EX LIBRIS
A. B. R. S.

(Derlauviers)

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

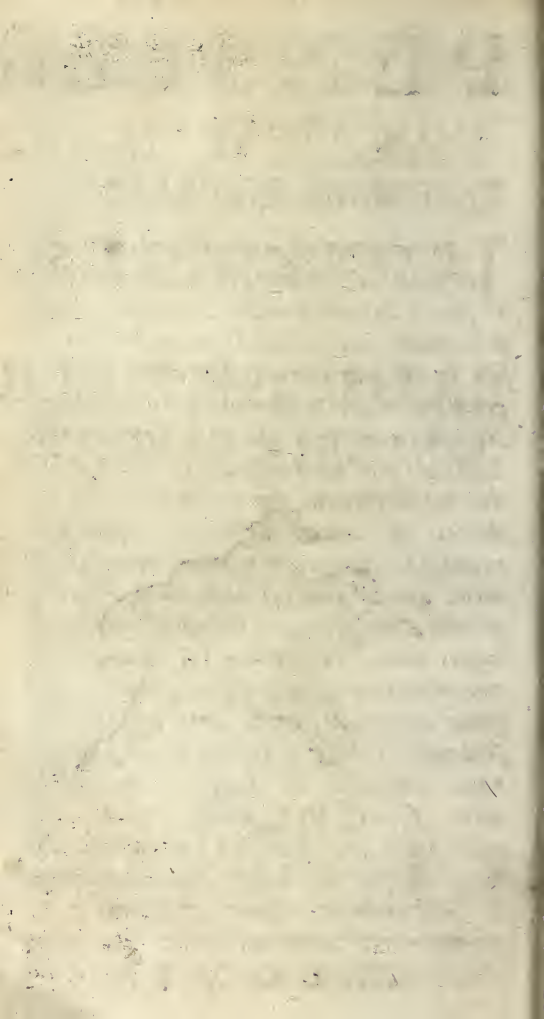
https://archive.org/details/penseesfacetieus00brus

Pensées Facetieuses et
Bons Mots de Bruscambille

PENSÉES FACETIEUSES, ET BONS MOTS DE BRUSCAMBILLE COMEDIEN ORIGINAL.

A COLOGNE,
Chez CHARLES SAVORET, rue B. in d'Amour, au Cheval volant.

M. DCC. IX.



AVIS
EN FORME DE PREFACE.

J'Avoüe que c'eſt une coûtume introduite chez les Autheurs de mettre une Preface à la teſte de leurs Ouvrages ; mais je ne tombe pas d'accord que cette coûtume ſoit établie ſur une neceſſité indiſpenſable ; ceux qui traitent des matieres importantes, meritent bien que l'on previenne les Lecteurs par des Prefaces qui leur donnent des éclairciſſemens ſur les obſcuritez, les doutes & autres difficultez qui pourroient ſe rencontrer dans les Ouvrages, & méme qui les mettent en goût par une agreable analyſe qui renferme en peu de lignes toute l'idée & la ſubſtance du Livre qu'on entreprend de lire; Celui-cy n'eſt point dans le cas dont je parle, puiſque non-ſeulement ce n'eſt point un Livre d'importance qui exige de l'Auteur de grands éclairciſſemens ſur les matieres qu'il traite, mais outre cela on ne doit pas apprehender de le lire ſans agrément, d'autant que tout ce qu'il contient, répond aſſez-bien au titre qu'on lui a donné de Penſées facecieuſes & bons Mots de Bruſcambille

Comedien original. *Si je n'étois pas persuadé que les comparaisons sont odieuses par elles-même, & ne craignois pas d'outrer un peu trop violemment celle que j'aurois la tentation de faire de cet original avec les Arlequins, les Scaramouches, les Molieres; je dirois que puisque ce qui a paru sous les grands noms de ces genies Comiques a été favorablement receu du Public, on peut se flatter de l'esperance que les productions de nôtre Bruscambille n'en seront pas rebutées, pourveû neanmoins qu'on soit disposé à les lire dans un esprit de gaillardise, exempt de la malignité de la Critique, qui empoisonne tout ce qui pourroit plaire; Au reste on laisse une pleine & entiere liberté, à tous & un chacun de tout Sexe, de tout âge, de toutes conditions de le lire ou de ne le pas lire; On consent même que ceux à qui il aura le malheur de deplaire le déchirent, le brûlent, ou en fassent tel autre usage que bon leur semblera & que leur injuste indignation leur aura suggeré, pourveû que préalablement ils l'ayent payé au vendeur en belles & bonnes monnoyes ayant cours dans le Royaume, car telle a été l'intention de* Bruscambille, *de laquelle il n'est pas permis de douter, quoyqu'il n'en ait pas fait un article particulier de son Testament.*

LES

LES

PENSÉES FACECIEUSES, ET LES BONS MOTS DU FAMEUX BRUSCAMBILLE, COMEDIEN ORIGINAL.

PREMIER PRELUDE, en forme de Galimatias, pour l'ouverture du Theatre.

MESSIEURS, puisqu'il a plu à la Seigneurie de vos Excellences & à l'excellence de vos Seigneuries, de vous transporter

en chair & en os jusqu'à nôtre Théatre ; je croirois offenser vôtre honnête curiosité, si je ne vous faisois part d'un avis qui m'a été aporté par un Courrier d'Alemagne de la part d'un Potentat Romain ; Quoyque cet avis qui en contient plusieurs, soit d'une importance à être communiqué promptement, je n'ay pourtant pas été scandalisé de l'avoir reçu un peu tard, d'autant que le Courrier étoit à pied, ayant un peu les mules aux talons.

Or, Messieurs, cet avis vous aprendra que les Medecins du tres-magnanime & souverain Prête-Jean, lui ont ordonné contre toutes les recettes savantes pratiquées dans les Remedes que nous distribuons, une étuvée de marbre & de porphire pulverisé impalbablement, pour expulser les cruditez qui travaillent ordinairement son estomach cacochime. En second

lieu, l'avis porte, que seize pigmez ont apris à joüer du bâton à deux bouts, & de l'espadon dans la poche gauche du grand Sultan en presence de son premier Visir, afin de se défendre dorsenavant avec plus de dexterité contre les grües leurs ennemies capitales. En troisiéme lieu l'avis porte, que l'Empereur de la Chine envoye en poste au grand Cam de Tartarie une paire de tablettes de beure frais, pour s'en servir comme d'agenda dans ses plus importantes affaires, & que le postillon a ordre de passer par la Numidie, avec un commandement exprés d'éviter la route de la Zone Torride de peur que la matiere ne fonde étant fuzible par elle-même.

Quatriémement l'avis porte, qu'un Boëmien de Nante en Bretagne a depuis peu de tems predit à un Affricain de Ponthoise, que tant qu'il vivroit, il auroit

le nez entre les deux yeux, & qu'il auroit pareillement la faculté d'entendre commodement toute sorte de complimens, si on ne lui rompoit pas les oreilles avec une canne de sucre candi. Cinquiémement, que le Colonel Fessepinte, chef des Chevaliers de la table ronde, a obtenu une Patente authentique emanée de la Chancellerie bachique, en vertu de laquelle il lui est permis d'émouvoir guerre & escarmouche, contre Albert froidemine general des beuveurs d'eau, aux fins de les contraindre d'assister desormais aux bacanales & de se soumettre aux loix, ûs & coûtumes de l'aimable dieu de la treille, sur peine d'être privez eux & leur posterité du droit qu'ils peuvent pretendre aux boutons & bourgeons qui rendent le visage à rouge trogne. Sixiémement, que les grenoüilles sur le Mont-Gibel

ayant tenu un chapitre general ; il y a été conclu à la pluralité des voix, qu'elles acheteroient chacune un bas d'atache de Milan, pour assister en ceremonie au splendide festin de Dom Brandibousfallo, qui est plus jeune que son frere aîné. On ajoûte à ce sixiéme avis par forme de gloze, que les hannetons les suivroient de prés pour disputer avec elles l'honneur de cette grande fête, & que leur mascarade doit être composée à l'antique, portant chacune sur l'oreille gauche un bonet de camelot ou de cramoisi turquois. Septiémement, que ceux qui ont acoutumé d'aller sur des mules à l'imitation du grand Alexandre, n'auront pas bonne grace cette année d'aller à cloche-pied, si prealablement ils n'ont fait un duel avec un fromage d'Auvergne ; bien entendu qu'ils auront auparavant obtenu la permission

dudit duel, parcequ'il eſt de notorieté publique que les duels ſont deffendus à peine d'encourir l'indignation des Parques coupegorges de la vie humaine : Je me raporte de tout cela au celebre Pauſanias : lequel fut ſi copieuſement à la chaize percée, que les antiques Druides en danſerent d'aiſe la bourrée & la fiſſaigne des pieds, des jambes & du cul.

Hé bien, Meſſieurs, que penſez-vous de ces merveilleux avis? Vôtre curioſité qui vous a conduit ici commence-t'elle à entrer en goût ? n'êtes-vous pas diſpoſez à n'azarder les croquans qui pour ternir l'honneur du à l'éloquence de vôtre tres-humble ſerviteur Bruſcambille, entreprendront de ſoûtenir, que ces avis ne ſont pas de bon alloy ; quoy qu'ils ſoient moins recevables que la fauſſe monnoie qui ſe debite impunément à Madagaſcar la griſe où il

y a trente lieües de moutarde à passer ? Abus, Messieurs, abus, absurditez, médisance, calomnie toute pure ! Quiconque se declarera pour le contraire en ce fait, qu'il aille lui-même dans les lieux sus-mentionnez pour s'éclaircir de ces veritez si importantes.

Mais changeons de notte, parlons d'autre chose, puisqu'il est écrit que le changement de corbillon fait trouver le pain bon. Dites-moy, s'il vous plaît, n'y a-il personne de vous autres qui ait autrefois couru la bague dans une huche sur la butte de Montmartre avec une lance de cardons d'Espagne? Parlez, Messieurs, que cela ne vous faſſe point de confusion ; c'est un noble exercice que de courir la bague, & nobilissime à vint-quatre caraz, que de la courir à l'espagnole ? Vôtre silence me persuade qu'aucun de vous autres n'a eu cet honneur, puis-

que vous n'en dites rien : Paſſons donc plus outre : Je voudrois ſavoir vôtre ſentiment ſur ce que l'on me dit le jeudi de la ſemaine prochaine, que depuis peu de tems il a paru je ne ſçay quelle ſecte d'hommes de foin qui maintiennent avec une temeraire audace, qu'un chapon aux porreaux n'eſt pas propre à l'entrée de table, & moins encore quand il eſt accompagné d'une capilotade de perdrix, non plus que les poires cuites sucrées au deſſert : Bien plus, leur hereſie s'étend juſqu'à ce blaſphême que de dire que le vin muſcat veritable frontignac n'eſt pas cordial à déjeûner ?

N'avoüerez-vous pas, Meſſieurs, que de tels gens qui perſiſtent opiniâtrement dans de pareils ſentimens erronez, ont encouru, *ipſo facto*, la cenſure de la beuvetre du Palais ? qu'ils meritent d'étre excommuniez noir comme farine, &

condamnez à une diette de trois mois au pain & à l'eau ? Ne vous laissez pas seduire par cette malheureuse secte dont le goût est si étrangement corrompu : ce ne sont que des troubles-fête destinez à porter le cotton à la garderobe de Lucifer ; Je les abandonne à l'indignation la plus severe de tous les cuisiniers & marmitons qui servent dans la cuisine du fameux fripe-sauce.

A propos de Cuisine, peu s'en est fallu, que je m'oubliasse de vous dire, que nous pouvons lire sans lunettes dans la vie de Martingand qu'il n'eut jamais cru qu'Epaminodas, ce vaillant Capitaine des Thebains eût fait trois fois le moulinet avec une lichefrite sur la tête, si Messire Guillaume Greffier en chef du village de Vaugirard ne l'eût assuré avec des sermens de taffetas renforcé. Au reste, Messieurs, & enfin finale,

je ne pretens pas vous obliger sous peine de peché de croire que ce que vous voudrez de tout ce que je viens de vous dire : Mon humeur n'est point de gêner scrupuleusement vos consciences, je m'en raporteray à vôtre suplément, aprés vous avoir baisé, non pas les mains, car c'est un compliment final qui est fade, parce qu'il est trop commun ; mais je diray, *l'ergo de vôtre pied gauche pourveû qu'il ne soit pas crotté.*

Palinodie facecieuse sur le Cocuage.

POur vous faire voir, Messieurs, que je veux vous faire plaisir, j'entreprens de prouver à quelque Philosophe sophiste, dont la tête est ornée des aigretes du venerable Pan le Cornu ; qu'il me

rite que les chiens qui devorerent le temeraire Acteon, le mangent, s'il ne croit que le plus rare joyau, dont nous puissions parer nôtre tête est de porter des Cornes.

Voici comme je pretens argumenter en forme directe contre ce venerable Sophiste : Ce qui convient aux Dieux, aux Hommes & aux Bêtes ne peut être qu'Excellentissime ; Or il est certain, que les Cornes conviennent à toutes ces trois especes, puisqu'ils en ont porté & qu'ils en portent encore, donc c'est une chose excellentissime de porter des Cornes. Entrons, s'il vous plaît, dans le détail de mes preuves afin de vous convaincre sans replique.

Jupiter le Roy & le premier des Dieux de l'antiquité a porté des Cornes sous le bon plaisir de Junon son Epouse coquette ; Pluton Dieu des Enfers en a porté,

parceque Proſerpine l'a bien voulu pour faire plaiſir à quelques-uns de ſes Favoris ; Le Dieu Pan vagabond dans les bois en a porté, & s'en eſt fait honneur, ſi nous voulons nous en raporter à tous nos plus illuſtres Peintres qui nous le repreſentent bien empanaché.

Entre les Hommes, les plus illuſtres Empereurs en ont porté, ou la Cronique ancienne eſt fauſſe : Et ſans recourir à l'antiquité, combien dans le ſiecle où nous vivons, y a-il d'Hommes, qui de notorieté publique ont leur chef panaché par la benignité & charitable complaiſance de leurs Épouſes : Je n'en demeure pas là, je pouſſe la choſe plus loin à l'honneur du panache cornu ; il y a tres-peu de tems qu'on a veû des Hommes de Province qui ambitionnant l'honneur de porter avec titre le Panache cornu, ont

plaidé

plaidé pour se faire declarer par Sentencejuridique bien & deüement encornachez, afin que ladite Sentence peût leur servir en tant que besoin le requeroit pour se faire enregistrer sans contestation & opposition quelconque dans la grande Confrerie des Cornards. Voilà ce que j'ay à dire des Dieux de l'antiquité & des Hommes de nôtre tems. Je ne diray rien des Bêtes, puisqu'il n'est que trop visible que celles qui ont l'avantage de porter des Cornes s'en prevalent orgueilleusement sur celles qui en sont privées.

Vous voyez, Messieurs, par ce raisonnement solidement établi, comme sur un pilotis inebranlable, que ma proposition de la qualité excellentissime des Cornes, n'est pas mal-prouvée : mais pour une conviction plus authentique & irrefragable, qui doit fermer

la bouche au Sophiſte contre-diſant, je veux bien faire une induction particuliere des Dieux, des Hommes & des Bêtes Cornuës.

J'ay déja nommé Jupiter, Pluton, Pan, j'ajoûte le bon Bachus, le celebre Apollon, le fameux Mercure qui s'en tenoit tant honoré, qu'il ſervit pluſieurs fois d'Ambaſſadeur, entremettant pour les amours ſecrettes des autres Dieux qui lui étoient Superieurs; c'eſt ce que nos Hiſtoriens raportent de lui, auſſi bien que de pluſieurs autres de la même clique des dieux, qui n'ont point cru deshonorer leur chef en y arborant l'excellentiſſime Panache.

Pour ce qui eſt des Hommes illuſtres, il faut étre ignorant dans la belle litterature pour ne pas ſavoir qu'Ovide cet illuſtre Poëte en fit porter à ſon Empereur, qui ne lui en auroit pas impoſé la pe-

nitence par un injuſte exil, ſi ce fanfaron eut été plus diſcret. Pompée eût un pareil ſort que Ceſar, & en fut aſſez honorablement partagé, autant de la part de ſon Epouſe que de ſes Maîtreſſes. La belle Cleopatre en fit liberalement preſent à ſon Epoux & à pluſieurs de ſes illuſtres Amans. Alexandre même eut la diſcretion d'en porter ſans en murmurer, quoyque quelques badaux de Courtiſans vouluſſent lui perſuader que ce panache n'étoit pas de bienſeance ſous ſon royal Diadême.

Aprés des preuves de l'excellence des Cornes ſi bien établies, que répondra mon ignorant Sophiſte ? oſera-t'il faire ferme ſur la negative ? ſi cela eſt, je mets en forme un autre raiſonnement. Ecoute donc malotru rechigné chatemite perclus d'entendement ; Tu veux, dis-tu empécher qu'on ne te faſſe porter le noble Pana-

che ? Tu as une belle Femme que tu veux garder pour toy seul ; tu veux par là saper la base des morales d'Aristote ; tu en veux ébranler la plus ferme Colomne ; ce grand Personnage, la merveille de son tems, dit que la beauté est un bien ; que le bien pour se perfectionner doit se communiquer par soy-méme ; *bonum est sui diffusivum.* D'où je tire cette consequence, que ta Femme étant Belle, plus elle se communiquera, plus elle se perfectionnera, & plus le Panache qu'elle te fera porter sera parfait & excellent ; Donc c'est une chose excellentissime de porter des Cornes. Voilà, ce me semble, Messieurs, mon Sophiste bien camus.

A propos de la matiere que je traite, je croy étre obligé en conscience de Comedien de vous faire part d'un avis que j'ay reçu de Paris, qui porte que le Sindic des

Cornards de cette grande Ville, où la Confraire est la plus celebre qui soit dans toute l'Europe, doit au commencement de l'année prochaine assembler tous les Cocus ses Confreres à un lieu qu'on appelle mon Confaux ou Monfaucon ; pour y deliberer des affaires de cette grande Confrairie : Il a choisi Monfaucon, d'autant que le Faux-con produit le Cocu : On assure que dans cette Assemblée generale on plaidera une belle cause, pour resoudre un grand doute concernant le Cocuage. La deliberation roulera principalement sur cette proposition, savoir, si un galant-homme, dispôt de son corps & de sa bravete, malade neanmoins d'une inanition de bource, devient amoureux de deux Demoiselles également Belles, de méme âge & de pareille extraction ; differentes neanmoins en deux choses, savoir que l'une

eſt riche, & a pouponné ſous cape, c'eſt à dire, à la ſourdine; l'autre qui n'a ny pouponné ny méme ſouffert bréche dans les aſſauts qu'on lui a livré, eſt autant pauvre & ſpirituelle, que l'autre eſt riche & coquette. En un mot les deux maîtreſſes du galant étant de caracteres ſi diſſemblables par raport à l'infirmité de bource d'un côté, & à la demangeaiſon des feſſes de l'autre côté, l'état de la queſtion ſera de ſavoir laquelle des deux doit épouſer l'amoureux.

On eſt par avance prévenu que le celebre Juriſconſulte *Brayeta major*, au §. des Mariages douteux ſoûtient, que le prétendu amoureux doit preferer la pauvre avec ſa ſpiritualité à la riche avec ſa coquille entamée & ſa Corne d'abondance. Il allegue pour premiere raiſon, que la vertu eſt plus riche en chemiſe, que le vice

qui eſt couvert de toile d'or : Sa ſeconde raiſon eſt, que tout brave Cavalier amoureux, doit ſe conſerver la faculté & le privilege de pouvoir en été pendant la grande chaleur eſſuyer la ſueur de ſon front ſans que ſon mouchoir s'embaraſſe dans ſes Cornes mal-plantées.

Garguesque Docteur en éguillettes & conſervateur des culottes à longues-brayettes, ſe vante de ſoûtenir par vives raiſons, que l'amoureux en queſtion doit plutôt épouſer la riche, belle & courtoiſe Demoiſelle, nonobſtant ce que Brayeta major allegue en faveur de la Demoiſelle pauvre.

La premiere raiſon qu'il met en avance conſiſte au fruit du mariage, qui n'eſt ny équivoque ny douteux, d'autant que ſelon l'axiome reçu en bonne phyſique, *ab actu ad poſſe valet conſequentia* : c'eſt à dire, que puiſqu'elle

a pouponné, elle a indubitablement la faculté de pouponner & de donner à son Epoux des Heritiers, au lieu que l'autre qui n'a point passé par l'étamine, est douteuse & suspecte de sterilité, & peut tomber dans le cas dangereux de repudiation, qui cause souvent de grands embaras dans les familles pour le droit de reversion de la dot.

Hé-bien, Messieurs, quand Salomon le plus sage des Rois, & le Roy des plus sages, m'auroit craché dans la bouche la plus fine éloquence par laquelle il seduisit la Reine de Saba, pourois-je vous dire de plus belles, de plus solides, de plus merveilleuses choses à l'avantage des venerables Cornes.

Mais passons sans disgression à la seconde raison du savant & du tres experimenté Garguesque en fait des Cornes à double Panache,

Il dit avec des expreſſions trempées, & preſque noyées dans le bon ſens, que quand le prétendu malheur arrive dans un ménage, que la pauvreté ſert de chambriere à la malice d'une belle Femme, le Mariage eſt hors de toute police, d'autant que cette chambriere eſt ennemie mortelle de paix & de concorde conjugale. ainſi le dommage que cet amoureux ſouffriroit de ſe coucher ſouvent le ventre vuide, & le cœur bouffi, pourroit s'apeller le petit coucher de deux tonnerres entre deux linceuls ; Je m'explique, Meſſieurs, afin de vous donner une intelligence auſſi finement clair du raiſonnement de Garguesque, que le pourroit être la voix de l'enfant de chœur le moins enrhumé de la Paroiſſe S. Euſtache, grand Patron des Cornards par raport à ſon Cerf.

Je dis donc, que la femme pau-

vre ayant la téte pleine de quintes vaporeuſes, qui ſont les éclairs de la malice, & le mari le ventre bouffi de ventoſitez pour s'étre l'un & l'autre couchez ſans ſouper, il n'eſt pas poſſible que le tonnerre manque d'éclater. Voici une troiſiéme raiſon qu'il nous fournit en confirmation des deux premieres pour éluder la prétenduë & chimerique infamie du Cocuage qui ne ſubſiſte que dans des cervaux creux & maltimbrez.

Tout ainſi, dit ce ſavant Homme, qu'un riche ne peut eſtre eſtimé prodigue pour avoir donné un bon repas à un pauvre homme affamé; De méme ne doit on pas eſtimer une jolie fille infame & proſtituée pour l'avoir preſté une fois ou deux à un Galant homme reconnoiſſant, & par conſequent l'amoureux qui l'épouſera doit étre mis ſans autre formalité hors de

la categorie de la prétenduë infamie.

Guargueſque n'en démeure pas là ; & remarquez, s'il vous plaît, Meſſieurs, par parenteze, le merveilleux progrez que j'ay fait en liſant ce fameux Auteur au ſujet des Cornes ; N'eſt il pas vray que je m'explique comme lui méme? Preuve de mon dire, écoûtez encore ſi je n'ay pas bien profité de ſes ſavantes deciſions : Il dit dans un autre paragraphe, que la fille jolie & riche qui a fait plaiſir à un Amant, ne doit pas en eſtre moins eſtimée d'un autre amoureux, d'autant que ſi mal il y a eû, il eſt gueri, puiſque la playe eſt en peu de tems conſolidée, ſuivant ce grand Aphoriſme de Galien *Lancea carnalis vulnera nulla facit.* De plus ledit amoureux ne doit point craindre qu'on lui impute le mal qui n'a pas été fait de ſon tems, & qu'il n'eſt pas du

reſſort & de la puiſſance humaine d'empécher que ce qui a été fait, ne ſoit fait : D'où il concluë tres-ſagement, qu'il n'encourt aucune infamie pendante aux Cornes mal-plantées, pourveu qu'il remedie au preſent & pourvoye prudemment à l'avenir.

Quoyque Guargueſque ſe ſoit expliqué aſſez intelligiblement ſur cette importante matiere, il y a pourtant eu une gloſe interlinaire, ou ſi vous voulez une eſpece de Commentaire qui fortifie aſſez bien les preuves de nôtre Autheur, En diſant, que le vaillant ſoldat ne refuſe pas de monter à l'aſſaut quand la bréche eſt faite, ſoit qu'elle ſoit grande ou petite: ſi elle eſt grande il y court moins de riſque, ſi elle eſt petite, il s'encourage lorſqu'il ſayt que la Ville aſſiegée eſt riche, d'autant que le butin qu'il fera au pillage ſera plus grand: Il n'y a à craindre

que

que le petard qui eſt braqué aſſés proche de la bréche, & le peril ne doit pas epouvanter un brave, parce qu'au pis aller il n'y a que le nez qui en ſouffre : Et qu'importe de boire un peu, pourveu qu'on ſoit aſſeuré qu'on aura dequoi manger, & faire la Gaillardiſe avec ſes amis quand beſogne ſera achevée.

J'entre encore dans le ſentiment de mon Auteur, qui raiſonne ce me ſemble aſſez juſte & méme par raport à un homme qui veut vivre avec œconomie dans ſon ménage, lorſqu'il dit, qu'il y a plus de ſatisfaction & méme de plaiſir de pouvoir reparer une petite ruine de maiſon que d'eſtre contraint de demeurer peut-eſtre toute ſa vie dans une autre preſqu'entierement ruinée, dans l'impuiſſance d'y faire aucune reparation par le grand & invincible obſtacle de la pauvreté.

Tout ceci bien & murément conſideré, Maître Cornachon s'attribuant la qualité de Procureur Fiſcal des Cornards par Lettres Patentes qu'il prétend avoir obtenu en ſucceſſion par le deceds de ſon beau-pere Antoine Capricorne à compte de la dotte de ſon Epouſe fille legitime, à ce qu'il croit, dudit Antoine Capricorne ci devant Procureur des Cornards, a donné ſes Concluſions irrevocables à peine d'amende qui ſera arbitrairement impoſée au contrevenant à la pluralité des voix par l'aſſemblée de l'année prochaine.

Savoir que l'Amoureux, dont il eſt queſtion pourra à ſon choix épouſer l'une ou l'autre des deux, dont il eſt parlé ci devant : Que ſi neanmoins il a l'imprudence de preferer la pauvre avec ſa prétenduë ſpiritualité, à la riche qui par ſurpriſe ou complaiſance a bien voulu qu'on ait monté à l'aſſaut

par ſa bréche ſans aprehenſion du petard ; ledit Amoureux ne pourra, ny lui, ny tous ceux preſens & à venir qui ſeront de ſon ſentiment participer aux honneurs, prérogatives & privileges conferez à tous les agregez à la confraternité des Cornards, lequel prononcé eſt ſolidement établi, tant pour les raiſons alleguées par le Docteur Garguesque, conſervateur des culotes à grandes Brayettes, que pour celles qui ont été tirées des Notes du premier livre de Papon qui a doctement écrit ſur cette matiere ; alleguant l'Arreſt prononcé en faveur du pauvre Mornifle, qui ne trouva pas d'autre moyen de ſe mettre à ſon aiſe, quoyqu'il fut de l'illuſtre famille de Talbot le boiteux.

Au reſte, Meſſieurs, vous enviſagerez peut-eſtre comme une choſe ſinguliere, que le procez, dont il eſt queſtion, nonobſtant

les Concluſions données par forcluſion, ſoit encore ſur le Bureau juſqu'à l'année prochaine; le Raporteur ne pouvant l'expedier de cette année, à cauſe du nombre accablant d'affaires incidentes journellement au ſujet de la matiere, dont j'ay l'honneur de vous entretenir : Cependant il me paroît neceſſaire que vous ſachiez, que tous les pauvres Cadets, les Courtiſans qui ſe trouvent ſouvent courts d'argent, & les venerables entremeteuſes ſollicitent avec empreſſement les Juges pour decider cette affaire en faveur de la belle riche qui a ſouffert l'aſſaut à la bréche.

Je croyois, Meſſieurs, & peut-eſtre auſſi l'auriez-vous cru vous-méme, que je devrois finir ici mon diſcours : mais cette matiere eſt tellement abondante, qu'un fameux originiſte de nôtre ſiecle, ne fait point de difficulté d'aſſu-

rer que c'eſt d'elle qu'ont tiré leur origine les Cornes d'abondance qui ſervent d'ornement dans une infinité de beaux ouvrages de Peinture, Broderie, Sculpture, Architecture & autres. Si cela eſt, Meſſieurs, n'avoüerez-vous pas, que c'eſt la plus abſurde, la plus impertinente, la plus chimerique de toutes les idées, que celle que ſe font pluſieurs eſprits bizarres, de ſe croire deshonnorez par le Panache cornu.

Oüy, Meſſieurs, je le repete, la plus abſurde & la plus chimerique de toutes les idées eſt ſans doute celle que l'on ſe fait ordinairement du Cocuage. On le regarde comme un mal, parce que l'on le regarde comme une infamie; & cependant il eſt certain que ce n'eſt à le bien prendre, qu'un vain fantôme, dont on s'allarme ſans raiſon, & qui ne peut, ou du moins qui ne doit épouvanter que les

foibles & les imaginations bleſſées : Car enfin, pourquoy ſe faire une honte d'un mal en quelque façon neceſſaire, d'un mal inévitable, lorſqu'on y aporte le plus de précautions ; d'un mal eſſentiellement attaché à la condition de mary ; d'un mal enfin qui dépendant entierement du caprice & de la legereté des Femmes, n'eſt qu'une pure illuſion à l'égard des Hommes, & par conſequent ne bleſſe en aucune maniere ny leur honneur, ny leur reputation.

C'eſt un principe établi dans la plus ſaine doctrine des Philoſophes de toute ſecte, que tout ce qui eſt involontaire, eſt indifferent & exempt de tout blâme : Qu'y a-il, Meſſieurs, de plus involontaire que le Cocuage ? Je vous le demande, pauvres Maris, qui pouſſez tant de ſoûpirs, qui verſez ridiculement tant de larmes, parce que vous croyez eſtre

Cocus ? Je vous le demande, pauvres Jaloux, qui vous donnez tant d'inutiles soins & qui prenez tant de précautions, parceque vous craignez de le devenir ? Avoüez de bonne foy, que le Cocuage est involontaire, & concluez pour vôtre consolation avec nos Philosophes, qu'il est indifferend & ne vous attire aucun deshonneur.

En éfet, quelle absurdité de se mettre en tête, que la reputation d'un Mary depende du penchant amoureux de son Epouse, & que l'on soit moins honnête-homme, parce qu'elle cherche de nouvelles amours, ou qu'elle se fait un ragoût du changement, y étant forcée par son étoile, ou son chaud temperamment. Malheur à celui qui s'abandonne au noir chagrin de son aveugle jalousie ! Malheur à celui qui s'est mis le premier en téte que son sort est entre les mains de sa Femme, qu'elle peut

en se divertissant le couvrir d'un éternel opprobre ; & que pour le rendre le plus malheureux de tous les hommes, elle n'a qu'à rendre heureux quelqu'un de ses soupirans.

Quelle [illegible]nce de bon sens ! Que [illegible]nce de l'esprit de l'homme ! je m'y perds quand j'y fais reflexion ! Ah que nous serions à plaindre, si nôtre honneur ainsi attaché à celui de nos Femmes, c'est à dire, à la chose du monde la plus fragile, étoit exposé au caprice de l'amour, & que sans estre coupables du Desordre de nos infideles moitiés, nous en fussions neanmoins les victimes reduites à porter la peine & à souffrir la honte de la pretenduë infamie à laquelle nous n'avons aucune part,

Mais écartons-nous de toutes ces idées chimeriques ; parlons plus raisonnablement : Disons, Mes-

fieurs, que non-seulement le Cocuage n'est pas un mal comme quelques ames Bourgeoises & du vulgaire se l'imaginent; ajoûtons qu'on peut dire sans craindre de tomber dans aucun excez, qu'il doit être consideré comme un avantage & un bien avantice.

Il y a peu de gens raisonnables qui ignorent que ce que les Philosophes apellent bien, ne renferme que deux choses, l'agreable & l'utile : or Messieurs je trouve que fort naturellement ces deux choses se rencontrent dans le Cocuage; & que si tous les Cocus n'en font pas une heureuse experience, & ne joüissent pas également de ces deux avantages, qu'ils ne s'en prennent pas à la destinée qui leur vient de la part de leur épouse; mais bien plûtôt à leur mauvaise humeur & à la dépravation de leur goût;

Allons s'il vous plaît pied à pied dans les preuves de cette matiere qui vous a paru jusques à present assez importante pour meriter vôtre attention & voyons premierement comme quoy l'agréable se trouve dans les intrigues divertissantes & recreatives du Cocuage.

Pour établir cette verité sur un fondement qui ne soit point chancelant ; Je m'adresse à vous Messieurs les Cocus mariez, prudens, sages & discrets, qui avez des yeux & voulez bien ne pas voir ; qui avez des oreilles, & voulez bien ne pas entendre ; qui avez la langue en bouche & voulez bien ne rien dire ; Parlez-nous franchement, avoüez sans aucun déguisement la verité, paisibles Epoux ? N'est-il pas vrai que vos femmes, soit pour mieux cacher leur jeu, soit pour menager vôtre loüable patience, redoublent

tous les jours à vôtre égard leurs soins, leurs empressemens, leurs caresses, leurs mignardises; Que si leur complaisance ne repond pas parfaitement à la vôtre, s'avisent-elles jamais de troubler vos plaisirs, ou par de ridicules soupçons, ou par d'importunes clameurs?

C'a mettez la main à la conscience & dites-nous avec sincerité si vous avez lieu de vous plaindre de leurs caresses; si elles ne vous les prodiguent pas; si elles manquent jamais à les assaisonner de tout ce que le plus aparent amour a de plus tendre; & si comme il est vrai jamais une femme marque plus de tendresse, plus de respect & de soumission à son mary que lorsqu'elle est en intrigue pour honorer son chef du venerable panache.

Concluez donc que le plaisir d'être de ce nombre doit être agreable puisqu'il y a du plaisir sensible:

mais n'en demeurons pas en si beau chemin ; pouſſons les averſaires du venerable Cocuage juſqu'à un autre retranchement : faiſons leur voir que ce n'eſt pas le ſeul agreable qui s'y trouve ; faiſons leur toucher au doit, & à l'œil qu'il n'y a pas moins d'utile que d'agreable dans le Cocuage.

En effet Meſſieurs, combien de Cocus dont les cornes ſont des cornes dorées, des cornes d'abondance ? Combien connoiſſez-vous de vos chers confreres qui n'ont point d'autre fond que celui qui eſt établi ſur le ſavoir faire de leurs Epouſes ; qui n'ont point d'autre revenu que celui que leur produit le champ de Venus bien cultivé, qui n'ont point d'autres liberalitez que ce qu'elles ſavent s'attirer par leurs amoureuſes induſtries, & les ſavantes leçons qu'elle ſe donnent les unes aux autres dans le commerce amoureux.

Cleante

Cleante remplit un emploi d'importance ; Robinet eſt revêtu d'une Charge conſiderable, qui remperoient l'un & l'autre dans la pouſſiere ſans le credit de leurs Epouſes. Ah que d'heureux maris en arrivant chez eux trouvent la table magnifiquement ſervie, qui ſeroient reduits au plus mince ordinaire du petit Bourgeois, ſi leurs Epouſes avoient moins d'apas & moins de complaiſances pour leurs amis.

Combien connoiſſez-vous, combien voyez-vous tous les jours, Meſſieurs, ces heureux maris qui à l'ombre de leur panache à ſix étages roulent doucement leur vie dans les plaiſirs & dans l'oiſiveté, tandis que le financier qui entretient leurs femmes paſſe ſa vie dans le trouble & dans l'agitation des affaires ; courant le jour, veillant la nuit & travaillant ſans ceſſe pour fournir à la depenſe

exceſſive de celle qui a trouvé le moyen de ſe rendre la maîtreſſe de la clef de ſon cœur & de ſon cofre fort, & de lui bien faire valoir ſon addreſſe pour les abſences volontaires de ſon Epoux, aux heures des rendez vous que ce bon financier lui donne pour occuper la place du complaiſant Cocu.

Vous voyez donc Meſſieurs, qu'il faut avoir fait divorce avec le bon ſens pour ne pas avouër Politiquement & dans toute la bonne foy humaine que l'utile ſe rencontre dans le Cocuage auſſi-bien que l'agreable.

Cela étant ſi ſolidement établi, comment ne s'étonnera-t'on pas de la bizarrerie de la plus part des hommes, qui non ſeulement ne veulent pas ſe faire un plaiſir honnorable du venerable panache cornu; mais méme qui pour éviter d'en charger leur tête,

prennent des précautions les plus extraordinaires & les plus extravagantes que l'on puisse imaginer.

Ce seroit icy l'endroit, Messieurs, de vous entretenir amplement de ces sortes de precautions, que les esprits bien tournez tournent en ridicule ; & pour peu que je vouluſſe m'étendre à vous parler des burleſques inventions que la jalouſie fait imaginer aux rebelles refractaires du venerable Cocuage, vous en concevriez une idée des plus deſagreables. Je ne pretens point vous parler icy de ces eaux de probation que les Rabins Juifs ont cru que Moïſe deſcendant de la montagne avec ſes deux cornes lumineuſes, avoit établi pour éprouver en dernier reſſort la fidelité des femmes envers leurs Epoux, & qu'on apelloit communement l'eau de jalouſie ;

C'étoit un myſtere de la Loy

antique, que les gens éclairez de la Loy nouvelle traitent avec vrai ſemblance de myſtere d'iniquité, d'autant que le ſuccez de cette épreuve de ces eaux de jalouſie dependoit de la bonne ou mauvaiſe volonté du Rabin qui preſentoit le goblet à la femme ſoupçonnée. Un peu de complaiſance amoureuſe pour lui la ſauvoit, une vertu trop ſevere envers ledit ſieur Rabin metamorphoſoit le goblet d'eau de jalouſie en potion à la brinvilliers. N'en parlons pas davantage, l'épreuve eſt par elle-méme trop odieuſe,

Nos jaloux modernes en ont fait d'autres qui dans leur ridicule, renferment moins d'inhumanité : la ceinture de fidelité, ou de chaſteré, quoique fort auſtere & également incommode, n'a rien de mortel, en voicy la deſcription telle que je l'ay receu

d'un Italien fameux jaloux nommé Seigneur Fabrice Napolitain.

Cette ceinture de fidelité consiste en un petit grillage d'argent ou d'or joint par les quatre coins a de petites chaînettes d'acier, deux desquelles se soûtiennent par devant & deux par derriere: les extremitez des chaînettes prennent fort juste sur les reins & s'y joignent par le moyen d'un cadenat dont les ressorts ne sont connus qu'à celui qui les a fait, & au jaloux qui les a commandez & qui en est le maître; le gril est de la longueur de quatre pouces en carré souple & pliable & quoiqu'il y ait quelques petites pointes en dehors, elles sont disposées en sorte qu'elles n'incommodent point la belle captive qui porte cette ceinture.

Je vous avoüe en conscience de Comedien que j'enrage entre cuir & chair quand je fais reste-

xion sur ces impertinentes précautions, d'autant plus que tout le monde en general, c'est à dire tout le grand monde, tout le petit monde, tout le monde raisonnable, tout le monde incensé, tout le monde agreable, tout le monde mélancolique, tout le monde indulgent, tout le monde critique, est prevenu, persuadé, convaincu, qu'il y a toûjours eu des Cocus de toute sorte d'états, de dignitez & professions & qu'il y a grande aparence qu'il y en aura jusqu'à la fin des siecles :

Ceux qui jugeront à propos de douter d'une verité si authentique pourront s'ils veulent consulter l'Histoire ancienne & moderne. Ils y trouveront des Rois, des Princes, des Capitaines, que la grandeur de leur destinée n'a pu deffendre de cet apanage inseparable de la qualité d'Epouse : J'ajoute méme qu'ils n'ont

pu éviter de laiſſer paroître leur Panache cornu au travers des Lauriers dont leur illuſtre & triomphant chef étoit couronné.

Agamemnon fut ſans doute un grand Prince, & tous les grecs aſſemblez pour le fameux Siege de Troyes qui a fait tant de bruit dans le monde, lui defererent d'une commune voix le commandement de l'armée ; mais dans ce haut degré d'honneur put-il éviter le Cocuage ? Vous pouvez le ſçavoir Meſſieurs vous autres qui avez leû l'Hiſtoire ancienne avec plus de loiſir que moi ; Vous le ſçavez que de la méme querelle dont il fut vangeur, il en fut malheureuſement la victime pour s'étre trop intereſſé à rejetter le venerable Panache, car tandis qu'éloigné de ſon Royaume il expoſoit ſa vie pour la pretenduë injure faite à ſon frere, ſa propre femme entre les bras d'Egiſte

son amant lui faisoit avoir le même sort qu'avoit eu Menelaüs.

N'en demeurons pas là, le premier des Cesars ne fut-il pas obligé de franchir la même carriere? Tout maître absolu qu'il étoit de l'Empire Romain, il ne put l'être de sa femme, son chef couvert de Lauriers par les fameuses victoires qu'il avoit remportées sur ses plus redoutables ennemis, ne fut pas exempt de cornes. Il fut discret, il ne ne s'en plaignit qu'à quelques-uns de ses confidens, qui lui conseillerent sagement d'user du droit de represailles, & l'histoire porte qu'il se trouva bien de ce Conseil.

L'Empereur qui posseda le trône aprés lui, & qui comme le remarque le celebre historien Tacite, sceut trouver le moyen de renverser les meilleurs desseins de tant d'illustres rivaux qui lui disputoient l'Empire, ne put se

garantir de ceux que l'amoureuſe paſſion de ſon Epouſe, & méme de quelques unes de ſes maitreſſes lui ſuſcita : Ces rivaux bons diſciples de Cupidon triompherent malgré lui de toutes les precautions qu'il prit pour éviter les pieges qu'ils lui tendirent pour le mettre au rang diſtingué des plus illuſtres Cocus. Toutes ces précautions dis-je ne purent empécher que l'aimable Julie ne continuât Avec Agripa ſon favori un commerce agreable, & méme avec d'autres qui étoient du goût de cette Princeſſe.

Je pourrois joindre à ces exemples ceux de Claudius, d'Othon & de beaucoup d'autres Empereurs, Potentats & Princes, & deſcendre méme par une longue ſuite de Cocus illuſtres juſqu'à des avantures imperiales, Royales & Ducales dont la memoire eſt encore recente, & qui ont

diverti une infinité d'honnêtes gens que le Soleil éclaire sur nôtre Emisphere : mais je ne veux point revëiller le Chat qui dort à l'égard des morts ; & sans foüiller dans leurs Tombeaux pour y chercher leur Panache ; Je viens aux Cocus de nôtre Siecle dont la pluspart sont en chair & en os bien beuvans, bien mangeans, se divertissans bien aux depens de ceux que leurs coquettes de femmes dupent à beaux écus comptans.

J'ay dit si je ne me trompe, ou si je me suis trompé en ne le disant pas, je le dis, afin qu'on ne me prenne pas pour un trompeur & que personne n'en pretende cause dignorance, qu'il y a presentement des Cocus plus que jamais il y en eût ; le nombre en est si grand & on se fait si peu de scrupule de se declarer publiquement de la grande confrerie,

que plusieurs pour se mieux faire connoître ; ont apris à siffler comme l'oyseau des bois qui porte leur nom & viennent exercer leur sifflet aux representations de nôtre Theâtre.

Ne m'en croyez pas à ma simple parole Messieurs, éclaircissez vous-en par vous méme. parcourez tous les états, éxaminez toutes les conditions, passez en reveuë les gens d'épée, de robe & de plumes : Entrez dans le cabinet de l'homme d'affaire, dans le Bureau du Financier, dans l'Etude du Procureur, du Notaire, de l'Avocat; dans le Magazin du Marchand dans la Boutique de l'Arrisant ; Allez chez le Presidents, chez le Conseiller, chez l'homme de Cour ; En un mot par tout où il vous plaira vous êtes assurez par vôtre tres-humble serviteur, que vous y trouverez des cornes.

L'Artisant est fait Cocu par son apprentif; le Marchand par son facteur, le Notaire & Procureur par leurs clers; l'Avocat par son client; le Conseiller & President par leurs amis ou domestiques; A l'égard de l'homme de Guerre, de l'homme de Cour, du grand Seigneur, ne croyez-pas qu'ils soient plus exempts des cornes que les autres? Ne croyez-pas que leur rang & leurs qualitez soient des titres capables de sauver & garantir leur front du Panache: Croyez plûtôt que ces rangs distinguez, ces qualitez honorifiques ne servent bien souvent qu'à les rendre pour ainsi dire des Cocus de plus haute importance.

N'en doutez plus Messieurs, l'amour exerce par tout indifferemment son Empire; Il fait par tout éclatter le pouvoir qu'il a sur les cœurs; par tout il se plaît à

d'étacher

détacher la plus fidelle Epouſe de l'Epoux le plus tendre : Conſolez-vous Meſſieurs, ſi vos femmes ne vous ſont pas fideles; ſi elles vont porter ailleurs des offrandes qui vous ſont dûës ; ſi elles s'abandonnent aux douces violences que leur fait leur temperament ; ſi elles ſuivent le ſecret penchant qui les porte à chercher dans de doubles amours des plaiſirs plus nouveaux & plus ragoutans ; cette bizarerie du ſexe vous eſt commune avec bien d'autres : Vous avez eu des predeceſſeurs de tout rang, de tout état de toute condition de tout païs; Vous avez dans le tems preſent des compagnons de méme caractere & de toute eſpece : Il eſt bien vrai-ſemblable que vous aurez dans la ſuite de tous les âges des Succeſſeurs qui feront honneur à la Confrairie où vous vous trouvez engagez.

Oüi Messieurs, tandis qu'il y aura des maris au monde, il y aura des Cocus : Le tems qui fait changer toutes choses, ne fait point changer les femmes ; C'est vôtre tres-affectionné serviteur Brouscanbille qui vous assure qu'il y en a toûjours eu de coquettes, & qu'il y en aura jusqu'a la fin ; le present, le passé nous sont bien bons garants de l'avenir.

Je finis cette Palinodie du venerable Cocuage en qualité de mediateur entre les Cocus & les coquettes, en vous exhortant Messieurs, de vous guerir des peines & des chagrins que vous êtes ingenieux à vous faire sur cette matiere : En vous exhortant a revenir de vôtre ancienne erreur : En vous exhortant a quitter ces fausses preventions & ces prejugez impies qui ne font qu'interrompre vôtre sommeil : En vous exhortant à ne vous plus éfaroucher du Cocuage & à le regar-

der déſormais prudemment comme une choſe indifferente, de vivre de telle maniere avec vos femmes & leurs galans, que leurs plaiſirs ne faſſent plus vos chagrins : Et enfin, que libres de tout ſouci & de toutes inquietudes, vous puiſſiez joüir long-tems à l'abri de vos trop heureuſes Cornes de tous les privileges, prerogatives & revenans-bons qui ſont annexez à l'état de Cocu où vôtre deſtinée & le temperament amoureux de vos épouſes vous auront favorablement colloquez.

Il ne me reſte à vous dire pour derniere conſolation, que ſans être trop habile Aſtrologue, je puis garantir ſans rien riſquer de ma reputation que la ſuivante Prophetie eſt tres-veritable.

Quiconque a ſoixante-ans vécu,
Et jeune Fille épouſera,
S'il eſt galeux, ſe grattera,
Avec les ongles d'un Cocu.

Autre Discours facetieux de Bruscanbille échapé d'une Maladie mortelle, appellant envers & contre ses Heritiers du Testament qu'il avoit fait.

BOn jour, bon jour, mes chers Heritiers; me voicy de retour grace aux venerables Parques qui ont été un peu paresseuses a couper la trame de mes jours; ma foy il n'est rien tel que de partir de bonne heure, le voyage en est plûtôt fait; aussi la fortune ne favorise jamais les paresseux; J'ay oüi dire dés ma plus grande jeunesse que celui qui trempe sa soupe le premier, en bon axione de Cuisine, a pour lui la plus grosse, ou bien il est un sot en trois lettres; Car selon le droit écrit & coutumiers, qui choisit & prend le pire, est un

franc Heretique en toute bonne rubrique de Cuisine. Mais Messieurs mes Heritiers parlons un peu de nos affaires particulieres, & puis nous dirons troismots de celles de l'autre monde où vous croyez que je devois partir en poste. Or donc commençons par les plus pressantes ; Il me semble à voir vos Visages consternez, que vous ayez dessein de proteſter de nullité contre ce mien retour inopiné ; Tout beau, tout beau, point de chagrin mal fondé, point de querelle d'Alleman s'il vous plaît ; car il ne fait pas bon irriter un homme que l'on pretend revenir de l'autre monde tout chaussé tout vêtu & armé de pierre de taille à la legere. Sans donc vous allumer davantage, dites-moy que je sois le bienvenu, menez-moi à la Pomme du Pain, chez Funero, à la Galere ou à quelqu'autre bon Logis que

vous voudrez choisir : & là en soufflant la pleine Bouteille nous vuiderons nos affaires à l'amiable sans que Chicaneur ni serre Argent leche ses doits en bonne sauce à nos dépens aprés les avoir mis à usage de gripe Minauderie en nôtre plat : Car quoiqu'ils soient assez civils & qu'ils se contentent ordinairement de n'y mettre que les cinq doits & le pouce de chaque main, & ce par provision, attendant qu'ils ayent été à la Foire, d'où ils esperent retourner aussi-bien pourvûs de pieds pour courir & des mains pour plauder la gratemisoflerie, que firent les gens qui vouloient denicher de l'Olimpe le pauvre haire de Jupiter :

Or ça donc Messieurs mes Heritiers, je voy qu'a contre cœur vous commencez à rirre jaune comme farine ; je vous ay gratté où il vous demangeoit ; je vous

ay criblé l'Avoine : vrai dieu c'eſt un étrange cas, qu'en ce monde cy, auſſi-bien qu'en l'autre, chacun ſe fâche de lâcher priſe : Or donc puiſque tout le monde tombe d'acord que le plus mauvais accord vaut mieux que vint-neuf douzaines de bons Procez, Meſſieurs mes Heritiers, afin que nous demeurions bons amis, & que vous ne croyez point que je ſois retourné de l'autre monde pour troubler le repos des gens de bien, je vous declare que je ratifie mon Teſtament de point en point, article pour article, d'autant que je ſuis reſolu de vaquer à fine folie, je veux dire Philoſophie ſpeculative, ceque je ne pourrois commodement faire ayant tant de martel en teſte ; je me ſuis d'ailleurs auſſi propoſé, de rapetaſſer les vieilles beſaces d'un tas de Pedanteſques, Geographes & Cronologiſtes, qui

parlent des bonnes gens du tems passé comme ils l'entendent, en font des contes de vieilles en rotissant des châtaignes auprés du feu & beuvant septentrionnellement tant que les yeux leur en crevent, & qui outre plus disent, que pour retourner aisement, de Baviere, Surie & autres tels insignes voyages, il faut passer par dessous la porte, pourveu qu'au préalable on donne uncaveçon au pistolandrier, afin qu'il ne soit cause que l'on porte les yeux pochez à la vinaigrette ou fricassez au beurre noir; car Messieurs personne de bonne experience ne doute que les voyages de Baviere & Surie sont fort dangereux pour le retour.

Toutes fois Messieurs mes Heritiers ne riez point tant : ce Codicile est sujet à une glose qui gâte le reste; tournez le feüillet & là vous trouverez que je vous

reserve l'usufruit de vos donations, en cas que vous refusiez de me payer les portions cy-aprés énoncées, & ce jusqu'à ce que j'aye fait dessein de retourner en l'autre monde.

Que dites vous Messieurs mes Heritiers ? ce point vous fâche-t'il ? le trouvez-vous aussi doux que Cormes vertes ? & quoi n'est-il pas raisonnable, voulez-vous que je meure de faim en ce monde pendant que j'eusse fait grand chere en l'autre si les vignes du Seigneur Pluton n'y eussent point gelé : mais baste point de dispute, nous vuiderons fort bien ce point ; les gens qui reviennent de l'autre monde, sont plus raisonnables qu'on ne croit ; ils n'ont point desir d'étre Rois de la féve, de bâtir château en Espagne, ou de tourner la cheville de Pacolet ; ils se contentent aisement pourveu qu'ils ayent ce

qui eſt neceſſaire à la vie, & des ſouliers bien recarlez, crainte de l'humidité de pieds qui enrhume le cerveau; je ſuis de ce nombre Meſſieurs mes Heritiers; je ſuis devenu ſobre, je ne bois ni mange que neuf fois le jour & autant la nuit, ſans comprendre les beuvettes auſquelles je ſuis ſouvent engagé par la complaiſance que j'ai pour mes amis: Vous ne croirez peut-être pas, qu'avec une prune de Damas cramoiſi, ſoit qu'elle ſoit teinte en Cochenille ou en pâtel chez les Goblins du Fau-bourg S. Marceau de Paris, on me raſſaſira parfaitement ſi un qu'art d'heure au paravant, par une bonne carleure de ventre j'ai en propre perſonne fait un plantureux repas; je vous laiſſe ſur cette bonne bouche Meſſieurs & ſuis, &c.

Prologue pour une autre entrée de Theatre.

APropos M..... j'avois grand beſoin de vos preſences, & encore plus de ce que les Medecins prennent en refuſant, & refuſent en prenant, & ce qui fait empouler l'apoſtume de leurs gibecieres, aux dépens des entrailles argentées ou dorées de vos bources, en recompenſe de quoi ils rendent vos matieres toutes claires, ſans employer Sergens n'y autres barboüilleurs de papier; mais ſi ils font bien leurs affaires en vous faiſant faire copieuſement les vôtres. Il eſt juſte que nous tâchions auſſi de faire les nôtres.

Parlons donc d'autre choſe plus ſerieuſe; Avez-vous oüi parler de ce que Noſtradamus, nous de-

bite comme une verité aſtrologique dans ſes centuries ; que les écreviſſes courent cette année la Bague avec une lance de beure de venvre contre les Harangs frais de Diepe : Il ajoûte que dans la ſaiſon Hyvernale, les nez de pluſieurs qui n'auront ni manteau, ni manchon pour leur ſervir de fourreau iront à la Chaſſe aux roupies aux riſques de retourner chez eux ſans y porter aucun bon Gibier :

Or Meſſieurs, puiſque nous ſommes ſur la matiere des nez, ne laiſſons pas un beau champs ſans le cultiver : Le proverbe ſi commun en France de dire, voilà qui n'a pas de nez nous y ſervira beaucoup ; c'eſt une maniere de parler comune à tout le monde, & dont on ſe ſert frequemment ; je vous prends vous mêmes a témoins Meſſieurs n'eſt-il pas vrai que quand on veut mépriſer

quelque choſe on ſe ſert ordinairement de ce proverbe ſi par exemple un homme comme moy qui ne ſuis pas des plus habiles en tout genre, hazarde parmi le Public quelque œuvre ou diſcours imparfait comme celui que j'ai preſentement en bouche, ne dira-t'on pas en le mépriſant, voila qui n'a point de nez.

On en pourra dire autant d'un Peintre, d'un Orfévre, de l'auteur d'un pitoyable Livre, & generalement de toute ſorte de choſe qui ne ſeront pas dans le goût des Meſſieurs qui ſe qualifient du nez fin ; de maniere qu'à leur ſentiment tout ce qui n'a point de nez eſt mépriſable & ne merite pas de voir le jour. Et c'eſt la raiſon pourquoi l'on cache ordinairement le cul comme étant un viſage qui n'a point de nez, & au contraire la face eſt toûjours decouverte a cauſe qu'il y a dans le

milieu un nez ; Un homme ſans nez eſt rejetté des femmes. Le phiſionomiſte Albert le grand auſſi-bien que le ſavant Triſmegiſte diſent que les femmes eſtiment les grands nez nobles, & de bonne race, les mediocres, de contentement & les petits de bon appetit. Souvent les grands Arbres plantez en bonne terre fructifient noblement.

Savez-vous Meſſieurs pourquoi le Sexe Feminin n'eſt pas ſi bien pourveû de nez que le Maſculin ? L'on tient & l'on aſſure que c'eſt à cauſe du peu d'état que la trop curieuſe Pandore fit de l'Ordonnance de Jupiter, lequel luiayant baillé la boëte ou étoient renfermez tous les malheurs & infortunes, avec deffence expreſſe de l'ouvrir, cette miſerable curieuſe fut ſi fort tentée, que Jupiter n'eut pas plûtôt le cul tourné, qu'elle eût le nez dedans : Je vois que

vous riez de cette expreſſion Meſſieurs, ne vous imaginez pas que je veüille dire que Pandore eût mis le nez dans le cul de Jupiter, auſſi-tôt qu'il s'en fut allé, cette expreſſion équivoque tombe ſur la boëte fatale dans laquelle ſa curioſité la porta a y mettre ſon nez, c'eſt à dire, a y regarder contre la deffenſe de Jupiter. De quoi cette divinité étant indignée permit que les malheurs, diſgraces & infortunes renfermez dans cette boëte, ſe repandiſſent impitoyablement ſur la terre : Et voilà un échantillon de l'obligation que nous avons aux Femmes qui veulent fourrer leur nez par tout.

Je n'entreprend point de faire icy une ample deſcription des differens nez avec les proprietez ſingulieres qui leur ſont annexées, j'en dirois peut-être trop des grands nez au préjudice des nez mediocres, des petits nez, des nez

cornus, des nez plats & autres de toute sorte d'espece, je me contente de dire que les grands nez ont beaucoup davantage sur les petits pour les odeurs dont ils sont l'organe naturel, dautant que par leur capacité plus étenduë ils peuvent recevoir plus de vapeurs odoriferentes & que celles qui montent de bas en haut leur peuvent moins échaper qu'aux petits nez : En un mot Messieurs, si c'est quelque chose de beau, de bon, de loüable, d'avantageux en tout genre d'avoir du nez, il le doit être encore plus d'avoir du grand nez : Un homme qui a du nez sent toutes choses, celui qui n'a point de nez ne se sent pas soy-même; le nés discerne les senteurs comme l'œil les couleurs, l'aveugle peut juger des senteurs, & les vents du Pais-bas qui soufflent à la sourdine dans ses chausses sont découvertes par l'experience de son

nés. Je finis Messieurs en vous disant que si j'avois un pied de nés davantage, je ferois un discours qui auroit plus de nés; & je crains que quelque médisant ne vienne icy critiquer sur ce mien verbiage & ne publie a mon des honneur & au vôtre, que vous êtes des Idiots de vous laisser ainsi mener par le nés.

Prologue serieux & Comique de la Fortune & de l'Amour.

VOus nous devez bien excuser Messieurs, si l'âpreté barbare de nos langues n'a point passé sous la delicate & polissante lime de la belle persuasion, & si nous ne sommes doüés de toutes les conditions qui appartiennent à l'Art de bien dire; d'autant que ce defaut pretendu, vous representera sans déguisement la ve-

ritable forme de nos conceptions qui ne ſont point batardes ny engendrées d'une ſemence illegitime, comme beaucoup ſe pourroient perſuader; nous nous aſſurons même, que les oreilles bien timbrées de ceux qui portent du bon diſcernement dans leur cervelle pour juger de la bonté, grace & meſures des actions & de ce qui eſt haut & relevé ſans la contenance de l'Orateur ne pourront prendre en mauvaiſe part cette amere influence que nous avons de minerve, s'ils conſiderent les fâcheuſes difficultés tant de la raiſon, que des ſujets qui ſe traittent ſur le Theâtre.

Au reſte Meſſieurs, comme nôtre deliberation n'eſt pas de nous embaraſſer dans les excuſes du defaut de delicateſſe & que fortune regit & gouverne aujourd'hui nôtre Theatre ſous l'organe d'un tragique ſujet; je prendrai Let-

tres de changement pour vous depeindre ce que l'Art & l'experience m'en ont appris ; & pour toucher avec quelque juſteſſe la corde de cet inſtrument, il faut conſiderer que l'inconſtante & variable fortune, preſide & a la ſouveraine domination ſur toutes les choſes humaines. Le ſage Solon diſoit en forme de remontrance à Creſus Roi des Lydiens que l'on ne peut juger du bonheur de la vie qu'aprés la mort.

Par exemple, ajoûtoit-il, quelle plus tragique & plus étrange Metamorphoſe ſauroit on ſe repreſenter pour depeindre naïvement ces inconſtans changemens & ces variables mutations de la fortune, que les victoires prodigieuſes de Cyrus Roi des Perſes ; lequel aprés avoir transferé & fait paſſer ſous ſa puiſſance le Royaume des Medes ; Conquêté toute l'Aſie & avoir heureuſement re-

gné vint neuf ans, perdit en la bataille qu'il eut contre Thomiris Reine des Scythes, deux cent mille hommes, entre lesquels il fut pris, & mis à mort d'une maniere cruelle & barbare. Hanibal ce foudre de Guerre, ayant dans le commencement de ses progrez dompté plusieurs Villes d'Espagne, forcé les François de traverser en Italie, ouvert les Alpes par l'artifice du feu & du vinaigre, chassé, vaincu & presque détruit les Romains en plusieurs batailles, jusqu'a se voir déja pour ainsi dire un pied dans Rome; fût neanmoins contraint de quitter l'Italie pour courir vers Cartage où il fût vaincu par le jeune Scipion, & ensuite forcé de se procurer un azile chez le Roy de Bitinie, où craignant d'être livré au pouvoir des Romains comme il en fut averti; Il avala le subtile poison

qu'il avoit dés long tems preparé & fermé sous le chaton de son anneau.

Je ne vous dirai rien de Pompée, de Mitridates & de plusieurs autres fameux Conquerants, afin que j'aye quelques momens pour vous donner en spectacle le grand Priam, lequel aprés un monde de felicitez, vit non seulement la ruïne d'un Royaume de ses Ancestres, la destruction & le sac de la celebre Troyes, mais encore le meurtre de ses vertueux & magnanimes enfans. Denis Tiran de Siracuse fut encore plus outrageusement baloté de la fortune, lui qui dans ses jeunes ans fut si riche, si heureux si puissant, qu'il disoit communement qu'il tenoit la fortune à ses gages; il se vit pourtant sur le declin de ses jours spectateurs du meurtre de ses enfans, de la prostitution & du violement de ses Filles, & de-

vint si ridicule, qu'il servoit par les boutiques des Barbiers & dans les ruës de passe tems a un chacun & enfin mourut extrémement pauvre & miserable.

Aprés tout cela Messieurs, ne devons-nous pas merveilleusement estimer la reponse que le Philosophe Epictete fit à l'Empereur Adrien; qui lui ayant demandé laquelle de toutes étoit la meilleure vie, repondit conformement au sentiment qu'il en avoit que c'étoit la plus courte comme la moins sujette au caprice de la fortune; Car puisque la fortune à bien le pouvoir d'attaquer & même de détruire les Royaumes & les Monarchies, à plus forte raison peut-elle supplanter & déterminer les simples populaires, en traversant les Marchands dans le negoce les gens d'affaires dans leurs entreprises les Artisans dans leur travail.

Je ſçay bien qu'on peut m'alleguer des exemples tout contraires des variations de la Déeſſe fortune ; qu'un Barbier nommé Cinamus s'éleva en peu de tems ſi heureuſement qu'il parangonoit les plus riches Senateurs & Patrices de Rome , ainſi que Plutarque le raconte dans la vie de Pelophus ; l'on dit auſſi que Marius extrait de fort pauvre lieu eut en poupe le vent de la fortune ſi favorable qui fut ſix fois fait Conſul de Rome , & qu'aprés cette grande élevation il fut reduit par un revers inopiné à mandier ſon pain dans Cartage, & que neanmoins quelque tems aprés il fut reintegré dans ſes honneurs , ſon authorité & ſa puiſſance.

Or Meſſieurs , ſortant de ce dedale confus de fortune , entrons dans les routes de l'amour , où nous le trouverons comme une même branche de la même tige

ge de l'inconſtance & de l'inſtabilité, d'autant qu'il eſt autant muable que la fortune; & qu'il ſymboliſe en beaucoup de ſes parties avec elle; Voicy une petite piece en vers qu'un Amant envoya ces jours paſſez à ſa Maîtreſſe au ſujet de la decadence d'une jolie robe & jupe de Satin blanc, qui devint dans la ſuite du tems des guenillons a rien faire tant il eſt vray que les choſes les plus eſtimées & plus precieuſes ont leur periode marqué.

O vous qui voyez en nature,
La pauvre & triſte couverture,
De cette bourſe de relais:
Qui voyez l'étofe vieillie,
Au lieu d'être blanche & polie,
Toute battuë a long filets,
Reverez la puiſſance étrange
Du tems qui toutes choſes change,
Qui du mal transforme le bien
En mal transformé de fortune,
Doit enfin tout reduire à rien.
Cecy qui ſe découvre à peine,

Etre

Etre de soye & non de laine,
Fut un Satin à rayons d'or
Et fut de blancheur nompareille ;
Sa bonté fut une merveille,
Et son cœur un riche tresor.
Belle de qui la tresse blonde,
Retient le cœur de tout le monde
Captif d'un sujet si parfait
Permettez qu'encore je chante
Si son souvenir vous contante
Les services qu'il vous a fait.
Bien qu'une beauté tant extréme
Serve d'ornement à soi-même,
Sans emprunter rien de nouveau,
Si vous dirai-je sans offense
Que ce satin plein d'excellence
Vous donnoit un lustre plus beau.
La Robe qui vous en fut faite
Fut si luisante & si parfaite,
Que quand sur vous on l'agençoit,
Ainsi qu'une Venus seconde,
Sur toutes les beautez du monde
Vôtre beau corps apparoissoit.
Les manches si bien compassées
Les fronseures si bien plissées,
Et le bas si rond & si beau
Faisoit que d'un commun langage,
Chacun disoit qu'un tel plumage
Etoit digne d'un tel oyseau.

Mais quand la jupe vint uſée,
Et que la robe tant priſée
Montra par endroits le filon,
Prenant la partie la meilleure,
De cette étoffe tout ſur l'heure,
Vous en fiſtes un cotillon.
Long-tems ce cotillon fidelle,
Joyeux d'une charge nouvelle,
Conſerva ſon luſtre admiré,
Et ſe voyant en ſa vieilleſſe,
Plus pres du corps de ſa maîtreſſe.
Se ſent dautant plus honoré.
Quand ſa maîtreſſe marche en hâte,
Joyeux en ſon être il ſe flatte,
Se trouvant battu doucement
De ſa cuiſſe fermette & douce,
Et lors auprés d'elle il ſe pouſſe,
Comme s'il avoit du ſentiment.
Mais bien qu'il te ſoit agreable
De ſervir en lieu tant aymable
O beau cotillon amoureux;
Suis la deſtinée propice,
La belle à qui tu fais ſervice,
Te prepare un lieu plus heureux.
Ta couleur qui s'en va ternie,
Et ta ſoye déja déſunie,
N'ira que tard dans les haillons;
Car ta Dame qui t'aime encore,
Tranchant ce qui te deshonnore

Te va transformer en calçons.
O gay satin point ne te chaille.
Si le cizeau qui te retaille
En prend d'un & d'autre côté.
Ta perte te soit agreable
Sachant qu'un bien tant souhaitable
N'est jamais trop cher acheté.
Depuis logé sur les deux cuisses
Il a tant & tant de délices,
Et trouve le sejour si doux.
Que par un miracle incroyable
D'homme qui fut né raisonnable,
Il en est devenu jaloux.
Il embrasse ses belles hanches,
Fermes, potelées, & blanches,
Les baise, & se colle à l'entour;
Il baise la toison dorée
De cette motte desirée
Battuë à tous les traits d'amour.
Lorsque d'une main fretillarde
Quelque jeune amant se hazarde,
D'aller la cotte soulevant,
Le calçon prompt à son office,
Pour garder l'honneur de la cuisse,
Se trouve toûjours au-devant.
Son amour si fort le maîtrise,
Qu'il est jaloux de sa chemise,
Et craint encore outre cela
Les tuyaux des Apoticaires,

Servant à donner les cliſtaires,
Qui ſans honte vont juſques-là.
Jamais ce gay calçon ne ceſſe
De rendre à ſa belle maîtreſſe
Nouvelle preuve de ſa foy.
Et ſi l'on ſalit ſa charnure,
Soudain il en ôte l'ordure
Retenant la tache ſur ſoy.
Si-tôt qu'une puce s'arrête,
Pour pincetter ſa peau doüillette,
Lors il s'aſmeut pour la frapper,
Ou bien ſe recule loin d'elle,
Afin que la main de la belle
Puiſſe couler pour l'attraper.
Il lui a fait tant de ſervices,
Et ſous la fraiſcheur de ſes cuiſſes
Il goute tant & tant d'ebats,
Que je ne le ſaurois deſcrire,
Et quand mes vers le pouroient dire,
Auſſi ne le croyrez-vous pas.
Mais ô triſtes metamorphoſes,
Le tems vainqueur des belles choſes
Le dépoüille de ſon honneur;
Et la même fatale laine,
Qui rompt les filets de la trême,
Rompt la trame de ſon bonheur.
Sa pauvre Dame qui ſoupire
Regardant comme il ſe dechire
Prend les endroits qui reſtent bons

Et ne pouvant rien davantage
En fait encore pour son usage
Cette bourse & ces pelottons.
A ceux-cy aprés tant de peines
Elle leur donne pour étrénes,
Des épingles en se couchant;
A la bource au côté pendante,
Pour n'être point meconnoissante
Elle donne tout son argent.
Eux long-tems en cette maniere
Ont servi leur Dame premiere,
Mais or ils ne servent de rien;
Que s'ils sont vieux & miserables,
Pourtant ne sont-ils mépriſables
A ceux qui les connoissent bien.
Quand ils n'auroient eu pour office
Que de calçon pour le service,
D'une qui captive à l'amour;
Sous ceux à qui ce dieu commande,
Devroient en devotion grande
Les venir baiser chaque jour
Un baiser est chose petite
Tous ceux qui savent leur merite
Le baiser leur iront donnant
Tout le danger qui peut y être,
C'est de baiser sans le connoître,
Ce qui servoit pour le ponant.

A qui tient-il presentement

Messieurs, que je fasse une application periodiquement methodique & scientifique de ces Vers à l'inconstance de cadenat de l'amourette ; mais ma foy cela me coûteroit trop de peine, & peut-être à vous trop de patience ; il faudroit que je fus un peu plus complaisant que ne l'est ordinairement un Comedien autant fantasque que je le suis ; néanmoins comme je pourrois bien m'attirer le reproche d'avoir mis vôtre curiosité en goût & de ne lui avoir servi que de la viande creuse ; je veux bien vous dire que les nouvelles amours dans leur commencement éclattent comme un beau satin ; elles ont un brillant dont les Amans se font reciproquement honneur ; la blancheur de ce Satin est le simbole de la candeur & de la sincerité de leurs intentions ; Voilà une belle Robe de dessus qui dure quelque tems :

mais l'amour venant à s'uſer par des familiaritez qu'introduiſent les frequentes entreveuës & rendez vous, on fait de ces amours un cotillon de deſſous que l'on cache par de ſecrettes intrigues; & comme Cupidon eſt un petit gourmand qui aime la chair fraîche, il fait ſi bien enſorte que le cotillon devient calçon pour être plus proche de ſa proye; cela ne dure pas long-tems, le paſſage du cotillon au calçon uſe terriblement l'amour, il faut mettre la main à la bource ſi l'on veut y trouver quelque ragoût nouveau; & ſouvent même il arrive que ces nouveaux ragoûts nous empelotone, & nous mettent en état de reſſentir les pointes des épingles qui nous avertiſſent que l'amour eſt tout-à-fait ſur ſes fins. Combien avons-nous de grands hommes dans l'antiquité qui ſe ſont donné en ſpectacle au mon-

dé ſuivant tous ces differens Periodes de l'amour ; David avec Berſabée ; ſon fils Salomon avec ſon nombreux cortege de Concubines ; Samſon avec ſa Dalila ; le grand & incomparable Hercule avec Omphale Reine de Lydie.

Toutes ces diverſitez diverſement ramaſſées promettent que la fortune & l'amour qui s'emparent aujourd'hui de nôtre Theatre pour y repreſenter les plus curieux Actes de la Tragicomedie vous divertiront ſi vous êtes d'humeur divertiſſante, & vous mélancoliſeront ſi vous étes d'humeur mélancoliſante : & vous obſerverez toûjours par avance Meſſieurs que de tout ce qui eſt compris ſous la calote des Cieux, il n'y a rien qui ſe puiſſe dire exempt des revolutions & viciſſitudes, puiſque les choſes qui ſemblent être icy bas immuables, ſouffrent les ſecouſſes du tems &

& l'inconſtance de la fortune : Nôtre Tragicomedie un peu plus relevée que nos paroles vous en donnera telle preuve & ſi ſuffiſante que je ne pouſſerai pas plus loin le fil de ce diſcours : voicy déja l'un de nos Acteurs qui ravi de l'attention que nous tenons de vos courtoiſies vous vient aporter les arhes de mes promeſſes ; ce qui m'oblige de me retirer content & bien ſatisfait de vôtre favorable ſilence.

Prologue facetieux en faveur de la laideur.

CE ſeroit vouloir ſoutenir Meſſieurs, que le blanc eſt noir, que le noir eſt blanc, que le jour eſt la nuit, & la nuit le jour ſi l'on étoit aſſez temeraire pour contrarier cette verité qu'il n'y a rien de parfait, d'accompli de tout point

de toute maniere sous la voute azurée des Cieux ! Tel aura le visage bien fait qui aura le corps mal-fait, les jambes droites & les cuisses éclanchées, le ventre plat, le dos vouté ; bref nous ne pouvons être sans quelque imperfection ; mais oserois-je le dire Messieurs, que bien-heureux ceux qui sont imparfaits en quelques parties de leurs Corps ; car par l'experience que nous avons des étranges desordres & catastrophes causez par la beauté, on peut se faire clabauder & maintenir qu'il n'y a rien qui puisse être plus dommageable que la beauté ; il n'y a rien qui puisse avoir de plus funestes suites, & qui engendre plus de dissentions, plus de querelles, plus de meurtres & de violences dans le mauvais usage que l'on en fait.

La laideur au contraire, toute desagreable qu'on se la figure à

ſes avantages & ſes utilitez ; c'eſt elle qui conſerve la pudicité dans les Femmes , & qui garanti par conſequent la tête des Hommes du Panache pour lequel ils ont tant de repugnance ; c'eſt-elle qui conſerve la Virginité dans les Filles , & qui épargne par conſequent bien des ſoins & des aſſiduitez aux Meres de veiller ſur leur communauté. N'eſt - il pas vrai que ſi Helene , & Pâris euſſent eu la laideur en partage , les Grecs ne ſe ſeroient pas ſi terriblement ameütez pour les pourſuivre & la fameuſe Troye n'auroit pas été reduite en cendre & ſon peuple deſolé. Si Cleopatre n'eut pas été ſi belle ; l'Empire Romain n'auroit pas été agité par de ſi cruelles guerres & tant de braves Chevaliers & Citoyens n'auroient pas été immolez aux fureurs de l'amour & de la jalouſie. Mais s'il faut faire comparaiſon de la

bauté de l'esprit avec celle du Corps, la laideur y trouvera encore mieux son compte; car comme tout le monde raisonnable convient que la bauté de l'esprît est beaucoup plus estimable que celle du Corps, aussi est-on persuadé que cette beauté de l'esprit se rencontre dans les personnes differentes; & que les belles sont assez souvent stupides.

Voulez-vous foüiller dans l'antiquité pour avoir des preuves convaincantes de cette verité, je vous citerai d'abord Socrates que l'on a estimé le plus laid du monde, & neanmoins il fut jugé par l'Oracle d'Apollon le plus sage de son tems, de quelle difformité monstrueuse étoit Esope dans toute son atitude Corporaliste, cependant n'étoit-ce pas un prodige d'esprit, & jamais aucun n'à eu des témoignages d'une vivacité d'imagination pareille à la

sienne:

ſienne; Zenon, Ariſtote, l'Empereur Galba furent tous également partagez de laideur de corps & de bauté d'eſprit. N'avons-nous pas eu de nos jours un celebre Miniſtre dont la laide phiſionomie étoit autant rebutante que la bonté de ſon genie avoit d'attraits.

Conſiderez Meſſieurs, avec quelque application ces gens de belle façon; ces miſtaudins, ces adonis, vous les voyez ordinairement d'un eſprit petit, rampant donnant dans la bagatelle, moins robuſtes, moins propres aux belles entrepriſes, plus mols, plus delicats, plus effeminez que les autres: En effet un bel homme eſt ſouvent recherché des femmes, pour étre de moitié de leur badinage, de leurs amuſemens puerils; plus il en eſt recherché, plus vient-il aux priſes; plus il vient aux priſes, plus ſes for-

ces defaillent ; & par conſequent voilà une bauté ſans bonté : mais un homme laid & diforme, étant moins recherché du ſexe, eſt plus en état de vaquer aux belles operations de l'eſprit qui ſe cultive qui ſe perfectionne & qui devient le charme des ſages.

C'eſt une choſe bien étonnante de voir des femmes qui ne ſe contentent pas de la beauté que la nature leur a donné ; Elles veulent encherir par le fard, les pomades, les parfums & autres drogues pour embellir leur teint ; entrepriſe vrayment frivole & inutile, d'autant qu'il n'y a rien au monde qui dure moins que la bauté, qui ſoit plus fragile & plus ſujette à perir ; & c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe Eſpagnol, qu'il ne faut pas plus de tems à une belle femme pour devenir laide qu'il en faut à la roſe pour

devenir grate-cul : Il eſt donc conſtant que la beauté toute pernicieuſe qu'elle eſt, & qui fait tant d'idolâtres, ſe perd en peu de tems & que la laideur avec les avantages qui l'accompagnent ſe conſerve juſqu'au tombeau : Bonne & infaillible recette contre les tentation de la chair ; douce & heureuſe difformité de viſage, fille aînée de chaſteté, Rempart inexpugnable contre les amoureux aſſauts : Une femme laide chaſſe ſans peine la jalouſie de la tête de ſon mary, elle n'eſt point importunée ſur ſon deshonneur, elle ne fait point ſon mari Cocu par fragilité ; car la laideur de ſon viſage ſert de plaſtron pour la deffendre pardevant & par derriere. Si quelqu'un en devient amoureux c'eſt un amour commode & non aſſujettiſſant a l'eſclavage comme il arrive à ceux qui ſe laiſſent ſurprendre aux fra-

giles beautez & contre lesquels un poëte de nôtre siecle a fait cette stance pour les faire enrager, si ils perseverent dans leur entêtement, ou pour contribuer à les rendre sages si ils veulent deferer à ses sentimens.

Stance contre l'amour.

Quelle fureur travaillant les esprits,
Fait tristement degorger tant de cris,
A ces sots que l'amour transporte !
Quel vain souci dont ils vont soupirant
Les fait bruler, glacer, vivre en mourant,
Enrager de douleur si forte.
Pauvre aveuglé, pauvre sot amoureux,
Pauvre transi, pauvre fou langoureux,
Pauvre insensé quelle furie
Te fait icy languissant vainement,
Passer en deüil & comblé de tourment
Ta pauvre & miserable vie.
Mais pauvre fou il ne te suffit pas,
En un moment sentir mille trepas
Pour l'amour qui te tiranise ;
Il faut encore barbouiller à miliers,
Et mille & mille vint papiers,

Témoins de ta grande sotise.
Et puis tu dis qu'un amoureux ne peut
Se depetrer librement quand il veut,
Des lacs qui retiennent son ame ;
Tu dis que c'est un si plaisant malheur,
Qu'on n'en sauroit refuser la douleur
Quoy qu'en soit cruelle la flame.
On ne sauroit de vray la refuser,
Quand de son gré l'on s'y veut abuser
Causant par soy-même ce doux martire;
Que peut servir au blessé le Conseil,
Quand dedaignant du Barbier l'apareil
Lui-même ses tristes playes il empire.
Est-ce pas bien se deffaire d'un lacs,
Quand s'y fourrant de jambes & de bras
Toûjours plus fort on s'y avance ?
Est-ce pas bien a bon port se ranger,
Quand d'un naufrage évitant le danger,
Au milieu d'un goufre on se lance.
Tel en son mal est l'amoureux transi
Contre raison toûjours plus endurci ;
Tant plus la raison le conseille,
De peur de voir il se ferme les yeux
De peur d'oüir ses actes vicieux,
Il bouche, obstiné, son oreille.
Remontre lui que tous ses beaux écrits
Ses grands soupirs, ses regrets & ses cris,

Servent à sa Dame de fable ;
Plus que jamais d'ancre il ne gâtera
Et de sanglots follement jettera
Ainsi se rend plus mépriſable.
Remontre lui qu'il n'eſt rien qui soit tant
Plus leger, à tous momens inconſtant,
Qu'eſt une femme en son courage,
De plus en plus il se lairra piper
Et depourveû de tout sens se tromper
Ne connoiſſant l'amour volage.
Remontre lui comme il n'eſt plus à soy
Et que pour prendre en son cœur tant de soucy
Il vit sous une autre puiſſance,
De plus en plus de l'amour tourmenté
On le verra perdre sa liberté
Flatté d'une vaine eſperance.
Toute la nuit il ne peut someiller,
Et si de jour il ne sauroit veiller
Sans penser à mille triſteſſes,
S'il veut aller, il ne peut faire un pas,
Et s'il s'arrête on entend mille helas
Témoins de ses folles jeuneſſes.
Quand il faut rire il se fond tout en deüil
Il fuit le jour, il veut être tout seul,
Se banniſſant de compagnie ;
Il meurt de faim & ne sauroit manger,

Il courbe au faix & ne veut s'alleger,
Du pesant fardeau qui l'ennuye.
S'il veut tenir secrete sa douleur
Un regard triste, une blême couleur,
Une contenance égarée;
Un parler froid & fort mal assuré,
Montrent assez du pauvre énamouré
L'ame d'amour alangourie.
Tantôt il veut ses cheveux frisotter,
Se parfumer pour se mieux mignoter,
Polir ses mains & son visage:
Cette façon tout soudain lui déplaît
Et de lui même ennemi ne se plaît
Qu'a rêvasser en son courage.
S'il apperçoit qu'un autre ait la faveur
De ses amours lors ronge le vainqueur
Tout écumant de frenesie,
Il crevera de son heur envieux
Et martelant son cerveau furieux
Il brûlera de jalousie.
Fuyons fuyons tous ces amours cuisans,
Gardons-nous bien les meilleurs de nos ans,
En erreurs si folles dépendre:
Fuyons ces sots, leurs larmes & leurs cris,
Et travaillons à faire des écrits
Où nos neveux puissent apprendre
A preferer à la beauté
Un laid visage d'esprit doüé.

Que ce soit donc un principe établi, & une décision sans replique, qu'il vaut mieux aux hommes de s'allier à des femmes laides que non pas à celles qui se piquent de bauté ; d'autant que les belles sont ordinairement orgueilleuses, coquettes, mépisantes, indiscretes & dissipantes ; au lieu que les autres sont modestes, courtoises, discretes, serviables à leurs maris & bonnes ménageres. Fi fi des belles, vives les laides,

Elles ont je ne sçay quoy caché,
Qui vaut bien commettre un peché.

Galimatias divertissant pour l'ouverture du Theatre.

OU sont ils ces parasites, ces mouches de cuisine, ces insolents Cicophantes qui ont eû la témeraire audace d'affronter importunement celui qui dans le se-

cret interieur du cabinet s'entretenoit delicieusement avec les neuf sœurs du mont Parnasse; sera il dit Messieurs que je sois passivement à l'espreuve de telle insolence.

Ah je jure sur les Bucoliques de Virgile sur le grand Odissée d'Omere, Et par tous les Codes & decretales des plus fameux jurisconsultes, que tôt ou tard je me vangeray.

Ne vous étonnez-pas Messieurs si vous me voyez pris dans les filets d'une haute colere & embarassé dans les Epinards d'une indignation violente; Representez-vous plûtôt que je ne me presente à vous dans cet état que pour vous prier de prendre mon parti contre & envers certains Podagres, lesquels aprés avoir commodit excellemment Bourdillon dans le Chapitre septiéme de ses antiquitez fantasques, soufflé à tire la-

rigot, m'ont par bravade fait improviſtement ſortir de mon cabinet pour appointer un different de bonne maiſon, ſans m'avoir voulu donner le loiſir de mettre une doze d'éloquence de la plus fine & ſcientifique Chicane dans ma Gibeciere: Tellement que m'ayant repreſenté leur divorce, qui étoit d'une conſequence conſequencieuſe, & ayant fait exacte perquiſition, foüillé & refoüillé, cherché dans tous les replis de madite Gibeciere. Dequoy ayant été eux même ſcandaliſez auſſi-bien que moy, ils auroient été émus a vomir mille imprecations contre ma capacité immobile & muete.

D'attendre donc quelque fruit de ma venuë, ce ſeroit proprement vouloir pécher des écrevices ſur les piramides d'Egipte. Neanmoins comme il m'eſt encore reſté l'idée & la fumée d'u-

infinité de bons argumens que cette mienne capacité, à autre fois fabriquez avec le marteau de Dame Sapience; Je ne laisseray pas en attendant que nôtre bon & loyal amy Jean-farine aura trouvé dans le Jardin de ses imaginations toute sorte de menuës herbes propres à reveiller l'esprit, de vous entretenir sur l'avanie & l'esclandre que m'ont fait ces vermissaux indignes de ma colere.

Or sus, or ça, or donc, je vous diray premierement avant toute chose fort succintement en dix-huit cent mille paroles, ainsi que dit Scipion l'alteré au quinziéme livre de la Truye qui file; Que l'un de ces deux Parasites se plaignoit à moy que son Compagnon faisant semblant de lui dire un mot à l'oreille lui avoit fortuitement & de guet à pens, contre les deffenses & reglements faits en faveur de la brayette; pis-

sé dans son écarcelle & en ce faisant, gâté le noble caractere de ses chausses en ligne directe & collaterale : L'autre reste à l'antiquité gauloise & vivant de même, se servant de muraille pour pot de chambre, soûtenoit, à fer émoulu, qu'il n'étoit pas recevable pour avoir réellement & de fait effectif abreuvé du fin fond de ses gregues toute l'assistance, & y avoit persisté avec depens dommages & interéts ; à quoi il concluoit & en augmentant disoit, qu'il avoit bandé sa ligne équinoctiale, comme s'il eût voulu dire son albalête naturelle du côté du ponant de sa chere Epouse sans autre forme de procez.

L'autre articulant ses raisons sur le bout de ses doits, par le menu, en détail & fort methodiquement, ainsi qu'il est rapporté par le fameux Britanique Orphée en ses contes & discours à dormir

de

bout & alongeant le col seulement de demi pique, protestant à ventre deboutonné, que le dire & redire de sa partie averse ne pouvoit aucunement lui préjudicier ; & faisant une parenteze relevée en bosse d'un aussi beau relief que celui de l'écuelle de nôtre Chambriere quand elle mange un bon potage aux choux cueillis dans le jardin des Minimes les bons hommes ; Ledit cuidant mettoit en avant & soutenoit categoriquement qu'il n'y avoit rien plus propre pour fomenter, conforter & consolider les parties ombilicaires d'une pucelle qu'une dragme de quintessence vitale, appliquée tout chaudement sur la partie pecante.

Un autre client de Phisionomie Chicanante, vint à travers Champs, & quasi comme à bride abatuë, les bras pèndans, demander raison de l'excez que lui avoit

fait un nommé Thomas, pour lui avoir fait enfler son Bâton Pastoral par le moyen d'une chiquenaude pedale qu'il avoit donné de toute sa force contre le jambeage de sa brayette, de telle maniere qu'il auroit été contraint au grand prejudice & interests de sa pauvre muliercule de lui chercher un autre étuy ; Aprés toutefois qu'elle auroit produit à Cuisse ouverte de la faire forclore a faute d'être à droit & produire dans le tems de l'Ordonnance ses pieces justificatives & numeratives.

Or comme je rassemblois mes esprits pour prononcer juridiquement équitablement & definitivement ; Le deffendeur comparant en personne & assisté pour meilleur conseil de Robin croquelardon, ouvrant la gueule d'un pied & demy de large, dit d'un ton de voix crôassante, capable

de deranger la tranquilité du sens commun d'un plus habile homme que moy ; qu'il me recusoit pour causes valables qu'il produiroit incessamment aux fins que personne n'en prétendit cause d'ignorance. Premierement parce que j'avois les pieds plats comme une tortuë qui a jeûné Avant & Carême ; En second lieu, que je portois mon écritoire du côté du Soleil levant crainte du Vent de bize qui morfond la liberalité de mes clients ; En tierce lieu, que j'avois entamé un pot de Beure chez-moy aporté par un Breton, & que ladite entameure avoit été faite avec outre-cuidance sans Placet, ni Visa, ny Pareatis ; Que je ressemblois moins à un Juge, qu'à un veritable Valet de treffles avec mes Chausses faites en fourreau de Pistolets ; que depuis peu de tems je m'étois ingeré de lui vendre des Coquilles quoy

que je ne devois pas ignorer qu'il étoit nouvellement arrivé du mont S. Michel ; En un mot que j'étois incapable de toute incapacité, de pouvoir jamais étre capable de prononcer capablement sur ses differents produis sur le bureau ;

Tellement Messieurs, que me voyant, comme dit est, le cerveau degarni, ou plûtôt derangé de la situation ordinaire de mon sens commun pour refuter toutes ces impertinentes recusations ; joint mémes que je n'avois pas mes Lunettes sans lesquelles il m'étoit impossible de voir clair en une affaire de haute gamme comme celle là ; j'ay été contraint de remettre le tout à un autre jour d'Audiance qui sera aprés demain Soleil couchant : & d'autant que c'étoit mon chemin de passer par icy, je vous en ay bien voulu avertir afin que vous en fussiez

bien & duement avertis, & que cet avertissement portât condamnation contre vous & contre quiconque voudra en pretendre cause d'ignorance.

Autre ouverture de Theatre sur l'impatience des Spectateurs.

VOus savez bien Messieurs, ou au moins je croy que vous devez savoir, que quand les Medecins veulent guerir un corps Cacochime, ils commencent par la purgation de l'humeur peccante ; Permettez-moy de vous dire qu'il en va ainsi de vôtre impatience qui m'indique une grande alteration de cerveau & que vous êtes travaillez la pluspart d'une Colique S. Mathurin patron des fous, & c'est ce qui servira de matiere au petit preambule que je fais pour l'ouverture de vôtre

Theatre en ce presẽt jour ; nous verrons si en attendans le pellerinage que vous devez faire vers ce bon patron, il y auroit moyen d'user de quelque Cure palliative, par de belles petites remontrances.

Je vous dis donc que vous avez tort, & méme grand tort de venir depuis vos maisons jusques icy pour y montrer l'impatience qui vous est naturellement habituelle, ou si vous voulez qui vous est habituellement naturelle ; c'est à dire pour n'étre à peine entrés dans ce lieu de divertissement, que dés la porte vous criez à gorge deployée commencez, commencez ; Et que savez-vous, Messieurs si le Seigneur Bruscambille aura bien étudié son rolle avant que de paroître devant l'excellence de vos Seigneuries ; Et si vôtre precipitation ne lui fera point dire quelque imper-

tinence qui pourroit deplaire a la Seigneurie de vos excellences.

Nous avons bien eu la patience de vous attendre de pied ferme, & de recevoir vôtre argent à la porte, de meilleur cœur pour le moins que vous ne nous l'avez presenté : De vous preparer une jolie decoration de Theatre ; une belle piece toute neuve, qui sortant de la forge, est encore toute chaude, de broc en bouche & se doit gober la Serviette sur l'épaule. Mais vous presque qu'autant impatiens que ceux qui payeroient volontier d'avance un Maquignon qui leur presenteroit un fer chaud au cul ; Vous ne voulez pas nous donner le loisir de commencer methodiquement une Piece qui doit divertir les individus de vos excellences.

Mais c'est encore bien pis quand on à commencé ; l'un touſſe, l'autre crache, l'autre pete,

l'autre rit, l'autre au Theatre tourne le cul. Il n'eſt pas juſqu'aux Laquais qui n'i veulent mettre leur nez, tantôt en faiſant intervenir des gourmades reciproquées, tantôt en lançant avec des cerbocanes, des poids au nez de ceux qui ne peuvent mais de leurs folies; pour ces ſortes de gens, je les reſerve à leurs maîtres qui peuvent au retour avec une fomentation d'étrivieres appliquées ſur les parties poſterieures éteindre l'ardeur de leurs inſolences.

Je retourne à vous Meſſieurs, qui étes moins fous; mais que dis-je; Foin de moy, j'ay quaſi oublié ce que je voulois dire; non non à propos je me ſouviens; il eſt queſtion de donner un coup de bec en paſſant à certains fanfarons de goneſſe qui ſe promenent pendant que l'on repreſentent; n'eſt-ce pas une choſe auſ-

si ridicule que de chanter au lit, ou de siffler à la table ? Toutes choses ont leur tems ; toute action se doit conformer à ce pourquoy on l'entreprend ; le Lit pour dormir, la Table pour boire & manger, l'hôtel de Bourgogne pour jouir & voir des Spectacles divertissans, assis ou debout sans se bouger non plus qu'une nouvelle épousée ; Si vous avez envie de vous promener, il y a tant de lieux propres pour ce faire ; prenez vos Pantoufles & vous allez ébatre jusqu'a Orleans. Vous ne serez point sujets aux poussades dans le grand chemin il est assez large & spacieux ; c'est là de par dieu que vous aurez beau arpenter, parler aux nues, discourir aux corneilles sans nous interrompre dans nos Comiques representations.

Vous repondrez peut-être que le jeu ne vous plaît pas ; c'est-là

où je vous attendois, pour vous prouver que vous étes d'autant plus fous d'y venir & de nous apporter vôtre bel & bon argent. Ma foy si tous les anes mangeoient des Chardons, je n'en voudrois pas fournir la compagnie a cent écus par an : Vous vous plaignez le plus souvent de trop aise; qu'ainsi ne soit si l'on vous donne quelque excellente pastorale dans laquelle Momus avec toute sa Critique ne trouveroit rien à dire; celuy-cy la trouve trop longue, son voisin trop courte; Parbleu ce dit un autre en alongeant le cou comme une Gruë antique, n'y devroient-ils pas méler une intermede de feintes ?

Que vous avez le goût depravé & peu connoisseur; comment donc appellez-vous la Scene, lorsque Pan, Diane, Cupidon & autres s'ingerent d'extrement au su-

jet, n'eſt ce pas intermedes en bon langage Comique ? Pour ce qui eſt des feintes, je vous entens venir vous avez des Sabots neufs. Il faudroit pour vous ragouter faire voler quatre diables en l'air; Vous infecter d'une puante fumée de poudre & faire plus de bruit que tous les Armuriers de la Heaumerie n'en font.

Voilà ma foy de beaux ſentimens; cela n'eſt pas mal debuté : nôtre Theatre conſacré aux muſes qui habitent les Montagnes pour ſe garantir du bruit deviendroit un banc de Charlatans ſi nous y paroiſſions à vôtre fantaiſie; helas Meſſieurs ſi c'eſt le chemin que vous voudriez tenir pour arriver au vray plaiſir du Theatre, croyez-moy, comme ayant plus d'experience, ce n'eſt pas le plus court. S'il arrive quelquefois aux Comediens de faire un tintamarre de fuſées, ce n'eſt

que pour s'accommoder à vôtre humeur capricieuse. Aprenez, aprenez la patience de moy qui endurerois librement un fer chaud en vôtre cul sans crier, ce que neanmoins vous ne voudriez pas faire. *Qui patitur vincit*; c'est à-dire, qui pete, il vesse seulement pour ceux qui n'entendent pas le latin.

Si je ne suis begues des oreilles, il me semble que j'entens là un Cochon mal tué qui grogne, disant voila un plaisant Docteur en soupe salée; il ne nous conte que des balivernes; il devroit au moins appuyer ce qu'il dit par quelques notables exemples de l'antiquité; Je le ferois bien si le tems le permettoit, & renvoyerois ce Fermier de l'impatience au bonhomme Socrates, qui se laissoit battre par sa femme. Le pauvre diable aprés avoir été un jour frotté, étrillé par elle et enfan

enfant de bonne maiſon, c'eſt à-dire, à double carillon, & par ſurplus receu de ſa main la puante aſperſion d'un pot à piſſer ſur la tête : Je ſavois bien, dit-il, qu'aprés le tonnerre viendroit la pluïe; Voila un trait de patience décoché ſur vos entendemens d'autant plus digne de vôtre imitation qu'il part de celuy qu'Apollon jugea le plus ſage du monde.

Je pourrois bien encore vous faire part de celle du miſerable Beliſaire, qui de grand chef de Guerre, ayant les yeux crevez & reduit à demander ſon pain, ſe contenta de dire, donnez un denier à celui que la vertu éleva ; mais que l'envie & la mauvaiſe fortune ont aveuglé : Voila qui s'appelle parler en demi Job; Voilà un beau miroir pour tous les Hypocondriaques qui troublent la fête par leur impatience : Je vous en dirois davantage ſi je

n'apprehendois d'éfaroucher vôtre patience. Je finiray donc ce mien preſent diſcours avec trois excellents mots de Grec de Tartarie. *Anechou Kay apechou*; c'eſt-à-dire, qu'il faut deſormais que vous ſoyez plus benignement patiens, ne point vous dégouter des potages aux choux, & cependant je me recroquebille à l'impatience de vos Bourgeoiſes Seigneuries.

Prologue au ſujet d'un Pedant & d'une Harangere.

O Miſerable profeſſion Pedanteſque ! ô que malheureux ſont ceux qui comme moy peuvent ſe reprocher d'avoir travaillé long-tems en vain : Il y a pour le moins vint-cinq-ans que je ſuis attelé, bien ou mal harnaché au limon de la Doctrine ; & aprés

tant de veilles, tant de compoſitions, d'anotations, & d'étoiles fixes, aprés dis-je tant de ſueurs & de travaux, je n'ay acquis autre choſe que la qualité de Pedant : Que m'a ſervi d'employer le tems à declamer les regles de Jean d'Eſpautere, m'exercer en Claſſe d'un Ciceron ou d'un Virgile, comme d'une épée à deux mains, pour être puis aprés laceré, & dechiqueté d'injures à grandes balafres, & qui pis eſt, le plus ſouvent nous n'oſons nous autres Pedans porter nos Epaules en la ruë qu'avec precaution, de peur que quelque Ecolier hors de page prenant la cauſe de ſes feſſes maltraitées ne nous applique quelques ventouzes ; Voilà pour nous une belle recompenſe.

Un autre grief qui nous tient martel en tête, c'eſt que ſi les enfans ne profitent ſelon l'impatience des parens, ils s'en prennent

à nous, & nous disent librement & à nôtre nez l'Ecolier ressemble au Maître & le Maître à l'Ecolier ; c'est à dire, deux ignorans ; si quelquefois ils sont coëffez d'un magot d'enfant ; ils diront nettement l'enfant a bon esprit ; mais le Pedant n'est qu'un âne ; l'enfant apprendroit bien ; mais le Pedant n'est qu'un lourdaut, l'enfant a bonne memoire ; mais le Pedant ne la cultive pas ; Il aime mieux s'amuser à lui bourer les fesses, qu'à façonner son esprit ; l'enfant à de la disposition à bien aprendre ; mais le Pedant n'est qu'un fendant ;

Profession miserable, miserablissime Profession, oüi je le repete elle est miserable au vint-quatriéme superlatif. Si le pauvre Pedant reprend amiablement ses Disciples, les Parens diront qu'il est trop indulgent, trop facile trop pitoyable, qu'il ne les fait

pas tenir en crainte, qu'il eſt trop familier qu'il ne ſe ſoûtient pas dans l'authorité d'un Maître : Si au contraire il les corrige avec un peu de ſeverité, en les prenant par les parties de derriere comme les Cuiſiniers font les Grenoüilles, & qu'il leve quelque éguillette de leurs greves naturelles, ils l'appelleront boureau, & diront entre eux, ce poltron marquera quelque jour nos enfans auſſi bien au viſage qu'aux feſſes, & puis adieu Fouquet, avec ſa Biblioteque ſous le bras qui conte en ſon Deſpotere imprimé du tems de Laurens Valé : au diable s'il demandera Congé, Placet, Viſa ny Pareatis, pour en aller faire autant ailleurs ; ne voila-t'il pas une miſerable condition.

Ce n'eſt pas encore le tout, ſi un pet engorgé, je veux dire un Pedagogue fait paroître au jour quelque compoſition de ſa façon

pourveû que l'on ſache que l'Autheur d'icelle ſoit un Pedant, elle eſt rejettée & compilée, comme le coin d'une vieille porte qu'on n'ouvre point ; on ne la lit pas ſeulement, elle eſt vilipendée & dechirée par une Satire mordicante ; & ſi je l'oſe dire parlant par reſpect l'on s'en torche le cul ; La choſe eſt aujourd'hui tellement pratiquée, que l'on connoît une compoſition Pedanteſque à l'odeur du nez ; Auſſitôt qu'on l'a ſentie ; ho, dit-on, je ſay bien ce que c'eſt ; je tiens la choſe pour veuë : bref les pauvres Pedans ſont taxez ſans ſujet, dechirez ſans cauſe, rejettez & injuriez ſans occaſion.

Apropos d'injures, je ne ſeray point honteux de vous dire, comme à ceux que j'eſtime en ce cas auſſi ſecrets que moy-même, l'eſclandre qui m'arriva ces jours paſſez, en tournoyant dans la pla-

ce Maubert, pour achetter une bonne oreille de moluë, pour moi & mes disciples, que je traite comme ma propre personne : une vieille choüette, une carcasse des plus antiques entre les Harangeres, une harpie, en un mot une diablesse incarnée habillée en femme de cette profession, car la profession d'Harangere comprend tout ce que je pourrois exprimer de plus satirique en ce genre ; Or cette diablesse Harangere, enragée de ce que je ne lui offrois que deux Carolus de son oreille de moluë qui ne pesoit pas demie livre étant dessoffée, vomit contre moy une illiade d'imprecations, m'apelant tantôt Avocat crotté, tantôt peste de College ; ajoûtant ces mots, va va fripon chercher au clair de la Lune tous les torche culs de foin & de papier qui sont aux privez de ton College pour faire

boüillir un Alloyau de Vache à la poivrade sur le rechaud, afin d'épargner pour un liard de charbon.

Va va secouer des roupies en un Grenier, gringotter avec les Chats pour ne pas bruler une ame de fagot. Va va pauvre éclanché qui soupe dés le matin, peur de chier au lit, va t'en chercher des oreilles de moluë à deux Carolus chez la gargotiere de ton College : Ah le bel oyseau d'Avril, disoit-elle à ses Commeres, qui voudroit faire accroire qu'il n'a pas jeûné le carême, regardez, regardez, je vous prie comme il se carre avec sa robe de grande Lettre ; il me semble voir le Curé de Madagascar la grise, qui vouloit faire à croire à ses Paroissiens qu'il étoit obligé d'aller chercher l'huile de l'Extre-Onction dans un pais où il y a trente-deux lieuës de moutarde à passer, & que pour cela

ils devoient lui donner chacun deux Carolus pour faire son voyage. Voila justement son compte, de m'offrir deux Carolus pour une belle oreille de moluë que je ne donnerois pas pour trois, si elle n'étoit un peu pourie.

Parbleu voyant que Dame Madelaine persistoit opiniatrement, non seulement à me refuser l'oreille de moluë à deux Carolus, mais encore à me chanter mille injures sur la même game, & que ses commeres prenoient parti pour être contre moi; je fus contraint de lui montrer le talon de mes mules & de me sauver au taudis de nôtre College; mais ce fut bien le diable à confesser, quand je me vis entouré de la troupe de mes disciples, qui attendoient pour souper mon retour, comme Lucifer attend l'ame d'un mauvais clerc de Palais à l'agonie: Il fallut me servir de toute l'élo-

quence de ma Rethorique pour les persuader que quand on se couche sans souper, on en à meilleur apetit le lendemain à déjeûner; trois des plus rebelles dont le ventre bourdonnoit par vacuité, me dirent resolument qu'ils aimoient mieux se cottiser d'un Carolus entre eux trois que de ne pas avoir l'oreille de moluë pour souper & les deux autres; car je n'en avois que cinq sous ma direction, liarderent encore un autre Carolus pour avoir quelques petits morceaux de ferluches pour augmenter la pitance, leur generosité me fit mettre la main à la conscience & en méme tems à la bourse à condition que je n'yrois point personnellement à l'emplette de ladite oreille de moluë & des freluches crainte d'essuyer une nouvelle avanie de la part de la Dame Madeleine; ainsi convenus, mes disciples se mirent en

route du côté de la place Maubert & à leur retour nous soupâmes assez gaillardement.

Foin de moi je suis fâché d'en avoir tant dit ; neanmoins ce n'est pas chose nouvelle que d'ouïr haranguer une Harangere, mais il ressouvient toûjours à Robin de ses flutes : Le sujet qui m'a fait entreprendre ce discours, servira pour conclusion, laquelle vous exhorte de prendre en main la cause des pauvres Pedans, je vous en conjure Messieurs par le fatal talon d'Achiles, par les tricbilles de Saturne ; par les facecies d'Esope ; par les bucoliques de Virgile ; par la malice des femmes ; par le reveille matin des Plaideurs, par la table rase d'Aristote, par les fesses doduës de Venus, par la sage momerie de Momus & la folle prudence de Nestor, par la subtile fourberie des maquerellages de Mercure ; par les mouve-

mens des feſſes de Jupiter qui a tant fait & contrefait la béte pour embrocher pluſieurs pucelles toutes vives, par la taciturne prudence des Menades & Bacanales & par tous les exorciſmes & eaux béniſtes des Harangeres de la place Maubert : Enfin finale, par tous les Autheurs Grecs, Latins, Arabes, Siriaques, Caldaëns, ſans comprendre les Flamans, Alemans, Anglois, Suiſſes, Bretons, Friſons, & toute ſorte d'autres nations qui ſervent d'ornement & de parade à la rondeur Géometrique tant terreſtre que celeſte elementaire & aquatique, & en recompenſe je vous promets en leur nom, foy & parole poſitive & expoſitive paſſée en preſence de bons & irreprochables témoins pardevant le Notaire Brandolin, premierement la richeſſe du pauvre Diogenes qui fut enviée par le grand Alexandre, ſecondement

la pauvre richeſſe de Mydas qui enrageoit de faim avec tous ſes treſors ; troiſiémement l'éloquence de Cherile le plus grand ignorant de ſon Siecle ; quatriémement la clemence & la debonaireté du cruel Neron ; cinquiémement la temperance du fameux debauché Eliogabale ; ſixiémement pour vous & vos enfans à qui vous voudrez donner une belle éducation, ſans le ſecours des Pedans & les Harangues des Harangeres, je vous ſouhaite la ſageſſe & prudomie de Meſſire Jean Farine, qui eſt aprés moi le plus zelé, & le plus empreſſé à vous divertir.

Paradoxe contre la Science pedanteſque ; qui prouve en forme de Galimatias qu'il n'y a rien de plus mauvais & de plus inutile.

MEſſieurs, puiſque j'ay l'honneur de paroître en preſence de vos excellences ſur ce Theatre, pour vous deſabuſer de certaines préventions cacochimes dont tous les Apoticaires de cette Ville, quoyque tres-habiles, ne pouroient pas purger l'humeur peccante, avec le plus excellent Catholicon double, triple & quatriple ; ces préventions ſont au ſujet de la Sience pedanteſque, & elles ſont tellement enracinées dans la Caboche de certains hommes, de certaines femmes ou filles, que vous tireriez plûtôt de l'huile d'un Caillou, ou un pet d'un âne mort que de les deca-

bocher de leurs préventions, tant ils se flattent en leurs imaginations, & tant il y a de difficulté à les faire demordre de leur fantaisie qui est opposée à ce que je soûtiens qu'il n'y a rien de plus mauvais & de plus inutile que la Science pedantesque.

Pour proceder avec quelque ordre dans ce que je veux avancer contre la Science pedantesque, je commence à en exclure la Grammaire comme l'excrement & une piece de bas aloy n'ayant pas de cours chez les beaux & bons Esprits. La Rhetorique se vante par ses persuasions de faire croire que le blanc est noir, que le vice est la Vertu, que la Vertu est le vice; c'est à-dire, qu'un Avocat habile rethoricien se vante, de faire d'un inocent un criminel noir comme farine, & d'un coupable qui merite le Gibet en faire un homme d'une reputation irreprochable.

Sur ces beaux, ou plûtôt sur ces vilains principes, un homme de bien voudra-t'il, au grand peril de sa conscience, s'entêter d'une Science qui apprend à commettre des crimes, dont l'énormité feroit rougir & heriſſer le poile au moins ſcrupuleux.

La Philoſophie eſt un goufre d'abſurditez, & qui étant Sœur aînée de l'inconſtante varieté d'opinions, retourne ſi ſouvent ſa caſaque, que quiconque s'y eſt attaché par inclination, ſe trouve expoſé à combattre continuellement dans des tenebres dangereuſes dont elle envelope l'entendement en vain.... Je n'oſe pas toucher ſur la corde de la Theologie, quoyqu'on puiſſe la mettre dans la Cathegorie de la Science pedanteſque; Il faudroit d'un effort d'Aigle percer les nuës, pour entrer au Cabinet de la divinité, & éplucher les richeſſes

du Firmament, nos yeux ſont trop foibles pour y penetrer avec le ſuccez que nous pourrions ſouhaitter. Combien de maux ſont arrivez dans l'Univers pour la trop grande curioſité de ceux qui ont voulu penetrer les miſteres de la Divinité ? Combien de diverſitez de Religion ? Combien dë Guerres Civiles & Etrangeres cauſées par la diverſité des queſtions Theologiques. Liſez Meſſieurs les hiſtoires anciennes & modernes pour vous convaincre de ce que j'avance au ſujet de la Theologie.

Quand à la juriſprudence, Fille aînée & legitime de la Chicane peut-on nier que ce ne ſoit un abregé de toutes les méchancetez, fourberies & ſupercheries imaginables ; que la malice de l'entendement humain n'a jamais rien inventé de plus pernicieux ; qu'elle n'a eû d'autre lieu pour

sa naissance que les tenebres de l'Enfer, pour repaire que la trahison, l'avarice, la vangeance, l'envie, l'ambition, la jalousie.

Pour ce qui est des Mathematiques, il semble qu'il n'y ait rien de plus innocent; cependant à bien examiner les suites de cette Science, on trouve qu'elle est la source des plus grands malheurs qui arrivent dans le monde; elle forme des Ingenieurs propres à boulverser les plus fortes Villes, à ruiner les Provinces & à porter la desolation par tout; c'est ce que l'on voit tous les jours par experience; si les faiseurs d'Almanachs qui se servent de cette Science sont de quelque utilité dans la societé Civile, je m'en raporte au bon sens de ceux qui en voudront juger sans prevention.

Je n'oserois parler de la Medecine qui a tant de dangereux Partisans & qui pouroient bien

me faire repentir d'avoir trop parlé ; l'on sait assez que c'est de cette Science qu'ont tiré leur origine les boucons qui servent à envoyer en poste les gens en l'autre monde, que c'est elle qui apprenant à connoître la bonté & malignité des simples à fait bon nombre d'aprentifs empoisonneurs : ma foy il n'est rien tel que Messieurs les Charlatans, qui dans leur heureuse ignorance, ne font point soupçonnez d'être habiles dans la Science de Medecine ; & s'ils ont le malheur d'empoisonner quelques honnêtes gens par leurs remedes ; ils peuvent jurer sur la queuë de la mule de Saint Côme que c'est moins leur faute, que celle de ceux qui se confient à eux ; Ils bornent toute leur ambition à tirer le douzain de la bourse de leurs Spectateurs ; on ne les voit point trancher du Rominagrobis comme

fait le Docteur Medecin, qui enflé de sa Science, menace insolemment de donner la fievre à ceux qui ne marchent pas sur le crachat qu'il a debagoulé.

N'en demeurons pas en si beau chemin sur l'inutilité de la Science, & particulierement de la venerabiliſſime Medecine ; Il faut être plus sçavant qu'on ne s'imagine, disent ces Messieurs les Docteurs, pour juger sainement & en dernier ressort, si la matiere fécale du bassin du malade est loüable ou non, si l'humeur peccante qui domine dans cette matiere odoriferante est dans sa maturité pour en faire l'expulsion Diaphoretique ; Il me semble Messieurs, que je vois Monsieur Diosorus qui preside à la decision de ce Jugement en faucant son doit dans le bassin aussi serieusement que Frippe-sauce met ses quatre doits & le pouce

dans une fricaſſée de Grenoüilles du mois de Mars. Et je ne puis m'empêcher de rire, quand je le voy en poſture de languayeur de Cochons ladres faire tirer la langue à ſon malade pour avoir une indication de la maladie ; n'en parlons plus, car il y auroit trop de ridicule a paſſer en revûë ſi on les ſuivoit dans toutes les ſimagrées qu'ils font pour embeguiner leurs gens ſur leur profonde erudition Medicale ; Retranchons-nous plûtôt dans l'Abbaye des Freres ignorans ; laiſſons rêver ces Empiriques, ſur les quinteſſences, les Alquimiſtes ſur les ſoufres metalliques ; laiſſons ergoter les Sophiſtes, abandonnons les fantaſques Philoſophes à leurs êtres de raiſon dont il font l'objet ſimbolique de leur vaine Philoſophie, & ne prenons d'autre couverture pour nos actions que l'ignorance de l'eau & la verita-

ble connoissance du bon Vin qui forme le bon Entendement, le bon Esprit, le bon Jugement, *bonum Vinum, acuit ingenium*, c'est ce que je vous souhaite Messieurs dans toute la cordialité de mon bon cœur qui est cordialement devoüé à rejoüir les vôtres.

Paradoxe facetieux pour prouver que la pauvreté est tres noble & preferable à l'excez des richesses.

VOus serez peut-être un peu surpris Messieurs, que j'aye si longue haleine à trousser methodiquement un verre de Vin, & à vous proposer sur tout de belles difficultés; mais revenés de cette surprise en considerant que la loüange de ce qui nous plaît chatoüille ordinairement nos sens & nous les fait caresser

d'une affection particuliere, par la tres pertinente & nullement impertinente raiſon qu'en donne le bon homme Ariſtote, dans ſes Eticques; c'eſt à dire, dans ſon Livre intitulé les Etiques d'Ariſtote; d'où il a tiré ſon nom d'Ariſtote l'Etique quoyque jamais aucun Medecin l'ait jugé avoir eu la Fiévre Etique; cette raiſon bien pertinente d'Ariſtote l'Etique, c'eſt que chacun ſuit avec rapidité ſon panchant, ou ſi vous voulés ſe laiſſe entraîner à ſa paſſion; preuve de cela par une induction logicalement Philoſophique; Un Aveugle eſt curieux de ſon bâton, un Coquin de ſa beſace, un Docteur de ſon chaperon, un bon Ivrogne de la bouteille, & de ſa griſette un Amoureux de mediocre état.

Tout ainſi que ces ſortes de gens ne ſe laſſent jamais de chanter les loüanges de ce qui flatte

leurs inclinations, de méme je me plaît à loüer la pauvreté, à cauſe que je n'ay jamais pu être riche; afin donc de ne point degenerer de ma qualité; j'entreprends de prouver par pluſieurs & tres fortes raiſons que la pauvreté eſt un vaſte Magazin de perfections, & que les Pauvres ont un degré ſuperlatif au-deſſus des Riches.

Si quelque malotru critique entreprend de me contrarier ſur une verité qui ſaute aux yeux des Aveugles des quinze-vingt; je lui dirai ſans emportement, voulez-vous ôter les Pauvres du monde, faites en méme tems ployer le paquet des Riches; car puiſque la plus rafinée Philoſophie nous aprend que ſi de pluſieurs contraires vous en admettez un, il faut admettre l'autre, je retourne ce raiſonnement comme je retournerois une paire de Guétres ſans

ſans deſſus deſſous, & je dirai fort pertinemment que ſi de ces contraires vous en ôtez un, il faut ôter l'autre. *Ergo glu.*

Le critique me dira que je parle pour mes coquiles, & qu'à l'imitation du Renard de la fable d'Eſope, qui ayant perdu ſa queuë dans une expedition nocturne en quétant les Poules, demandoit dans un Chapitre general de ſes Confreres, qu'ils ſe fiſſent couper la queuë, comme une choſe ſuperfluë & méme incommode à leur eſpece, & que moy ne pouvant étre riche j'entreprends l'éloge de la pauvreté.

Non Meſſieurs je ne veux pas qu'il ſoit dit que traittant une matiere de cette importance, je commence par une authorité mediocre pour en rendre l'excellence recommandable, je veux que le témoignage d'Alexandre le Grand marche en téte de ce que

j'ay à vous dire ; Croyez je vous prie que c'eſt par un zele épuré & ſincere pour la verité que je mets ce grand conquerant en compromis. Quintecurſe illuſtre Autheur de la vie de ce Puiſſant Monarque raporte de lui qu'étant jaloux de l'heureuſe pauvreté du Philoſophe Diogene, il diſoit, que s'il n'étoit pas Alexandre ; c'eſt à dire, un Prince ambitieux & plein de faſte & de vanité ; il voudroit étre Diogenes Pauvre & content. Voila ſe me ſemble un fondement bien établi pour ſervir de baze à mon diſcours, continuons d'edifier ſur ce fondement & paſſons outre, par des raiſonnemens qui ſeront à l'épreuve des critiques.

N'eſt-il pas vray Meſſieurs que nous devons loüer les choſes par raport au profit & à l'utilité qu'elles nous apportent ; or ſi cela eſt inconteſtable, il eſt également

vray, que rien n'eſt plus profitable & plus utile que la Pauvreté; car qui eſt-ce qui oſe douter que c'eſt la pauvreté & la neceſſité qui ſont les inventrices des plus baux Arts, qui eſt-ce qui met en mouvement les Manufactures les plus utiles à la vie publique & delicieuſe, n'eſt-ce pas la pauvreté de ceux qui y ſont employez depuis le matin juſques au ſoir, le Cordonnier, le Tailleur, le Chapelier, le Tiſſeran, le Boulanger, le Patiſſier, le Boucher, le Confiturier, voudroient ils ſe captiver à un trvail journellement penible & fatigant, ſi ils avoient de gros revenus qui les miſſent en état de ne point travailler ſans craindre la pauvreté pour eux & pour leurs enfans; c'eſt donc cette pauvreté qui produit l'utilité qui revient des Arts & Metiers, & par conſequent rien n'eſt plus loüable & plus eſtimable que la pauvreté.

Mais prenons les Pauvres en eux mémes, conſiderons les perſonnellement, & ſans raport à l'utilité publique : Enviſagez avec quelqu'attention les Pauvres qui ſont penetrez des avantages & des utilitez de leur état ; morbleu vous les voyez reſolus comme Bertole ; ils ne ſont point ſujets à ſe precautionner contre les Voleurs, ils ne craignent point qu'allant de nuit ils leur faſſent rendre la bourſe ; on ne s'aviſe gueres de les tirer en inſtance pour les chicanner en Juſtice, les Confreres de Gripimini ſavent bien qu'il n'y a rien à gagner avec eux & par cette raiſon les laiſſent dans un tranquile repos. Ils ſont exemps de donner à ceux qui leur demandent, puiſqu'ils n'ont rien ; ils ſont au contraire en plein droit de demander à tout le monde, parceque l'on ſuppoſe qu'ils manquent de tout ; Quand ils deman-

dent ils n'ont pas le mauvais sort des Riches contre qui l'on murmure, à qui l'on chante injure & que souvent l'on maudit quoyqu'ils ne demandent que ce qui leur est deû. Au contraire si l'on esconduit les Pauvres dans leurs demandes, on le fait civilement, pieusement, Chrêtiennement en leur souhaitant toute sorte de prosperité, en un mot la pauvreté est une sauve garde des incommoditez quand elle est bien économisée, un Pauvre n'a rien à perdre & trouve toûjours à gagner, dans l'habitude de sa pauvreté il menne une vie joyeuse, & c'est de là qu'est venu le Proverbe qui est en usage pour exprimer que l'on s'est donné du bon tems, ou que l'on a fait la joye; l'on dit qu'on a fait une vie de Pauvre; qu'on a tout mis par écuelles, Ergo la pauvreté est estimable, utile, loüable & profitable.

J'en dis peut-être trop, Messieurs, & je dois craindre d'encanailler vos attentions dans la gueuserie, je veux bien vous en tirer en vous proposant d'autres preuves plus relevées de l'excellente preéminence de la pauvreté sur les richesses ; Faites reflexion sur l'estime qu'un puissant Roy des Indes fit d'un peu d'eau qu'un pauvre Païsan lui aporta dans un reste de pot cassé lorsqu'il étoit pressé d'une violente soif, va lui dit ce Prince, mon amy, tu viens de me faire un present que je ne puis assez recompenser avec toutes mes richesses, puisque sans ce secours elles me sont utiles, elles sont presentement plus à toy qu'à moy, puisque tu m'as mis en état d'en jouïr & de t'en faire telle part que tu voudras.

Quel honneur & quelle satisfaction pour Aristide de se voir estimé des Atheniens pour sa pau-

vreté, jusque là que le Senat rendit un Arrests authentique par lequel il fut ordonné que ses filles seroient mariées honorablement aux depens du Public : Disons encore que si cet ancien Philosophe Thebain n'eût pas connu l'excellence de la pauvreté, il n'eut pas jetté ses richesses dans la Mer avec cette parole heroique, je vous relegue dans les profonds abîmes de la Mer, depeur que vous ne m'entraîniez dans des abîmes d'inquietudes & de chagrins.

Si Fabritius n'avoit été penetré des mémes sentimens de mépris pour les richesses, & d'estime pour la pauvreté, eut il mieux aimé ratisser des Raves pour s'en nourrir que de prendre l'argent que les Samnites lui offroient pour vivre dans une mole abondance : Bias eut-il mieux aimé sortir à demi nud de sa Ville de

Prienne que de se charger de ce qu'il pouvoit emporter de plus précieux comme ses Compatriotes : Tant de signalez personnages ; Tant d'Hommes doctes auroient-ils embrassé la pauvreté qui paroît sauvage & farouche aux ignorans. Parbleu je croy que Diogene n'auroit pas été si fou que de rompre son écuelle de bois s'il n'eût connu que Dame Nature nous avoit fourni de tout l'attirail necessaire à nôtre subsistance : Oüi, oüi Messieurs, qu'on en dise ce que l'on voudra, les Pauvres dorment en repos, les épines des richesses ne les piquent point, ils vont seurement nuit & jour dans toute sorte de chemins, ne craignans ni les Voleurs ni les Coupeurs de bourses qui courent si frequemment aprés vos richesses & peut être que de l'heure que je vous parle, il y en à quelques-uns qui rodent aux environs

de vos poches, c'eſt l'avis que vous donne Vôtre tres-humble, &c.

Prologue galant qui a pour ſujet que toutes les Femmes ayment, ou peuvent aymer.

MEſſieurs & tres honnorables Auditeurs & Spectateurs, j'ai à vous dire en ce preſent jour, que ſans avoir fait une graſſe proviſion de Proverbes dans l'eſcarcelle du Magazin de mes penſées, je m'en ſervirai d'un pour l'ouverture preambulaire de mon Diſcours, qui dit que changement de Corbillon fait trouver le Pain bon; La derniere fois que vous avez eu la patience de m'écoûter & moy l'honneur de vous entretenir dans vos heures d'oiſiveté. J'ai déployé plus de dix aûnes de mon éloquence pour vous prou-

ver que la pauvreté eſt eſtimable & même preferable aux richeſſes ; mais ſur les avis que l'on m'a donné du peu d'impreſſion que mon diſcours a fait ſur vos eſprits, il m'a falu rabattre plus de dix pour cent ſur l'eſperance dont je m'étois flatté de vous avoir perſuadé ce que je pretendois vous avoir ſolidement prouvé.

Les porteurs d'avis m'ont conſeillé pour l'honneur de nôtre Theâtre de vous entretenir d'une matiere plus rejoüiſſante & plus convenable à vos manieres galantes & qui paroiſſent toutes dévouées aux complaiſances pour le beau Sexe : J'ay formé ſur cela le projet de vous faire toucher au doit & à l'œil que toutes les femmes ayment, ou au moins ſont capables d'aimer tendrement ceux qui ont aſſez de merite pour ſe faire aymer.

Voicy Meſſieurs comme j'entre

d'abord en matiere sur cet article, dites-moi je vous prie qu'auroit fait à la nature cet aimable Sexe, la plus belle & la plus charmante partie du monde, pour n'avoir pas le plaisir d'aimer qui est le plus grand, le plus sensible, le plus piquant que l'on puisse gouter dans la vie raisonnable ; En peut-on imaginer un, si celui d'aimer n'en est pas ? Quel agrément n'a point l'amour en soy & dans tous ses effets ? Quels delices de connoître qu'on aime un sujet qui le merite ? Quelle joye de voir ce qu'on aime ? Quelle douceur de lui parler ; Quelle douceur d'en entendre une parole obligeante & quelle extase enfin de pouvoir croire qu'on aime & qu'on est veritablement aimé.

Mais quelle injustice & quel écart de raison seroit-ce, ou plûtôt quelle Heresie en fait d'amour, de vouloir soûtenir que les Da-

mes n'aiment pas ou qu'elles ne sont pas capables d'aimer veritablement : non non Messieurs c'est en vain qu'on allegue qu'elles ont la dissimulation pour partage, c'est en vain qu'on leur impute les qualitez de cruelles, de tigresses, d'impitoyables, ce sont des forfanteries que l'impatience des Amants indiscrets a inventé. Ils ont beau dire que les Dames les traitent en Esclaves, qu'elles ont erigé dans leurs cœurs un tribunal de tiranie pour y recevoir le tribu de leurs homages sans reconnoissance ; Abus que tout cela Messieurs : je soûtiens que ces Dames aiment veritablement, qu'elles sont capables de tous les plaisirs de l'amour & qu'elles meritent mieux que nous de les goûter dans toute l'étenduë de leur douceur : leurs cœurs ne sont pas d'une autre trempe que les nôtres, & les passions que la nature

nature a ſi puiſſament établies dans les uns, ne regnent gueres moins abſolument ſur les autres: la tendreſſe, la pitié, la reconnoiſſance, la ſimplicité & ce certain je ne ſçay quoy qu'elles & nous ne ſaurions ni comprendre ni exprimer font ſouvent la chaîne qui les attache & qui les lie indiſſolublement: Elles craignent, elles eſperent, elles deſirent & ſont ſuſceptibles de jalouſie comme nous; leurs ames ont leurs paſſions comme les nôtres. Leurs foibleſſes, leurs rigueurs, leurs tendreſſes, leurs inſenſibilitées; ou pour le dire tout en un mot les ames ne ſont d'aucun Sexe puiſqu'elles participent à la ſpiritualité des anges.

Mais pourquoi ſe mettre en depenſe inutile de preuves pour une choſe ſi évidente & ſi connuë? Pluſieurs d'entre les Dames ſe plaindroient elles ſi ſouvent & ſi ai-

grement des hommes ſi elles étoient inſenſibles aux affaires de leurs cœurs? Pourquoy tant de femmes & de filles demanderoient des reſtitutions, ſi elles n'étoient m'écontentes du peu de menagement que l'on a pour les faveurs qu'on leur a derobé ? Je ne doute point de l'empire que leur Sexe a ſur le nôtre ; je ſçay que la nature leur a donné les graces en partage & que la beauté peut tout ſur un cœur, & que ce pouvoir s'étend même quelques fois juſqu'a la tiranie ; mais comme toutes les femmes ne ſont pas belles & que l'inſtinct de la nature donne aux hommes tant de moyens de s'inſinuer dans les cœurs des Dames, cette même nature qui eſt nôtre mere commune paſſeroit pour marâtre & pour injuſte ſi elle les avoit laiſſé ſans ſecours & ſans armes ou plûtôt ſans quelques charmes, elles qui en ont beſoin: ce ſe-

roit une injuſtice criante d'expoſer cet aimable Sexe qui fait les délices & la gloire du monde raiſonnable, à une indolente inſenſibilité, qui pourroit le faire devenir la proye de quelques malheureux, d'autant que ce Sexe ſans le penchant de l'amour qui eſt ingenieux n'auroit pas dequoi ſe parer contre les ruſes & les ſurpriſes.

Oüi Meſſieurs je vous l'avouë je ſuis trop ſenſible à tout ce qui intereſſe le beau Sexe pour l'abandonner indiſcretement; ſa gloire & ſon repos me ſont trop precieux pour le voir tomber dans le mépris & l'oprobre des perſonnes que l'on ſoupçonne d'être incapables de bien aimer; J'oſe même dire en faveur du beau Sexe que la plûpart des hommes ſont indignes d'éprouver le tendre & paſſionné des Dames; leur conduite me chagrine quand j'y

fais reflexion, & je ne puis souffrir patiemment ceux qui se vantent en tant de lieux & en tant de rencontres, qu'il ne leur est pas possible d'être fideles Amans & de se donner avec sincerité à un Sexe qui ne sait pas aimer. Pour faire enrager ces esprits Cacochimes ennemis du beau Sexe, voicy le portrait d'un Amoureux transi qui n'est pas mal contretiré.

Pourquoy perdez vous la parole
Aussi-tôt que vous rencontrez
Celle que vous idolatrez
Devenant vous-même une Idole,
Vous êtes là sans dire mot
Et ne faites rien que le sot.
Par la voix amour vous suffoque
Si vos soupirs vont au-devant,
Autant en emporte le vent
Et vôtre Déesse s'en moque:
Vous jugeant de même imparfait
De la parole & de l'effet.
Pensez-vous la rendre abattuë
Sans vôtre fait lui declarer
Faire les doux yeux sans parler

C'eſt faire l'amour en tortuë ;
La belle fait bien de garder
Ce qui vaut bien le demander.
Voulez-vous en la violence
De vôtre longue affection
Montrer une indiſcretion ;
Si on la voit par le ſilence,
Un Tableau d'Amoureux tranſi
Le peut bien faire ainſi.
Souffrir mille & mille traverſes,
N'en dire mot, pretendre moins,
Donner ſes tourmens pour témoins
De toutes ſes peines diverſes
Des coups n'être point abatu
C'eſt d'un âne avoir la vertu.
Le forfait plus que le merite ;
Car pour trop meriter un bien,
Le plus ſouvent on n'en a rien,
Et en l'amoureuſe pourſuite,
Quelquefois l'importunité
Fait plus que la capacité.
J'aprouve bien la modeſtie,
Je haïs les Amans effrontez
Evitons les extrémitez ;
Mais des Dames une partie
Comme étant ſans élection
Juge en diſcours l'affection.
En diſcourant à ſa maîtreſſe
Que ne promet l'Amant ſubtil ?

Car chacun tant pauvre ſoit-il,
Peut être riche de promeſſe :
Les grands, les Vignes, les Amans,
Trompent toûjours par leurs ſerments.
Mais vous ne trompez que vous même
En faiſant le froid à deſſein,
Je croy que vous n'êtes pas ſain
Vous avez le Viſage blême ;
Où le Front a tant de froideur,
Le cœur n'a pas beaucoup d'ardeur.
Vôtre Belle qui n'eſt pas lourde
Rit de ce que vous en croyez :
Qui vous voit penſe que vous ſoyez
Ou vous muët, ou elle ſourde,
Parlez, elle vous ouïra bien ;
Mais elle attend & n'entend rien.
Elle attend d'un deſir de femme
D'ouïr de vous quelques beaux mots ;
Mais s'il eſt vray qu'a nos propos
On reconnoît quelle eſt nôtre ame,
Elle vous croît qu'a cette fois
Manquez d'eſprit comme de voix.
Qu'un craintif reſpect ne vous touche,
Fortune aime un audacieux
Penſez voyant amour ſans yeux
Mais non pas ſans mains ni ſans bouche
Qu'aprés ceux qui font des preſents,
L'amour eſt pour les bien-diſans.

Autre Prologue galant qui a pour sujet ce qu'une Fille doit faire pour bien choisir un cœur qui lui soit propre.

CE n'est pas de nôtre tems seulement, Messieurs, que l'on est prevenu que le Théatre est pour instruire & divertir ceux & celles qui l'honnorent de leur presence; Les ouvrages qui nous restent des anciens Autheurs de la Comedie, & qui sont conservez avec estime dans les Cabinets des gens d'esprit, font voir que ce n'étoit pas sans avoir égard à l'utilité qu'on pouvoit tirer des representations qui se faisoient sur le Theatre, qu'on entretenoit au depens du Public les Acteurs de la Comedie: C'est sur ce fondement que je m'emancipe aujourd'hui à donner quelque in-

truction aux jeunes Filles sur la maniere de bien choisir un cœur qui leur soit propice

Il est constant en fait d'amour que la ruïne du repos & de la liberté viennent de n'aimer pas bien & de ne pas bien se faire aimer: La passion doit naître & subsister par l'Art comme la beauté qui la produit : Souvent elle doit a ses soins des graces que la nature n'accorde pas, & Venus même qui en obtint le prix ne l'auroit peut-être pas merité sans son secours. Tout se fait par les mains & avec l'aide de l'Art : L'humeur des gens se forme comme leurs Corps ; Par-le moyen de l'Art, les diamans qui font l'admiration & une partie des richesses des hommes seroient brutes & toûjours sans agrément sans son travail ; aussi la plus belle femme du monde ne le seroit peut-être pas, ou ne sauroit pas toucher si elle n'employoit la fa-

veur de l'Art : c'eſt lui qui ôte ou qui ajoûte à ce qu'on a de trop ou de trop peu ; qui inſtruit du tems qu'on doit ſe montrer ou ſe tenir dans la retraite ; c'eſt l'Art qui conduit agréablement les pas & les demarches des gens par le moyen de la Danſe ; c'eſt l'Art qui regle leur voix & leurs tons par le moyen de la Muſique & qui formant enfin le corps & l'eſprit, ajoûte à leurs perfections naturelles certains agréemens & certains tours qui ſavent les faire valoir & les faire aimer. C'eſt ce qu'a voulu exprimer un Poëte agreable de nos jours par ces paroles.

Que ſes ſecrets ſont raviſſants !
Que ſa puiſſance eſt admirable !
D'un ſeul trait de ſes mains, il enchante les ſens :
Et donne à chaque objet dequoy le rendre aimable.

L'oiſeleur habile dans ſon me-

tier, dreſſe des embuches & tend des filets à toute une troupe d'oiſeaux pour en prendre un ſeul : Les Filles peuvent en uſer de la ſorte, bien qu'elles ne puiſſent honnêtement fraper qu'en un ſeul endroit, elles doivent viſer en pluſieurs endroits, & ſe trouver où il y a pluſieurs perſonnes de leur rang. Comme les jeux & les divertiſſemens ſont des occupations plus ſuportables en elles qu'en nous qui ſommss plus reſponſables d'une vie oiſive : Elles peuvent raiſonnablement & heureuſement s'y méler ; car il eſt certain que de beaux yeux ne ſauroient lancer leurs traits ſur une multitude ſans bleſſer quelqu'un ; c'eſt au milieu des aſſemblées qu'elles doivent établir le trône de leur empire & c'eſt dans les petits jeux, où marquant de la gentileſſe & de la vivacité d'eſprit, elles peuvent plus im-

manquablement établir une Conquête ; mais auſſi c'eſt dans ces occuppations divertiſſantes & peu ſerieuſes où l'humeur & l'imprudence en font bien prendre, & où les ames ſe montrans trop à découvert ſont ſujettes à ſe trahir & a ſe nuire.

Il faut donc avoir de grandes precautions dans ces innocents amuſemens ; il en faut moins au Cours, aux Promenades & aux Aſſemblées où tout ſe fait avec plus d'ordre & moins d'empreſſement & elles doivent autant que la bienſeance le permet ſe trouver en tous ces endroits là ; Car enfin que ſert a une Fille d'étre aimable & faite pour plaire ſi elle ne ſe fait voir ? La beauté cachée n'a ni témoins ni Amans ; c'eſt un agreable treſor dont perſonne ne joüit ſi on ne le montre & dont on ne ſauroit profiter ſi on ne le met au jour ; mais je ne

pretens point instruire les Filles a se prostituer comme une proye des-honête ni leur aprendre à chercher les hommes & a s'y donner ; leur cœur est d'un tel prix à mon avis, qu'il merite toutes les affections du nôtre & je les croy trop raisonnables pour croire aux protestations de certaines gens qui parlent mieux de l'amour, qu'ils ne sont ni moins libres ni moins heureux.

Il y a de l'inconsideration à croire trop precipitemment aux protestations, aux larmes & aux serments ; ils ont leurs fraudes & leurs tromperies comme les autres choses ; ce sont des faux témoins qui abusent & qui perdent ceux qui s'y fient, & jusques icy on ne voit pas qu'ils ayent été plûtôt faits pour les gens de bonne foy ; que pour ceux qui n'en sont pas. Toutes ces paroles de tendresses & d'affection ; tous ces soûpirs

pirs entrecoupez ; toutes ces rages affectées ; toutes ces morts apparentes ; toutes ces langueurs contrefaites, toutes ces passions, enfin sans passions, sont des pieges criminels & honteux, avec lesquels on surprend & on abuse souvent un cœur facile.

Ce n'est pas assez de dire qu'on est Amant, il faut le prouver, il y a des gens qui croyent qu'il est de leur honneur de le faire ; & qui s'imaginent qu'ils ne passeroient pas pour avoir de l'esprit, s'ils n'étoient protestans à toutes occasions : D'autres mettent tout l'essentiel de leur amour dans la difficulté, & comme s'il étoit une marchandise ils ne l'estiment qu'a mesure & à proportion de ce qu'il leur coute ; mais tous ne sont pas de cette humeur, il y en a que la difficulté rebute, il y en a d'autres que la recompense chasse & qui mettent la fin de leur passion

dans celle de leurs desirs, ils commencent aussi-tôt a n'aimer plus, qu'ils n'ont plus rien à pretendre; D'autres croyent qu'on ne les aime pas si on leur refuse quelque chose & mettent tout leur amour dans leur plaisir, ils cessent aussitôt d'aimer lors qu'on cesse de leur en procurer.

Il est donc à propos que les Filles qui veulent ne point se tromper dans le choix d'un cœur qui leur convienne, éprouvent l'humeur des gens qu'elles frequentent. Il faut connoître si un homme est capable de bien user de sa passion. L'amour solide veut du jugement & de la prudence, il veut une forte constance & une certaine assiduité dont peu de personnes sont capables. Il y a des hommes qui se plaignent tant & si souvent, qu'ils étourdissent & assomment pour ainsi dire ceux qui les écoutent: Il y en a qui se

taiſent auſſi mal aiſement de leur bonheur que de leur diſgrace, & à qui l'arrogance & la preſomption perſuadent qu'ils doivent étre auſſi heureux qu'ils le deſirent ; ce ſont ceux là qui diſent qu'ils meurent dés la premiere fois qu'ils voyent une Fille ou une Femme & qui les en aſſurent avec autant d'inſtance & d'opiniâtreté que ſi l'amour qui eſt d'ordinaire ſi tendre en ſa naiſſance pouvoit d'abord ſi cruellement tourmenter une ame: Qu'on examine donc bien les choſes avant de s'engager; le plaiſir de l'amour conſiſte a bien choiſir ; Il faut que le tems & l'experience ſoient la baze & le fondement d'un choix ; & qui le fait trop vîte eſt bien prêt à ſe repentir : Pourquoy faire de ſon cœur la retraite des langueurs & des ennuis, pourquoy prendre pour Compagnon de ſa vie, des ſoupirs, des tourmens & des chagrins, &

pourquoy s'exposer à desirer la mort pour en faire le remede de ses peines & de ses chagrins?

Le tems doit faire la perfection de l'amour & non pas la fin : la modestie, la patience, la discretion, le silence, la douceur, la constance & la fidelité sont les caracteres assurez & les effets veritables de celui qui est sincere ; Il faut si l'on est raisonnable convenir qu'on en doit avoir pour les Dames & que la nature ne leur a pas donné tant d'attraits, tant d'apas, tant d'agremens pour rien ; mais je sçay bien aussi que c'est un Chapitre sur lequel la plusparт des hommes font mal leur devoir & qu'on n'a point encore élu de Juges pour punir ceux qui ne le font point. Concluons en disant, qu'il est donc vray, que la defiance & la précaution sont tres utiles en amour, que ce sont d'assez bons moyens pour choisir

heureusement & de grandes dispositions, quand on s'en sait bien servir pour engager un cœur sans apprehension d'un mauvais retour.

Dans la foule de tous vos soupirans,
Panchez sur tout vers les fideles:
Defiez-vous de ces soupirs errans
Qu'on voit aller de belle en belle:
Prenez un cœur qui soit tendre & constant,
Qui sache brûler & se taire,
Et songez bien que le choix d'un Amant
N'est pas une petite affaire.

Autre Prologue galant qui a pour sujet ce qu'une Fille doit faire pour gagner & conserver un cœur.

SI comme je vous disois hier, Messieurs & Dames, le choix d'un Amant n'est pas une petite affaire; je puis bien ajoûter sans craindre de mentir, que s'en une plus grande & plus difficultueuse

que celle d'entreprendre la Conquête de son cœur & de la conserver quand on l'a faite : Tous ceux & celles qui ont quelque experience pratique dans les intrigues amoureuses, n'ignorent pas que l'amour n'est jamais sans peine & sans quelque agreable inquietude : Le cœur est comme un Corps dont les humeurs ne sont autre chose que les pensées, qui selon qu'elles sont differemment émuës excitent en nous le desir, l'esperance, la crainte, le dedain, le mépris, le déplaisir, la jalousie & une multitude de passions qui venant a s'emparer de la fantaisie de l'homme, ne le laissent presque jamais sans je ne say quelle expretion d'Amour, qui fait ses peines, s'attire la plûpart de celles du monde, s'il en produit ce sont des peines amoureuses qui sont si foibles qu'elles ne subsistent que dans l'imagination &

qui contentent si fort nos cœurs, que tous muets qu'ils sont naturellement, ils ont trouvé le secret de parler en leur façon pour en exprimer les delices ; Mais avant que d'aprofondir une verité si universellement receuë, attachons nous à donner les moyens de les gouter dans le succez de la Conquête du cœur qui les cause.

Il y a peu de Filles & de Femmes qui ne croyent avec entétement que la parure & l'ornement ont des charmes pour engager un cœur ; mais j'ose dire & je soûtiens qu'ils cedent beaucoup a ceux de la propreté qui touche & qui plaît en quelque sujet qu'elle se rencontre, toutes les autres parures sont passageres & ne sauroient faire de fortes impressions : un riche mouchoir s'use & ne plaît pas long-tems : Il n'est pas difficile d'avoir des habits d'étoffes précieuses & d'autres orne-

mens & si l'agrément & la beauté consistoient en cela, les plus laides qui seroient riches seroient les plus aimables.

Les graces qu'une Fille ou une Femme doit à ses soins sont toûjours les plus touchantes ; une certaine negligence l'emporte souvent sur un air trop affecté une honnête simplicité attire aisement les yeux & gagnent le cœur: Il est mieux de se mettre à son avantage & à son gré qu'a celui de la mode : que si l'on est obligé de la suivre, on ne doit pas si exactement s'accommoder à ce train commun, qu'à ce qui est le plus propre & à ce qui pare le mieux.

La complaisance, l'hameçon des cœurs est toûjours agreable ; & l'on doit attirer par la douceur & par l'honnêteté ceux qu'on ne peut gagner ni par l'interêts, ni par la crainte. Le froid ne pro-

duit que du froid, & l'humeur des gens se communiquant presque toûjours à ceux qui les voyent, une Fille ne sauroit mieux faire que d'accomoder la sienne à ses desseins & à l'inclination qu'elle veut inspirer : On meurt volontiers & sans scrupule en amour ; il faut plus que des soins pour le prouver, & je tiens une Fille bien malheureuse, quand aprés avoir témoigné le sien, elle est obligée de se plaindre & de soupirer du doute où elle est de celui de son Amant.

C'est pourquoy elle doit observer toutes choses avant de s'engager, & sur tout qu'elle prenne garde à n'aimer pas des gens dont le cœur est ainsi deguisé, que l'humeur & l'esprit ordinairement autant leger que la tête : Une Fille prudente doit voler sa Conquête ; je veux dire qu'elle doit cacher le dessein qu'elle a de la

faire : ce qu'on gagne aiſément ſe perd de même, & la trop grande facilité ne produit ſouvent qu'une amitié foible & languiſſante. La peine & la difficulté nous animent ; l'eſprit pourveu ſe retrouve dans quelque ſorte d'aigreur & d'amertume, on rechauffe ſouvent un cœur en lui refuſant un bien dont il croît être le maître ; comme ſes deſirs ſe ralentiſſent par une aſſurance trop certaine & une poſſeſſion trop tranquille. Je ne ſçay quelle jalouſie releve les forces d'un amour abbatu, & l'ardeur d'une paſſion mourante, la crainte & les ſoupçons ſont une nouvelle amorce avec laquelle on peut rallumer un feu qui s'éteint ; la difficulté moderne reveille le courage & les deſirs, & le moyen d'aimer & d'être aimé long-tems c'eſt de regarder & de faire voir ce qui eſt de plus aimable en chaque objet.

Mais Messieurs & Dames pourquoy raisonnons-nous tant pour proposer au beau Sexe des moyens de plaire & de faire des Conquétes, à ce Sexe dis-je que la nature a fait tout aimable, & tout charmant : nous devons plûtôt supposer que ces Conquétes sont tres faciles à faire & que s'il se trouve en amour quelque difficulté du côté du beau Sexe, c'est moins à faire la Conquéte d'un cœur qu'à s'en conserver la possession : En effet le cœur de l'homme est une place bien contraire aux autres places que les conquerans ont dessein de se conserver ; on ne le sauroit bien garder si on ne le brûle : tout ce qui le prend ne l'attache pas, il est sujet au repentir & au change, & les plus grands plaisirs cesseroient de l'être pour lui si on lui donnoit toûjours les mêmes.

Le cœur est capable d'estime

comme l'esprit ; mais la sienne est aveugle & si prére à se laisser preocuper, qu'il rend rarement au merite ce qu'il lui doit, & qu'il prefere souvent un agreable mensonge à une fâcheuse verité. Ce que l'amour lui recommande est toûjours bien recommandé ; mais comme par un secret instinct, il cherche ce qui est le plus capable de lui plaire, & qu'un Amant ne sauroit mettre l'amour & la raison dans une méme balance ; tous les appas sont capables d'exciter ses desirs & tous ses desirs d'entraîner son cœur & de le rendre inconstant. Les dernieres idées effacent souvent les premieres, & le plaisir l'emportant d'ordinaire sur ses obligations, il quitte volontiers les unes pour courir aprés l'autre.

Soit dans le bien soit dans le mal
L'homme est sujet au change & toûjours inégal,

Il

Il se plaît dans la peine & dans les nouveautez,
Ce qu'un autre possede il le veut & l'admire ;
Mais à peine il l'obtient, qu'il y trouve a redire ;
Et n'y reconnoît plus ni charmes ni beautez.

Il ne depend pas toûjours de lui d'aimer ou de n'aimer pas, quelqu'amitié qu'il ait pour la gloire, il ne peut pas toûjours la chercher dans sa constance & certaines passions s'emparent quelques fois si souverainement de son ame qu'il n'a plus assez de force pour s'en deffendre, ni assez de resolution pour suivre son devoir. Qu'il faut donc d'attraits pour conserver un cœur quand on l'a pris, qu'il faut de ruses & de détours ! Qu'il faut de bonheur & quelques charmes que puisse avoir une personne, qu'il est malaisé sans le secours de ceux de l'esprit, de conserver un homme

dont on ne peut presque jamais jouir, qu'en s'accommodant à toutes ses inclinations & à tous ses desirs.

Un Amant n'est presque jamais satisfait, il doute encore de l'être quand il a tout ce qu'il peut avoir & tout ce qu'il a desiré : Sa flamme l'inquiete & le tourmente & quelque succez qu'il puisse avoir, il est toûjours si malheureux qu'il trouve encore incessament des occasions de se plaindre & de se degager ; cependant s'il est dificile de rendre un cœur constant, la chose n'est pas impossible ; Il y a eu des Pirames, des Tisbées & des Porcies & tous les cœurs ne sont pas inconstans, les mémes charmes qui sont capables de les gagner, contribuent beaucoup à les conserver ; la beauté, la douceur, la propreté, la complaisance, & certains petits secours de l'Art & de l'esprit sont

des amorces & des hameçons tres puissans & avec de si belles qualitez on est bien capable de prendre un cœur & de l'arrêter ; mais il est quelquefois dangereux d'assurer trop de son affection, l'espoir & la défiance doivent attendre une ame : Elle doit flotter entre la douceur & la severité ; c'est au milieu de ces deux extremitez qu'il la faut mettre pour la retenir : c'est ce juste temperament qui doit regler ses desirs & sa passion : Une Fille doit quelque fois donner de nouvelles amorces à nos pretentions & quelquesfois de nouvelles craintes à nos esperances ; mais l'excez de l'une & de l'autre n'est pas moins pernicieux que la superbe qui rend toujours une personne odieuse & qui obscurcit & cache les plus grands charmes de la beauté.

L'esprit altier & hautain est nuisible en tout ; il attire d'ordi-

naire le mépris & le mépris & la confiance ne sauroient compatir ensemble. Si une Amante reçoit des lettres & qu'elle en veule rendre, qu'elle examine avec soin celle de son Amant ; une seule peut faire remarquer la force, la sincerité de sa passion & pouvant juger en un moment ce qu'elle est, elle aura moyen de la conserver sans beaucoup commettre la sienne ; mais qu'elle ne fasse pas toujours reponse avec tant d'exactitude, il est bon de laisser un peu celui qui l'attend entre la crainte & l'esperance de l'avoir ou de ne l'avoir pas, la cause des peines que l'on fait à un Amant ne doit pas toujours être évidente, il est à propos qu'au milieu du doute ses soupçons lui en fassent encore imaginer d'autres le contentement perds de sa douceur quand on le goute sans traverses sans inquietudes & avec trop d'assiduité.

Quoy qu'une Fille puisse recevoir seurement celui qu'elle aime sans témoins elle fait beaucoup pour elle quand elle en fait scrupule & qu'elle feint d'y trouver de la difficulté; bien qu'il lui parle d'une autre Maîtresse & qu'elle en soit touchée, qu'elle n'en témoigne rien; l'indiference qu'il marque en cela pour elle, doit attirer la sienne pour lui & on n'aime jamais mieux les choses que lorsqu'on ne les croit pas trop à soy. Il est bon de donner quelquefois un peu de jalousie, elle est capable de reveiller une passion qui s'endort ou qui s'éteint; mais l'excez n'en vaut rien, il est nuisible à l'amour & à l'Amant.

L'ingratitude n'est pas moins dangereuse que l'excez de jalousie : ce vice que tout le monde condamne & qui nous rend infames auprés des hommes, nous rend encore plus odieux auprés

du dieu des Cœurs, c'eſt un venin qui empêche l'amour & qui le fait mourir ; c'eſt une glace qui le géle & qui l'éteint ; c'eſt une ſource corrompuë qui produit le malheur & la ruïne des ames ; c'eſt enfin cette pepiniere de chagrins & de mauvaiſe fortune qui oprime & le cœur & l'amour.

L'affection qui s'imprime dans une ame n'eſt que le commencement de l'amour, ſa perfection conſiſte dans l'union de deux cœurs, qui touchant & ſe laiſſant reciproquement toucher en même tems de ſemblables plaiſirs & d'egales ardeurs. Cette paſſion veut de petits ſoins & de petites careſſes, c'eſt un feu qui ſe meurt s'il manque d'Aliment & de nourriture ; il veut de la douceur & du contentement, c'eſt là où il bute ; c'eſt ſon effet ; En un mot c'eſt ce qui le rend capable de

conſtance & de fidelité pourveu que le tout ſoit accompagné du ſecret & d'un ſilence diſcret, Je me diſpoſeray Meſſieurs à vous entretenir en faveur du ſilence à la premiere fois que vous nous honnorerez de vos preſences.

Prologue en faveur du Silence.

QUe l'on en diſe tout ce que l'on voudra Meſſieurs, le ſentiment de vôtre petit & tres-humble ſerviteur, eſt que la vertu du Silence, eſt l'une des plus belles & rares parties qui compoſent l'homme ſage, & que ſon contraire, je veux dire la démangeaiſon de parler fait eſtimer foles la plûpart des Filles & Femmes. Je ne pretends pas pourtant par mon diſcours authoriſer une ſtupidité taciturne, qui ſe fait une loy de ne rien dire quand il eſt tems de

parler : Si la trop grande avidité de cauſer nous rend ſemblables aux peroquets qui ne ſavent bien ſouvent ce qu'ils diſent, le ſilence malgré nous fait participer à la bêtiſe des marmottes, qui ſemblent toûjours dormir ; pour donc meriter la loüange qui convient aux veritables ſilencieux, il faut éviter les deux extremitez, de trop parler & de ſe taire hors de ſaiſon. Voici comme un Amant diſcret garde le ſilence en parlant, & eſt écouté favorablement de ſa Maîtreſſe, par ce miſterieux langage.

Pour plaire à ton genie,
Je tiens mes maux ſecrets ;
Mais malgré moy Sylvie
Mes yeux ſont indiſcrets.
On lit ſur mon Viſage
Ce que je veux celer
Et pour n'en point parler
J'en dis bien d'avantage.

Je vous avouë Meſſieurs, que

Vôtre tres humble serviteur Brufcambille n'a pas assez d'éloquence pour faire l'Eloge d'un pareil silence, c'est tout ce que pourroit faire un Demostene, ou quelqu'un de ses égaux en maniere de bien dire; tout ce que je puis faire c'est de contribuer seulement par un foible effort à l'homage qui est du à sa perfection qui va jusqu'a l'excellence, à l'imitation des grands fleuves que vous voyez se degorger dans l'Occean, & lui rendre un tribut dont il se passeroit bien, d'autant qu'en cela ils n'augmentent & ne diminuent la large profondeur de ses ondes, l'étenduë de son empire, ni l'effroyable montre de sa puissance.

Je diray donc que le silence pris dans sa veritable signification; c'est-à-dire, lorsqu'il est prudemment reglé, a été aprouvé des plus fameux Philosophes tels qu'ont été les Pitagoriciens;

il a été tant renommé par les plus ſerieuſes Sentences de toute l'antiquité ; & je maintiens de ma part, aprés & avec tous les Doctes, qu'il eſt l'ame, le mouvement & la cauſe premiere de toute ſcience. Si vous voulez bien entendre le Siſteme de cette indubitable verité ; je vous diray que les Sciences ſe perfectionnent dans l'entendement par le moyen de louïe, qui veut que toutes les autres fonctions du corps ceſſent quand elle agit & principalement la parole ; car quelle confuſion ſeroit-ce, ſi en méme tems que le Docteur enſeigne ſes Diſciples, ils vouloient tous parler avec lui.

C'eſt pourquoy auſſi Dame nature nous a donné deux oreilles & une ſeule langue ; ce fut par cette conſideration que les anciens Egiptiens qui furent ſi grands amateurs des belles Scien-

ces, dedierent un Temple magnifique à Harpocrates Dieu du silence. Les graces à Sigaleon à qui ils attribuoient la méme qualité. Ce dieu se representoit quelques fois sous la figure d'un enfant, qui d'un doit pressoit sa bouche, comme recommandant le silence à ceux qui lui offroient de l'Encens : tantôt on le voyoit representé, sans distinction de lineamens de Visage, couvert d'un bonnet Nocturne & vétu d'une Peau marquetée d'une infinité d'yeux & d'oreilles, pour montrer qu'il faut beaucoup voir, beaucoup ouïr & peu parler : Il est permis à chacun de se taire quand bon lui semble ; mais non pas toûjours de parler.

Les mémes Egiptiens consacrerent aussi à ce Dieu un Arbre nommé Persea, parce que ses feüilles étant fort ressemblantes à une Langue, son fruit aprochant de

sa maturité devenoit semblable à un Cœur, & ces Messieurs anciens diseurs de bonne avanture inferoient de la que la Langue ne doit exprimer les mouvemens & les passions secrettes du Cœur qu'aprés une longue & meure deliberation. Si l'infinie multitude de tels autres exemples n'étoit plus ennuyeuse que profitable; je vous en produirois une Iliade toute entiere; mais il vaut mieux pour n'étre point à charge à vôtre tres honnéte patience que je passe outre, afin de mieux & plus solidement authoriser un discours par quelques dits memorables des Philosophes que la venerable antiquité a plus estimé.

Socrates conseilloit trois choses à ses Disciples pendant le Pellerinage de cette vie mortelle; savoir de porter la prudence en l'esprit; la modestie au Visage & le silence en la bouche. Démocrite voyant

yant un certain jeune Etourdi qui se méloit de faire le Philosophe & qui disputoit de beaucoup de choses, où il s'entendoit aussi peu qu'au haut Allemand ; disoit cet inconsideré ; cet homme ne sait point parler, & moins encore se taire quand il le faut. Démostenes se trouvant à table avec un grand babillard, qui parloit à tors & à travers & lâchoit une infinité de paroles insipides, sachant qu'il avoit été Disciple d'un habile Maître, ne peut s'empêcher de lui dire, comment est-il possible que ce grand homme, ce Phenix de l'Eloquence qui t'a enseigné à parler, n'ait pas eu le soin de t'apprendre à garder le silence quand il est necessaire. Epaminondas cét illustre chef des Thebains étoit persuadé que l'homme Sage doit étre moins avide de parler que d'ouïr ; D'autant que la Sageſſe s'acquiert par l'ouïe & que

la parole produit souvent le repentir. Voicy le reproche d'un Amy à un Amant qui étoit trop silencieux par timidité.

J'en demeure d'accord, chacun a sa methode;
Mais la tienne pour moy, seroit fort incommode;
Mon cœur ne pourroit pas conserver tant de feu,
S'il falloit que ma bouche en témoignât si peu.
Depuis prés de deux ans tu brûles pour Clarice,
Et plus ton amour croît, moins elle en a d'indice;
Il semble qu'à languir tes desirs sont contens,
Et que tu n'as pour but que de perdre ton tems.
Quel fruit espere-tu de ta perseverance,
A la traitter toûjours avec indifference,
Auprés d'elle assidu, sans lui parler d'amour
Veux-tu qu'elle commence à te faire la Cour.

Au reſte Meſſieurs je croy que je perdrois inutilement le tems à vous étaler les plus fortes raiſons qui pourroient vous perſuader de l'excellence du ſilence ; Et comme tout mon but dans ce Prologue Comique, n'eſt que pour fortifier vôtre diſcretion, pour vous Semondre à ce dont vous avez le plus d'envie & à incliner vôtre heureux naturel à nous preter un favorable ſilence durant la repreſentation que nous allons faire d'une jolie Piece ; il ne me reſte à vous dire qu'il n'eſt pas icy queſtion d'enveloper dans un ſecret ſilence quelque affaire d'Etat ou quelque conſpiration Publique, ni encore moins de vous gêner l'eſprit à force d'attention pour parvenir aux denoüemens occultes d'une profonde & obſcure cabale. Non Meſſieurs ce n'eſt point icy que les parties contraires & apointées attachent l'eſpoir

de leur cauſe ſur l'opiniatre & ſubtile biendiſance d'un Avocat. Ce n'eſt icy qu'un exercice divertiſſant, quoyque ſerieux, un plaiſir libre & volontaire, qui vous recrée la veüe, reveille l'eſprit & tempere les ſoins domeſtiques.

Cet exercice divertiſſant eſt neanmoins pour ce qui vous regarde achetable, non ſeulement par la belle & rejouïſſante monnoye que vous nous aportez; mais encore par un peu de patience, de modeſtie & de ſilence; Si vous nous les accordez ce ne ſera qu'un apas que vous nous jetterez pour nous exciter à faire de bien en mieux pour vous divertir, pour divulguer le merite de vos courtoiſies par toute la France, & pour recevoir les premices de nôtre agreable Labeur avec uſure. Ce favorable ſilence que vous nous accorderez conſpirera également

au plaisir des Spectateurs & à la gloire des Acteurs. Au defaut de ce silence que ma compagnie exige de vous par la bouche de vôtre serviteur Bruscambille, nous protestons sans presenter aucune Requéte juridique d'executer à l'encontre de vous la terrible & confusible menace que Ciceron fulmine contre le Peuple Romain lorsqu'il se portoit tumultuairement & avec d'indiscretes clameurs dans le tems que le fameux Roscius declamoit à la tribune publique ; Roscius dit-il est à plaindre d'avoir de si pitoyables Auditeurs.

Mais non Messieurs je ne vous fais point l'application de ce sanglant reproche, au contraire je me reproche à moy méme & je me reproche de l'avoir mis en avant ; Je vois que chacun est en sa place, je vois que chacun écoute & que tout le monde en

general nous donne des gages de sa prudente discretion & que tous tant que nous sommes, sans même en excepter Jean Farine pouvons compter sur vôtre silence puisque vous avez si patiemment écoutez vôtre petit serviteur Bruscambille.

Prologue en forme de Galimatias, au sujet d'un reproche qu'on avoit fait que Bruscambille devenoit trop serieux dans ses discours prologiques.

MEssieurs & Dames qui nous faites l'honneur aux depens de vos bources de venir assister à nos representations, je me crois obligé en Homme d'honneur autant qu'un Comedien le peut être, de vous dire que je m'aperçois que presque tous les Hommes, les Femmes, les Filles, les petits En-

fans & méme leurs Nourices deviennent misantropes depuis un certain tems ; c'eſt à-dire , infiniment dificiles à contenter; dans les commencemens que j'ay paru ſur nôtre Theatre je me ſuis quelques fois émancipé à vous entretenir facecieuſement , groteſquement & peut-étre même ridiculement parce que mes Maîtres dans l'Art du ſublime Comique m'avoient dit, que c'étoit la route que je devois tenir pour vous divertir ; Je l'ay fait comme vous ſavez en quelques rencontres; & ce n'a pas été ſans en dire depuis mon *Peccavi*, parce que certains eſprits plus diſpoſez à la mélancolie qu'à la joye, nous ont fait reproche que j'avois la gaillardiſe & qu'un peu de ſerieux aſſaiſonneroit mieux mes diſcours; Sur cette remontrance, je me ſuis fait violence en génant mon humeur gaillarde ; mais bien loin

de reuſſir à la ſatisfaction de mes Auditeurs ; je me ſuis attiré des reproches tout contraires, & à la pluralité des voix il a été decidé que la plûpart de mes Prologues étoient d'un froid Pedanteſque plus propre a glacer qu'a rechauffer vos eſprits que vous chariez icy dans la chaſſe de vos Corps pour les delaſſer de leurs trop ſerieuſes occupations.

Or donc Meſſieurs & Dames, pour me diſculper d'une coulpe dont on m'a chargé un peu mal à propos ; je vous diray, que de tout mon cœur je deſirerois, ſouhaiterois, voudrois, demanderois & requerrerois, deſideративement, ſouhaitativement, volontativement, demandativement & requiſitativement avec tous mes empreſſemens deſideratoires, ſouhaittatoires, volontatoires, demandatoires & requiſitatoires, que vous fuſſiez enluminifiez, &

de plus irradifiez & éclarifiez ſuffiſament, pour pouvoir penetratoirement, ſecretatoirement & divinatoirement voir, regarder, fureter au travers d'un petit trou qui eſt la fenêtre du Cabinet de mes conceptions, pour bien & attentivement conſiderer la methode que je veux tenir aujourd'hui à vous remercier de vôtre bonne aſſiſtance & ſilentieuſe Audiance, dont il vous plaira nous accorder la continuation pour une petite farce qui vous paroîtra peut-étre grandement gaillarde quand nous vous l'exhiberons repreſentativement.

Mais avant que d'en commencer l'ouverture, il m'a paru équitable au tribanal de mon jugement qu'il ſeroit à propos de m'expliquer avec Vous ſur une grande, petite, courte, large, étroite & vieille nouvelle qui vous fera rire comme un vieux pot fêlé, &

vous donnera du plaisir pour plus de cent guinées Angloises si vous avez la presence d'esprit dirigée à droiture sans y comprendre la doubleure des Culotes de feu Maître Pierre Marguillier d'honneur de Saint Ouen, qui fit ca ca dans ses Chausses à la Maison de Ville, pour faire parler de sa vie.

Vous saurez donc que l'autre soir, comme le Soleil étoit couché, toutes les bétes, Messieurs & Dames étant à l'ombre comme vous étes; je rencontray un grand petit homme rousseau, qui avoit la Barbe noire comme du Poivre, lequel venoit d'un Païs, où excepté les bétes & les gens il n'y avoit ame vivante; & voicy un détail énumeratif de son habillement; premierement il avoit en téte un fort joly Chapeau fait comme la Seringue d'un Aporicaire, ou comme une Chausse d'Hypocra; il étoit enrichi pour

Panache d'une ſpacieuſe veſſie de Pourceau ; ſon Pourpoin étoit de Fer-blanc doublé d'une Sergette qui avoit été fabriquée du tems de Gargamelle, on dit méme que c'étoit elle qui en avoit filé la Laine. Il étoit aſſez bizarement chamarré de crottes de Paris. Les boutons étoient de petits oignons rouges placez avec ſimetrie dans les boutonnieres bordée de fine moutard : le Rabat étoit de Maroquin de Levant avec un point coupé brodé ſur toile d'araignée; il avoit un haut de chauſſes dechiqueté comme une Poële à chataignes, galonné de Papier bleu incarnadin, le reſte de ſon aſſortiment étoit a peu prés de la méme parure excepté les Bas en façon de Gurétes qui étoient d'un gros burat de ramoneur couleur de merde de berceau.

Voilà Meſſieurs en peu de mots de quelle façon étoit acoutré le

Compagnon duquel je veux vous parler ; & pour en cracher mon opinion dans le receptacle de vos oreilles, je vous dirai qu'il ressembloit mieux à un gardeur de Vaches qu'un âne à un carteron de Pommes cuites & parloit si bon François que son jargon me faisoit croire que j'étois en basse Bretagne ; il arrangeoit ses mots avec tant de simetrie qu'au diable l'un que j'entendois, & dans nôtre premier entretien j'eus plus de plaisir qu'un galeux qu'on étreille.

Tant y a qu'il me dit qu'il étoit fort bien versé en la maniere d'ôter les cirons des mains & des fesses, ronger les ongles & écumer le pot. Aux citations des Livres qu'il avoit leüs, je pris la mesure de sa memoire qui pesoit environ six livres de fromage du Pais d'Auvergne, sans comprendre son bonnet de nuit qui étoit encore chez le degraisseur ; Examinant la contenance

tenance qu'il tenoit en se grattant derriere l'oreille comme aussi vers le milieu du dos, je me ressouvins sur le champs de l'avoir veu à Paris ramoneur de cheminées du haut en bas. Ses expressions à n'en point mentir, étoient d'un stile fort ample & aussi net qu'un Pot à pisser.

En feüilletant plusieurs recüeils qu'il disoit fort curieux, je pensay perdre la tramontane en n'y comprenant rien & je ne sçay si vous autres y pourriez mordre; car l'un disoit que Brán, langage de Roman vouloit exprimer merde au sens de ce Païs: l'autre disoit que tous les Badaux n'étoient pas dans les boutiques puisqu'il y en avoit tant icy; l'autre disoit que fiévres cartaines selon l'opinion de Maître Brandolin étoit un tres digne collier pour pendre au cou d'Angoulevent, si bien qu'il fut conclu & arrêté

selon l'opinion de Gringalet que pauvres gens qui n'ont ni Pain ni Vin, ni Dents, sont bien empechez à faire croûtes: c'est pourquoy je vous conjure par les quatre fesses qui vous ont engendrez & par la tres vivifique Cheville qui les accouploit, de netoyer la poussiere de nos imperfections avec les épousseres de vôtre humanité, & de recevoir un Clistere d'excuses aux Intestins de vôtre m'écontentement; Ce que faisant vous nous obligerez a saisir l'occasion au poil du cul, pour cracher la matiere que vous savez dans le bassin de vos commandemens. Que si vous faites autrement, le maufiq fio de ric rac aussi menu que le poil de Vache renforcé de vif argent, vous puisse entrer au Fondement, & que l'estafier boiteux de Saint Martin se pende à vôtre collet comme une andoüille à la cheminée.

Prologue sententieusement recreatif sur les temeraires.

IL devroit vous sembler aussi-bien qu'à moy, Messieurs, que la Fable d'Esope a fort bonne grace & renferme quelque chose d'assez réjoüissant, quand elle fait une disgression morale sur deux Pots dont l'un étoit de fer & l'autre de terre. Monsieur le Pot de terre ayant un voyage a faire en un Païs loitin qui n'a point de nom, fut accosté par Monsieur le Pot de fer, lequel lui ayant fait une profonde & basse reverence à trois pieds & ôté son couvercle en forme de bonnet avec toute ceremonie n'oublia rien de tout ce qui étoit requis pour parvenir à une association.

En effet il le suplie d'avoir agréable que leur trafic & com-

mérce fut également partagé entre-eux ; A quoy Monſieur le Pot de terre repond en toute humilité ; A Monſieur mon amy, je ſuis un pauvre Compagnon qui n'ay brebis, pigeon ni oyſon & par conſéquent indigne de vôtre alliance d'autant plus que j'ay les reins trop foibles pour vous être parangoné ; Vous dis je qui étes gros Bourgeois de cuiſine, & moy ſimple officier tous les jours ſujet à caſſation, vous ſupliant de trouver bon que je tienne quartier à part ſans me careſſer ou aprocher de plus prés : car la moindre de vos accolades ſeroit capable de m'eſtropier de tous mes membres, ce qui cauſeroit ma totale ruïne. ſouffrez donc que nous ſoyons camarades de loin, & rengainez s'il vous plaît les offres que vous me faites d'entrer en ſocieté avec vôtre trés abjet ſerviteur.

Prudence admirable & digne

d'avoir l'exemple que je vais mettre sur le tapis pour fidelle interprete, afin de découvrir ce qui est caché sous cette écorce fabuleuse. Or voyons si ce que je dirai sur ce sujet aura ou n'aura pas la fine trempe du bon sens. Tous les sages tant les anciens que les modernes penetrans jusqu'au fin fond de la concavité Philosophique, entortillent & envelopent dans l'arriere Boutique de la vivacité de leur intellect une si grande quantité de questions quolibetaires, que je me sens tout constipé en la contemplation d'icelles & ne se faut pas étonner si en ce pelerinage mortel, on fait moins d'état d'un cerveau bien cultivé & affiné que d'une infinité de petits passe volans godronnez damasquinez & parfilez en haute couleur; Ces sortes de gens me font souvenir de ces petits jacquemars de plomb, qui

le marteau en main ne servent au haut d'un Clocher qu'a vous apprendre quelle heure il est : Oüi ces petits Messieurs pour avoir seulement amadigalisé sur une chaire parée croyent leur rethorique inexpugnable & impenetrable, quoy qu'a la verité à peine savent ils rendre raison de leurs discours non plus que des Peroquets qui ont été enseignez en cage ou des Oysons de la rotisserie.

Il me vient à ce propos un exemple que je mettray sur le Bureau, en attendant que le bon homme Jocrisses sera botté & épronné pour mener les Poules pisser, & nous apporter en poste sur le traquenart de ses bricoles à rubriques salées & dessalées quelque paquet historique, duquel vous chatoüillant l'oreille gauche, vous fasse montrer toutes vos dents à force de rire sans toucher à cel-

les de vos voisins. Hola donc ouvrez les oreilles & fermez le cul, apprenez de moy que j'ay aujourd'huy traité en forme probante & authentique de *Ferio* un Ecolier de la micarême aussi ambitieux de loüanges que d'argent.

Aprés plusieurs riposstes & coups fourrez tirez de part & d'autre & sur la crise & catastrofe de la rarefaction, je lui ai degainé quelques argumens saupoudrez ; sachant que dans une assemblée où il étoit seul il s'étoit vanté qu'il en savoit une traînée de neuf Pouces de long & autant de large ; & m'étant aperceu par la Sentinelle de mes yeux que j'avois mis en embuscade sous mon bonnet, qu'attentif il me guignoit & épioit avec un sourir entrcouvert composé de quelques vieilles dents roüillées ; je lui dis non non Maître à jeunes moustaches il n'en ira pas ainsi ; il faut que vous deplo-

yez vôtre Rethorique tapissée ; autrement & à faute de ce, je vous exileray categoriquement à la cuisine, pour au nom & juridiction des Chambrieres, soüillons & marmitons defendre les Pots & Marmites des allarmes, assauts & entrepriſes des animaux à pates veluës.

Alors ſe voyant ſi ſerieuſement attaqué & pour colorer ſon impertinente temerité il m'a preſenté cinq ou ſix tranches de tipto dont il avoit oüi parler peut-être en quelque College à la porte duquel il avoit fait le cours de ſon Aprentiſſage de Savetier, il ajouta pour aſſaiſonnement quelques mots du hauts ſtile dont il avoit fait proviſion, comme *Dominous magnous* & autres pareilles prononciations tranſilvaines & de haut goût en me regardant à ſourcils relevés, comme s'il eut voulu dire, hé-bien frere qu'en di-

tes-vous ? y ay-je été au bon endroit ? en ay-je à revendre en tenez vous ? mais moy ne pouvant m'empécher de rire de la forfanterie & de la craſſe de ſon ignorance à claire voye, je lui ay forgé ſur le champs un Baragoüin que lui ay aſſuré être du plus fin & delié Grec qui fut en toute l'univerſité de Gentilli, & où Homere avoit ſué ſang & eau ; requerant cette fiefée pecore d'en dire ſon avis.

Mais le pauvre diable eſt demeuré tout courtaut, ſi tant eſt qu'il y ait des diables pauvres, comme on aſſure qu'au Royaume de Suede il y en a qui pour vivotter & gagner partie de leur vie ſont contraints de tenir hotellerie, regalant les Paſſants des noiſes rancunes & debats.

Mon temeraire donc connoiſſant bien qu'il avoit le Cerveau embeguiné de la maladie Philoſophique de Saint Maturin, je lui

ay conſeillé d'y faire un voyage ; il eſt vray que mon conſeil fut receu de mauvaiſe grace & en rechignant. Nous n'en vinſmes pas pourtant aux mains à cauſe du peu d'envie qu'il avoit de ſe battre & moy auſſi ; de ſorte que nous avons reſſemblé les Procureurs de Village, deſquels la paſſion & attention imaginaire ſemble en plein Bureau faire monter leurs differents déchelon en échelon, de degré en degré juſqu'au ſiége de la colere miſantropique ; mais quoy qu'ils paroiſſent y étre embourbez & plongez juſqu'aux oreilles ils n'y entrent pas ſeulement juſqu'a la cheville du pied afin de s'en pouvoir retirer à bon eſcient ſans que leurs clients s'en ſcandaliſent : au contraire les dupes de Plaideurs prenant les debats violents en apparence des Procureurs pour un zele affectionné à leurs intereſts, ils leur en ſavent bon gré

& leur fourent de bon cœur quelques carts d'écus dans leur escarcelle.

Enfin pour revenir à nos choux je vous diray donc que le pretendu Docteur en plate peinture ou plûtôt en soupe salée fut contraint de reconnoître qu'il avoit perdu sa cause à triple étage, & pour s'être trouvé sans replique il demeura muet comme un vieux ban vermoulu : Il sembloit pourtant quelques fois en ruminant sous son bonnet qu'il minutât quelque chose de haut apareil pour la defense de sa cause ; mais je me figure que la force & vehemence de mes discours qui le recommandoient à une charetée de diables en chair & en os, lui encadenaçoit la langue.

Que vous dirai je davantage, il s'est retiré tout coleré, protestant sur toutes les Hierarchies Pedantesques, de ne se plus joüer à

moy ni en qualité d'agreſſeur, ni en qualité de defendant, à moins que ce ne fut à coups de Verres & de Goblets bachiques: Je connois le paroiſſien qui pour ſon vin de coucher antone aſſez volontiers un pot de Vin meſure de Saint Denis, ſe coëffer de cela comme d'un bonnet [illegible] n'a pas le nez découp[illegible] brayette d'un Suiſſe qu[illegible] ve comme deux; je puis bien jurer par le boudrier d'Achile qu'il prendra garde une autrefois à ne s'attaquer qu'a ſon ſemblable.

Une ſienne amie ſachant l'hiſtoire en fut fort irritée; mais aprés pluſieurs conteſtations & debats & lui avoir dit quelques mots ſubſtancieux à l'oreille un peu à l'écart de moy, je rapellay en ma memoire ce que le Docteur Balde dit, que tout Ecolier qui chuchote à l'oreille d'une Fille avec miſtere n'eſt pas ſoupçonné d'y dire

dire ſon *Pater noſter*. Mais la jeune égrillarde me fait craindre pour le temeraire Scolarés qu'ayant perdu le bandage de ſon arbalêtre pour en tirer trop ſouvent, la ſupliante n'argue enfin ſon impuiſſance ; cela eſt arrivé à une certaine femme de cette Ville, laquelle voyant ſon mary un peu trop long au fait de l'Incarnation lui dit en gabois, que gagnez-vous de tant ſonner les Cloches, puiſque les Paroiſſiens n'ont pas envie de venir ?

Pour concluſion je ſoutiens à baſſe notte que la plus grande fineſſe qu'il y ait en ce monde eſt d'aller rondement en beſogne ſans aucune fanfaronade, & imitant le Pot de terre de la Fable, ne ſe prendre point à ſon Maître, ſe conſerver joyeux, non troublé & ne troubler les autres, ennemi des Gaſconades & des attaques temeraires.

Prologue en Galimatias contre l'Avarice.

JE me souviens Messieurs d'avoir leu dans les écrits d'un ancien Philosophe que jamais avare ne fut bon en Cuisine ; ce celebre Autheur pour établir solidement cette verité dit d'un stile sublime que tout ainsi que le Ciel est l'ordinaire demeure des Etoiles & des Astres & que le supernel Aristopotent les y a placez pour le commun bien de tous ceux qui habitent ce terrestre manoire : Tout de même il est a presumer sans aucune contestation qu'il faut plus d'une livre de beure pour bien fricasser une baleine ; En voila se me semble plus qu'il n'en faut pour faire enrager un avare qui veut se mêler de faire la Cuisine,

Mais le Docteur à plein fond, Messire de gras mange bien du Païs de pense pleine, n'en veut pas demeurer là; car ayant entrepris de commencer les écrits de ce Philosophe ancien, il dit dans son Livre intitulé la Corne d'abondance, aprés avoir encornifustibulé un certain Caquerase avare avint quatre Cornes, & pris le sujet de son Livre sur ses mesquines actions, assure que le hieroglifique de la liberalité, est le coq, pour montrer que tout ainsi que le coq est gras & refait en la Saison des raisins & fait paroître des plumes qui le font marcher Capitaine & avec tant de faste, qu'il en est recherché & caressé de toute la troupe gallinaire; De même aussi est-il à presumer que celui qui vit nonchalament & prend souvent du vermillon de Cuisine ressemble à un coq de bonne maison; Neanmoins le Doc-

teur rainſepot, qu'on appelloit autrefois Francatripe nous enſeigne avec bien plus de ſubtilité que le vray Hieroglife de la liberalité eſt le Paon ; non ſeulement pour la délicateſſe de ſa chair ; mais encore pour l'éclat éblouiſſant de ſon beau plumage qui nous figure les vêtemens de grand prix qui ne peuvent être que de l'inclination d'un perſonnage liberal & magnifique.

Au reſte Meſſieurs & tres patiens Auditeurs ; ſi quelques-uns de vous deſire puiſer en d'autres ſources, & aprendre quantité d'autres belles choſes ſur le ſujet que je traite, & ne ſe contentent pas des Autheurs renommez que j'ay cité : qu'ils liſent nos ſublimes Autheurs nouvellement imprimez en matiere de liberalité & d'avarice. Tels que ſont Roger bontems qui traite de l'utilité de la prodigalité ; & les ſavants

commentaires de Gorge salée, de Grimouche, de Machelardon sur l'agreable pratique de vivre dans l'abondance, & de la belle methode de faire de bonnes sauces en cuisine ; Ils pouront encore tirer de grands avantages de la lecture du Livre intitulé l'Enfant prodigue touchant la maniere de bien aprêter les Viandes les plus delicates, roties ou fricassées : Ils ne doivent pas non plus negliger les excellents écrits de Monsieur Pilemortier sur la maniere de faire toute sorte de Tourtes, Poupelins a pâte regale, Friquadaux, Salmigondis, Ragouts & autres choses delicieuses desquelles l'avarice doit être bannie comme ennemie capitale de l'agreable vie du Genre humain.

Je veux bien vous avertir Messieurs, afin que rien ne manque à vôtre belle instruction, qu'entre tous ces fameux Autheurs, il

y en a un intitulé Mache menu, sur la quinteſſence des bons morceaux, don il traite avec éloquence depuis l'entrée de Table juſqu'à la ſortie, & donne des regles de vivre entierement contraires à celles que pratiquent malheureuſement ces chieurs de Carottes, leſquels ſe voulant marier choiſiſſent une Femme de petite Stature, pour épargner l'Etofe de ſes vêtemens, ſe rongent les ongles des mains & des pieds de peur d'uſer leurs gans & leurs bas de chauſſes ; croyent faire une depenſe exceſſive pour regaler leur famille, lorſqu'ils ont fait acheter une éclanche de Chevre pour toute une Semaine & prônent par tout qu'ils ont mangé Dimanche éclanche, Lundi, achi, Mardi grillade, Mecredi capilolothade, & Jeudi rongé les os : le Vin qu'ils boivent, eſt ordinairement un échapé de naufra-

ge qu'ils ont voulu noyer de guet-à-pend ; Quand ils envoyent la servante à la Cave pour en tirer, ils lui font remplir la bouche d'eau ou la contraignent de toûjours chanter afin qu'elle ne puisse gouter cette liqueur qui rejoüit le bon vivant. Si ces miserables raquenaces ont froid, leur avarice crasse leur inspire de faire provision de chaleur sans qu'il leur en coûte ni bois, ni charbon ; ils chargent sur leurs épaules une buche ou un cotret, & montant avec un fardeau de la Cour au Grenier dix ou douze fois ils n'ont plus besoin de se chauffer & la buche & le cotret se trouvent à la fin de l'Hyver.

Hé bien Messieurs, que vous semble de ces venerables pissevinaigre ; ne sont ils pas assez bons menagers ; Si vous appellez ces gens là dés boute tout cuire; Vous les prenez pour d'autres, vous

les nommez tres-mal, en un mot vous les méconnoissez entierement. Si vous voulez bien connoître ces pince mailles, il ne vous sera pas difficile de les discerner à l'atitude de leur figure & de leur Phisionomie. Leurs yeux sont toûjours enfoncés comme ceux d'un guenon, leurs jouës creusées, leur nez afilé, leur menton décharné, leurs oreilles flasques & pendantes comme celles d'un vieux chien couchant; Leur ventre creux avec leurs boyaux retrécis pouroient bien dans un besoin servir de basse-Conte, de Violon; voilà quelle est leur figure naturellement guindée sur deux jambes seiches comme des alumettes.

Au contraire tout galant Homme qui n'épargne point l'enfleure de sa bourse, & qui lui donne de frequentes saignées pour entretenir son embonpoint, par

de bons morceaux & de bonnes lampées du meilleur jus de la treille, paroît toûjours avec un Visage coloré comme une rose, ses joües rebondies comme les fesses d'un Suisse, ressemblent un Printems émaillé de mille-fleurs; ses yeux brillent comme des étoiles de bonne augure; ses oreilles sont redressées comme celles d'un Lievre; ses dents nettes & afilées comme le couteau d'un Châteux, & son ventre toûjours rempli comme le garde manger d'une bonne Commere:

Voilà Messieurs deux figures bien antipodes; je veux dire bien opposées; Je ne suis pas si insensé que de vous dire choisissez celle qui vous convient le mieux; je vous exhorte sans hesiter à ne pas ressembler à ces pleure-Pain, à ces malotrus ventre de Son, qui ne touchent aux bons morceaux que des yeux en passant dans le

quartier des Rotisseurs, crainte de se trop familiariser avec leur bource, & de perdre le respect qu'ils doivent à l'image du Prince que porte leur monoye; non non Messieurs ne leur ressemblez en aucune de leurs manieres, misantropes; laissez ces hiboux, ces chauves souris, dans leurs galetas. Prenez parti dans la bande joyeuse des bons vivans; ne craignez point le flux de bource; ce n'est point un mal incurable à ceux qui suivent pour maxime de leur conduite œconomique & pour regime de vie, ce rejouissant axiome du fameux Fripe-sauce, que qui Chapon mange, Chapon lui vient; ayez toûjours vos Cuisines, vos bas offices, vos gardes manger garnis & tapissez de bons Levreaux, Perdrix, Faisans, Chapons, Becasses, cailles & Ortolans, & du meilleur poisson qui se puisse trouver pour les jours d'ab-

ſtinence, ſans oublier les plus excellents Vins : Donnez ſi bon ordre aux affaires de vôtre domeſtique, qu'avec le cliquetis des machoires on faſſe chez-vous une ſimphonie reguliere à gorge ouverte qui reveille les eſprits les plus mélancoliques & endormis : Voilà comme il faut paſſer ſon tems pour n'être pas la dupe du vice infame d'avarice. Ce que faiſant & me prenant pour vôtre Oeconome, je vous promet foy de Comedien que tant que Monſieur d'Argent bon ſera logé chez-vous & que le ſieur d'Argent court en ſera bani, je ne changerai jamais mon Domicile pour l'établir ailleurs qu'aux pieds de vos marmites.

Prologue en faveur du Menſonge.

MEſſieurs & tres patients Auditeurs, convaincu & tres-perſuadé que je ſuis comme je ſouhaite auſſi que vous le ſoyez que la principale fin de nôtre vocation, employ, ou profeſſion Comique, ne tend à autre but qu'à repreſenter les actions humaines, & que nôtre Theatre qui ne doit point étre flatteur eſt comme un abregé de ce grand monde, dans lequel ſe void en grand & petit Volume, le principe, le milieu, & la fin de la vie de l'homme; J'ay penſé que vous m'honoreriez d'une favorable Audiance, ſi en peu de mots je vous diſois mon avis, trouvez donc bon que ſans déguiſer le ſujet que j'ay choiſi pour vous entretenir, & ſans appeller une choſe par un autre nom

que

que le ſien propre, je ſoûtienne aujourd'huy ſans offenſer aucun Caſuite trop delicat que le menſonge eſt fort utile & ſouvent tres-neceſſaire à l'homme qui veut bien faire ſes affaires dans le monde, & que l'une des qualitez qui le rende aujourd'huy recommandable eſt de poſſeder l'Art de ſavoir mentir finement, bien à propos, ou ſi vous voulez parfaitement : mais comme mon diſcours pourroit d'abord vous paroître un Paradoxe ; je veux pour éviter d'en être blâmé, l'appuyer ſur de fermes & ſtables pilotis afin de le garantir de la malignité des eaux tempeſtueuſes d'une Critique mordante. Et pour cela Meſſieurs je tireray mes premieres raiſons de ceux qui depuis le debroüillement du grand cahos de la Nature ont le mieux & plus ſubtilement traité cette matiere, & qui depuis l'exiſtence de leur

être personnellement phisique jusqu'à ce jourd'huy ont été estimez les Maîtres en cette escrime des raisonnemens humains; je ne vous le déguiserai point, ce sont les Philosophes, qui discourans de la nature des actions humaines, disent que comme elles tendent toutes au bien, celles-là sont les plus parfaites qui aportent plus d'utilité à l'homme, Or il ne me sera pas difficile par une induction & un denombrement general de toutes les nations de la Terre habitable; De toutes les professions, emplois, vacations & métiers dont le Genre humain se mêle. Il ne me sera pas dis-je difficile par cette induction & denombrement de vous faire connoître que le mensonge a illustré la vie humaine d'une infinité de galants hommes qui par l'entremise du mensonge ont sçû faire leurs affaires si utilement que nous admi-

rons encore aujourd'huy leur industrie & que leur memoire nous est en veneration.

Commençons par tous les anciens Caldéens, Egyptiens, Grecs & Romains, & disons que ces sages genies reconnoissant que la verité étoit trop foible dans sa simpliciré pour tenir en bride la Populace & lui faire remplir les devoirs de la vie Civile qui repugnent à son humeur volage & libertine ont forgé & fabriqué des Religions & des Loys qu'ils ont divinisez par une infinité de mensonges ; ils ont feint & presenté à leur culte un Jupin ou Jupiter avec un foudre à trois pointes meurtrieres prêt a fondre sur leurs têtes ; un Neptune avec un trident, un Cupidon avec des fleches, un Vulcain avec une torche ardente & mille autres fictions, desquelles nous joüons encore aujourd'huy les Autheurs, &

tout cela pour se faire obéïr par leurs sujets & vassaux, autant que pour les entretenir les uns avec les autres en une perpetuelle concorde bonne foy & bonne intelligence.

Le fameux Politique nommé Pompilius ne donna t'il pas un plus ferme établissement à ses Loix & à sa grandeur chez les Romains par le moyen du mensonge qu'il inventa, en faisant acroire faussement qu'il avoit une familiarité amoureuse avec la Déesse Igerie qui lui avoit été députée de la part de Jupiter pour faire observer ses Loix, qu'il n'eut pû faire avec sa simple authorité par aucune punition des Contrevenans, ni par aucune apparence de verité ou de justice de ces Loix; Autant en firent Minos en l'Isle de Crete, Solon à Athénes, Licurgue à Lacedemone & Zoroaste à Babilone. Tous

ces Meſſieurs les Corifez dans l'Art de mentir finement & utilement ſe ſont fait craindre de leurs ſujets, ont attiré leurs reſpects, leurs cultes, leurs adorations juſqu'à ſe faire attribuer le renom de demy-Dieux qui leur reſtera juſqu'à la conſommation des Siecles dans les écrits fabuleux de nos Poëtes & de nos Hiſtoriens.

Mahomet n'a-t'il pas pareillement jetté le fondemens d'un Empire formidable par de ſemblables impoſtures; Empire ſi formidable Meſſieurs qu'il ſemble par ſa ſourcilleuſe grandeur ménacer preſque toutes les autres Souverainetez de leur ruïne, en ſe diſant dans ſes titres le grand Seigneur, l'invincible Monarque & l'envoyé du tout Puiſſant; tant il eſt vray que le menſonge a eu de force & a prevalu utilement au deſſus de la verité en faveur de

ceux qui ont ſçû s'en ſervir finement & politiquement.

Si je pouvois licitement ſans vous ennuyer deſcendre par degrez depuis les plus relevez Monarques juſqu'à leurs moindres ſujets, je ferois voir évidemment qu'il n'y en a pas un à qui cette faculté de mentir finement ne ſoit extremement neceſſaire & ne concoure à une grande utilité pour eux. Faites attention s'il vous plaît ſur les Chefs de guerre, ſur les Financiers, ſur les Juges, chacun conſiderez dans la fonction & l'adminiſtration de leurs Charges; conſiderez Meſſieurs les Avocats gens de bonne conſcience à ce qu'ils diſent, ne ſoûtiennent-ils pas que le Preteur fameux Juriſconſulte leur permet au §. *Nam ſi cui ex juſta cauſa, &c.* de mentir pour l'utilité de leurs cliens. Les Marchands, les Artiſans, au lieu du profit ordinaire que leur

apporte le Commerce n'y trouveroient que des semences de ruïne, s'ils ne savoient mentir à fonds de cuve Les Amoureux sur lesquels je pourois faire non-seulement un long discours; mais un grand & ample Volume, ne moüilleroient pas si facilement l'Anchre de leurs desirs au havre tant souhaitté de tous les Amans s'ils n'employoient le vent favorable d'une infinité de menteries pour y parvenir. Tous nos Courtisans passeroient aujourd'huy pour des Marjolets & de vrais pécheurs d'Ecrevisses sur les montagnes s'ils ne possedoient en perfection l'Art de mentir finement, auquel ils joignent par maniere de commentaire la dissimulation sa Cousine germaine en ligne directe & collaterale. Les Medecins, les Chirurgiens, les Chimistes & même les Arracheurs de dents ne s'aident-ils pas utilement de l'Art de

bien mentir ; c'eſt méme pour cela qu'on dit aſſez communement en proverbe d'un homme qui ſçait bien mentir, il ment avec autant d'hardieſſe qu'un habile Arracheur de dents. Mais comme il arrivera-peut étre que quelqu'un ou quelqu'une, quelques-uns ou quelques-unes, de ceux ou de celles que j'ai mis au nombre & dans la Cathégorie des Menteurs & des Menteuſes, pourroit me dire, Meſſire, Monſieur ou Bruſcambille tout court, ſans y ajoûter, ni Meſſire; ou tout au plus ajoûter Monſieur le plaiſant Comedien Bruſcambille, nous prenez-vous pour des Gruës en faiſant l'induction, le denombrement & l'enumeration des conditions, Profeſſions & Vacations des Menteurs ſans y comprendre la vôtre qui s'y entend pourtant le mieux en tout Genre de menſonge; car vous vous vantez le plus

ſouvent de chatoüiller par la mignardiſe fardée de vos Poëmes & de vos diſcours les oreilles de vos plus ſeveres Auditeurs, de ravir en admiration ceux qui vous écoutent, d'aſſembler en un agreable Salmigondi ce qu'il y a de plus recreatif ſous le Ciel & ſur la Terre pour nôtre contentement & neanmoins le plus ſouvent vous nous renvoyez chez nous auſſi peu ſatisfaits de vos Spectacles que ſi en un Feſtin on nous avoit traitez de quelque viande creuſe ou en taille douce;

Que penſez-vous Meſſieurs que je doive repondre à cette botte ou à cette bourade qu'un mal-intentioné Critique porte à nôtre venerable Theatre, dont vôtre tres humble ſerviteur Bruſcambille fait aujourd'huy le Prologue, ſinon que mon intention n'eſt pas d'exempter abſolument nôtre Academie du menſonge en tant qu'il

eſt utile, puiſque les Philoſophes Moraux l'admettent comme quelque choſe de bon ; Il eſt bien vray que s'il ſe remarque quelques fautes en nos Spectacles, elles ne font ordinairement du bruit que par l'incapacité de quelques Auditeurs qui n'ont pas l'apetit diſpoſé à goûter le fruit de nos Labeurs, ou par l'impertinence de quelque Veau de dixme, qui quand il ſera de retour chez ſoy ne pourra rendre raiſon de ce qu'il aura entendu & ſe contentera de parler ſeulement des geſtes & minauderies de nos moindres Acteurs. Mais ne nous arrétons pas à la baſſeſſe de ces petits genies, pouſſons la plume au vent d'une plus ſublime élevation, allons chercher l'approbation du menſonge juſque dans le camp redoutable du fameux Olophernes ; nous trouverons que Judith dont la memoire a été en ſi grande vene-

ration chez le peuple Juif, s'aida du menſonge pour ſauver la Ville de Betulie & toute ſa patrie du peril éminent qui la menaçoit & qu'elle auroit eu peine d'éviter ſans ce ſecours. L'on me dira peut étre que je vais foüiller bien avant dans l'antiquité pour y trouver un apuis qui authoriſe le menſonge : Hé bien je reviens naturellement à ce qui ſe paſſe de nos jours; ſi quelqu'un avoit tué ſon énnemy en lieu ſecret & qu'il fut arrété par ordre de Juſtice, le voudroit il confeſſer, heſiteroit-il de ſe retrancher ſur la negative, n'iroit-il pas le grand chemin de Niort & s'il en uſoit autrement ne paſſeroit-il pas pour un franc badaux & pour un ſot en trois lettres ; Revenons Meſſieurs au droit fil de nos authoritez, Le divin Platon ſi celebre entre les Philoſophes, bien qu'il ſe ſoit montré aſſez grand

Zelateur de la verité, ayant au second article de ses Loix banni les Poëtes à cause de leurs menteries, conseille néanmoins dans le second Livre de sa Republique bien polisée aux Meres & aux Nourrices de raconter à leurs petits Enfans des Fables, ou ce que nous appellons communement des Contes de ma Mere-loye; voicy ses propres termes que je vais cracher en Latin dans les oreilles de ceux qui l'entendent; *Selectas Fabulas, Matres ac nutrices pueris narrare hortabimur.* C'est à dire, que la premiere chose qu'on doit enseigner aux Enfans, c'est de leur apprendre à mentir agréablement & commander à leurs Nourrices de leur faire succer cette vertu avec le lait de leurs mamelles. Aristote au quatriéme Livre de ses Ethiques chapitre septiéme, parlant de la verité & du mensonge, les met en égale balance,

comme

comme s'il étoit indifferent dans la vie Civile de se servir de l'un & de l'autre pour faire ses affaires avec succez : mais à quoy bon aller chercher dans l'antiquité des preuves & des exemples particuliers, puisque tout le monde d'un commun consentement avouë reconnoît & pratique avec tant d'Art & de subtilité cette vertu de bien mentir, on en enseigne les principes & les regles dans les Ecoles publiques ; car à prendre les choses dans le sens naturel & sans déguisement, qu'est ce que la Rhetorique sinon l'Art de bien mentir ; En effet les Rhetoriciens ne disent-ils pas que la fin principale de bon & éloquent Orateur est de persuader par ses discours ; Or il n'est point besoin de persuader la verité puisqu'elle est assez puissante par elle même pour s'insinuer dans les esprits qui en sont amateurs ; Je diray

donc pour conclusion que ce n'est qu'en faveur du mensonge que la Rethorique donne des regles & des principes ; oüi je le repete ; si la verité n'a point besoin d'éloquence, il faut bien par necessité que l'éloquence serve au mensonge autrement elle seroit inutile.

Prologue en faveur de la verité.

JE n'ai pas de peine à croire Messieurs, que dans le dernier préambule que j'ai fait pour l'ouverture de nôtre Théatre, je ne me sois attiré l'indignation de plusieurs de mes Auditeurs en voulant favoriser le parti du mensonge, & voulant établir pour preuves que la Rethorique est proprement l'Art de bien mentir ; & comme vous pouvez me rendre quelque justice en croyant que vôtre tres-humble serviteur

Bruſcambille eſt homme de reflexion ; Je vous diray que dans celles que j'ay fait ſur ce préambule, j'ay penſé qu'il ne ſeroit pas mal à propos pour me reconcilier avec mes pretendus indignez Auditeurs, ſinon de me retracter de ce que j'ay dit d'un peu trop outré en faveur du menſonge, au moins de vous parler aujourd'huy en prenant le parti de la verité : Si vous voulez, Meſſieurs, vous en raporter bonnement à la bonne foy Comique & non Tragique de vôtre ſerviteur, je n'aurai pas grande difficulté à vous perſuader que je n'ay embraſſé le parti des menteurs, que pour les faire aprés trebucher eux-mêmes dans le précipice que la feinte & équivoque harmonie de leur voix trompeuſe prepare à ceux qui ſe laiſſent conduire ſous le faux voile d'une infinité de paroles bien agencées ; & d'autant

que j'ay toûjours eſtimé que la Rethorique étoit la baze & le ſoûtient du menſonge ; j'ay crû que pour ruiner cet orgueilleux pilotis, il le falloit ſaper & culbuter de fonds en cime : c'eſt ce que j'eſpere faire par la force de pluſieurs belles autoritées ſi vous me voulez ſans impatience favoriſer de vos tres-complaiſantes attentions. Que s'il arrive par malheur que mon ſtile & ma foible éloquence n'ait pas aſſez de vigueur pour élever un ſi grand poids au niveau de ſa gloire, je vous prieray en m'excuſant d'avoir pour moy une condeſcendance équivalente à celle de cette auguſte Empereur Romain, lequel fit faire alte à toute ſon armée pour écoûter ce que lui vouloit dit une petite Femmelette qui n'avoit pas à vint caras prés l'éloquence de Demoſtenes & encore moins de Ciceron. Vous

pourriez même pouſſer en ma faveur vôtre indulgence juſqu'à imiter le Roy Archeſilaus qui vouloit quelquefois oüir des hommes enrouëz & dont le langage étoit rude & mal poli, afin de goûter enſuite avec plus de plaiſir la delectation que lui cauſoient les Orateurs éloquens qui devoient haranguer en ſa preſence. Or donc Meſſieurs ſous l'eſpoir d'une favorable attention de vôtre part & d'une réconciliation anticipée, je ſuivray le deſſein que j'ay formé de ruïner le menſonge & par conſequent d'inſulter la Rethorique qui le ſoûtient. Ce ne ſera pas de l'eſcarcelle de mon eſprit que je tireray les raiſonnemens que je mettray en avant, ils ne ſeroient pas d'un poids capable à faire ſur les vôtres l'impreſſion que je ſouhaite: je les emprunteray d'un meilleur endroit & vous en ſerez convain-

cus quand je commenceray à vous dire en premier lieu, que le Philosophe Socrates soûtient par de vives raisons que la Rethorique n'est ni Art ni Science; mais une certaine d'exterité d'esprit & une agreable maniere de surprendre la raison; Pour moy j'aimerois autant que Socrate eût dit que la Rethorique est un piege que les habiles menteurs tendent aux simples Sectateurs de la verité pour leur faire prendre le change du mensonge. Les Lacedemoniens blâmoient la Rethorique, disans que le langage d'un homme de bien doit proceder de la sincerité du cœur & non de l'artifice de l'esprit qui est pourtant tout le fort de la Rethorique: Les Romains ont assez long-tems tenuë fermée la porte de leur Senat aux Rethoriciens, & quoyque Ciceron se soit fort alembiqué le cerveau pour donner à entendre que

l'Art de bien dire depend moins de l'artifice que de la prudence, il eſt néanmoins vray que le parfait Orateur qu'il a formé & façonné dans ſon Livre pour ſervir de Patron aux autres, n'a pas été reçû également bien de tout le monde ; car en premier lieu, il fut tres ſuſpect à Brutus, homme d'une ſinguliere integrité qui ſe trouva accablé par les traits calomniateurs de la Rethorique ; & il y a apparence que ce fut lui qui le premier donna la vogue à cette Sentence qui a été depuis ſi ſouvent promenée dans la bouche des hommes Sages, que les preceptes & les regles du bien dire ont beaucoup plus aporté de dommage que d'utilité dans la ſocieté Civile des hommes ; Je ſuis ſeur Meſſieurs que quiconque voudra juger ſainement de cette matiere, decidera que toute cette Diſcipline de Rethorique,

n'eſt autre choſe qu'un artifice d'amadoüer les bonnes gens pour faire croire ſous le maſque des belles paroles ce que l'on auroit peine à perſuader en uſant de la ſimplicité de la verité : Tel Meſſieurs étoit le ſentiment de ces grands perſonnages chefs de Republiques Archidamus, Ariſtophanes & Pericles. Preuve de ce que j'avance c'eſt qu'Archidamus étant un jour interrogé lequel étoit le plus vaillant de lui & de Pericles, il répondit en ces termes ; Quoyque j'aye vaincu pluſieurs fois Pericles & que lui même n'en puiſſe pas diſconvenir, neanmoins quand on écoute ceux qui entreprennent de le mettre ſur les premiers rangs des Heros, & de parler des effets des combats où nous nous ſommes trouvez, ces fades Orateurs ont la langue ſi bien affilée, qu'ils feroient croire que Pericles n'a pas

eté vaincu si ce mien concurrent ne desaprouvoit pas leur flatterie.

Ne lisons-nous pas Messieurs que par cette faculté de bien causer, les plus puissantes Republiques ont été troublées, & même quelques fois entierement detruites; les familles d'un Brutus, d'un Cassius, d'un Graccus, d'un Ciceron, d'un Demostenes qui tenoient les premiers rangs dans leurs illustres Republiques nous en servent de preuves;

Ces grands hommes ayant été les plus éloquents de la terre, ont aussi été les plus seditieux de leur tems. Caton sur-nommé le Censeur fut accusé quarante trois fois en jugement d'avoir émeu le Peuple par son éloquence contre les Administrateurs du Gouvernement; & le même Autheur de qui j'ay tiré ce trait de l'Histoire antique, ajoûte qu'il intenta plus de soixante quinze Procez crimi-

nels contre plusieurs particuliers, ne cessant toute sa vie de troubler la tranquilité publique par les Harangues & Plaidoyers enflez du plus rafiné poison de la Chicane Rethoricienne; Je ne sçay si c'est par médisance que quelques Critiques ont dit que si son nom s'étoit trouvé dans nôtre Calendrier aussi-bien que celui de Saint Yves, Messieurs les gens de Palais l'auroient pris par preference pour leur Patron, parce qu'il avoit un merveilleux talent pour vendre en détail les fonctions de Justice qu'il avoit acheté en gros. Demostenes qui n'étoit pas moins Charlatan que lui en fait de Chicane Rethoricienne, ne s'est-il pas vanté plusieurs fois avec ses amis qu'il possedoit l'Art de faire tourner & incliner les Sentences des Juges à sa volonté en les charmant par la douceur de ses belles paroles; On a pour-

tant observé que toutes les fois qu'il voyoit Phocion, il étoit fort derangé dans ses Harangues parce que c'étoit un homme qui s'attachoit moins à l'agreable simetrie du discours qu'à la verité ou fausseté qui y étoit énoncée. Les Lacedemoniens chasserent de leur Republique Chtesiphon, parce qu'il s'étoit vanté dans une assemblée de pouvoir discourir un jour entier sur tel sujet qu'on auroit voulu ? la raison qu'ils avoient en prononçant son banniſſement étoit que rien ne leur paroiſſoit plus odieux que cet artifice & curieux arangement de paroles, deteſtant ordinairement ceux qui avec leurs langues emmielées menoient comme bon leur sembloit les hommes attachez par les orellles.

Vous voyez donc Meſſieurs par le détail de toutes ces raiſons que l'Art de bien dire, qu'on a baptiſé du nom de Rethorique, n'eſt

autre chose, comme j'ai dit cy-devant, qu'un subtile & artificieux artifice de persuader en mentant impunement, que cet artifice Rethoricien n'est propre qu'à conduire les esprits des Auditeurs dans des routes égarées en les enchantant par une sublime maniere de parler un langage fardé & assaisonné d'une infinité de similitudes frauduleuses; jespere Messieurs que si mon raisonnement peut seulement penetrer jusqu'a l'antichambre de vôtre faculté intellectuelle vous n'aurez aucune difficulté de convenir avec vôtre tres-humble serviteur Bruscambille que cet Art fortifie beaucoup le mensonge, l'un ne pouvant subsister sans l'autre, en effet pour étre parfait menteur, il faut bien posseder l'Art de Rhethorique, & au contraire le veritable Sectateur de la verité doit plûtôt se munir de paroles simples

&

& propres au ſujet qu'il traitte que de l'ornement du langage, d'autant que quoyque la verité ſoit ſimple, elle eſt neamoins vive & tient ſon principal ſiege au cœur.

Servons nous donc Meſſieurs du benefice de la nature qui nous enſeigne à exprimer nos Conceptions par un langage naïf conformement à la verité, fuyons dans toutes nos expreſſions tout ce qui a liaiſon avec le menſonge, d'autant plus volontiers, qu'il paroît par l'exemple de nos premiers parens que c'a été le menſonge qui a ouvert la porte par laquelle ſont entrez tous les malheurs qui ont inondé le monde.

N'eſt il pas vray Meſſieurs que voilà de furieuſes bottes que j'ay porté d'eſtoc & de taille au menſonge; il branſle, il chancelle, il auroit beſoin pour ſe ſoûtenir d'un

prompt secours de la Rethorique; mais c'est un foible bouclier contre les insultes de l'un & de l'autre, car la verité toute nüe & desarmée, leur fait donner du nez en terre, elle les étoufes sous la pesanteur de leur armüre : Que me reste-t'il presentement à vous dire sinon que je souhaite une parfaite reconciliation avec ceux qui m'ont servi de matiere pour fabriquer le mensonge; car il me semble par une terreur panique que je vois déja les Chefs de la Guerre que j'ay compromis, qui fourbissent leurs espées pour me decouper à grandes taillades. J'ay sujet de craindre que les Financiers & les Tresoriers me retiennent mes gages, si aucuns me sont deûs; les Juges prononceront qu'il sera passé outre nonobstant l'appel; les Avocats & les Procureurs qui s'entendent avec ma Par-

tie averſe me laiſſeront tomber en défaut ; les Medecins au lieu d'une ſimple Saignée m'ordonneront une diette d'un mois à beau Gayac & Salcepareille ; les Apoticaires au lieu de la Seringue me donneront d'un fer chaud dans le cul. Les Amoureux conjureront leurs Maîtreſſes de me verſer le ſoir ou le matin un Pot à piſſer ſur le ſens commun en paſſant devant leur porte ; les Courtiſans me donneront de l'eau benitte de cour ; les Chirurgiens feront la guerre à mes Parties Caſuelles ; En un mot comme en mille, je cours fortune d'être fait courtaut.

Il faut dire Meſſieurs pour obvier à tous ces inconveniens, que je paſſe Sentence pure & ſimple, par laquelle je confeſſe ingenuëment, que temerairement & contre tout droit, je me ſuis aydé de leurs qualitez & actions pour au-

thoriſer le menſonge; & qu'emporté de paſſion pour avoir été autrefois maltraité en amour, j'ai fait la Guerre à ſes ſujets : Pour reparation dequoy & pour y avoir été particulierement offenſez, je me condamne moy même de cœur & d'ame à porter tous les jours, ou tous les ſoirs le flambeau ardent de mes ſoumiſſions devant leurs Maîtreſſes lorſqu'elles iront ſacrifier au ſomeil, & cela ſelon l'exigence du cas, & pour le ſurplus, je ſuplie les équitables Cenſeurs qui ont épilogué ſur mes diſcours, que les Parties ſoient miſes hors de cours & de Procez, attendu la qualité peu importante de la matiere.

Prologue groteſque & un peu facetîeux de l'amitié.

ADieu ton credit, pauvre Bruſcambille, te voilà bien enfeſtibulé dans ce que tu vas entreprendre ! par quel bout commenceras-tu les regrets que tu dois aujourd'huy ſacrifier à la perte d'une ſi chere amitié ; que dis-je helas de l'amitié d'un perſonnage qui m'étoit plus cher qu'une capilotade de nerfs de bœufs à un Forçat de Gallere, plus rare plus belle, voire même plus tranſparente qu'une Lanterne ſourde en plein midy, ou qu'une piece de Pain-bis au clair de la Lune ; & pour laquelle amitié contracter je quittay la chere percée avec une telle diligence que je n'eûs pas le loiſir de ratacher ma

brayete, ni de gratifier d'un Placet le frontiſpice de mon derriere ; Que n'ay-je helas la fecondité éloquente de Demoſtenes ou au moins de Ciceron pour vous exprimer icy le merite meritant d'un tel perſonnage. Il étoit lié & garroté avec moy & moy avec lui d'un lien d'amitié plus ferré que ne furent jamais aucun des cotterets de la forets de Viller-cotret ; Que ſi cette comparaiſon Meſſieurs, vous paroît trop baſſe ; je la releveray en vous diſant que les plus fameux amis dont l'Hiſtoire parle avec éloge, tels qu'ont été Pylade & Oreſte, Theſée & Pirithoüs, l'Ælius & Scipion, ne furent pas unis par une plus étroite amitié ; je commence à m'apercevoir que je tiens un peu trop long-tems en ſuſpens la curieuſe envie que vous avez de connoître ce perſonnage digne

Parangon d'une amitié reciproque ; Pour bien m'éclaircir avec vous Meſſieurs, ſur une matiere où vous voyez que ie ſuis partie intereſſée, il faudra reprendre la choſe d'un peu loin, & vous dire que c'étoit mon plus ancien Camarade d'école ; que nous avons une infinité de fois joüé enſemble à la Foſſette, à la Tapette, à la Marelle, à la Toupie, & foüetté le Sabot ; que c'étoit lui qui m'avoit apris à tirer adroitement de l'Eſcarcelle de ma bonne femme de Mere les ſous marquez qui nous étoient d'un grand ſecours pour nos menus plaiſirs ; que ie lui avois outre cela l'obligation de ne m'être jamais embeguiné des ſciences Pedantesques en m'engageant de bonneheure avec lui dans une compagnie de Bohemiens qui nous apprirent en perfection en moins de dix ans l'excellent mé-

tier d'attraper des Poules aux Païsans & de les plumer sans les faire crier ; mais comme il arriva que quelques-uns de nos Bohëmiens, ayant fait certaines Galanteries qui passoient un peu la raillerie en fait de rapine, nôtre compagnie que les Archers poursuivoient au cul & aux chausses, fut contrainte de se debander : Ce fut Messieurs dans cette occasion que je connus à fond que je pouvois faire fond sur l'amitié fonciere de celui dont j'ay l'honneur de vous entretenir ; car cet amy plus digne que je ne le puis dire de mon amitié reciproque, nous garantit par la gentillesse de son esprit du peril où nous étions de passer mal nôtre tems, si la Justice se fut saisie de nôtre figure Corporelle ; il emboisa si bien une bonne vieille Veuve de vilage, qu'elle nous cacha & nous nourrit pen-

dant quatre jours dans une feniere jusqu'à ce que nous pûmes croire raisonnablement que les Archers avoient fini leur cource. Ce seroit abuser de vos patiences que de vous raconter les belles resolutions morales que nous fismes pour lors de changer un train de vie si perilleuse ; nous les executâmes ces resolutions d'une maniere dont nous nous sommes bien trouvé l'un & l'autre ; il prit parti dans un bon Cabaret proche des Comediens de l'hôtel de Bourgogne de Paris où il se loüa pour rainsser les verres & ayder à vendre le Vin qui se débitoit copieusement dans ce Logis ; Il eut la generosité de me ceder la portion qu'il pouvoit pretendre sur la somme de vint-six sous que nous avions grapillé ensemble, afin de m'en assister jusqu'à ce que je fusse placé quelque part : ne vous

imaginez pas Messieurs qu'un si bon cœur d'ami en demeurât là; Ce prodige de la vraye amitié, ce Parangon des vrais amis, ne se contenta pas de me fournir durant plus de douze jours tout ce qui restoit de Vin dans les verres & les bouteilles & de Pain sur les tables, il s'intrigua outre cela si adroittement auprés des Comediens qui venoient souvent dans son Cabaret, que ces Messieurs ayant plus d'égard à ses sollicitations qu'a mon propre merite, qui sans vanité étoit tres mince, me firent l'honneur de m'associer à nôtre venerable Confrere Jean-Farine, dont l'emploi n'étoit pour lors que de moucher les chandelles sur le Theatre avec un fort mediocre apointement; mais comme l'on a observé de tout tems que quand la fortune entreprend de favoriser quelqu'un, elle ne

l'abandonne pas ordinairement sans l'avoir poussé au point d'élevation auquel il est destiné par l'influence de son heureuse étoile; Vous en voyez une preuve Messieurs en la personne du sieur Jean-Farine & en moy vôtre plus humble serviteur Bruscambille, qui de petit moucheur de chandelles suis enfin parvenu au glorieux emploi de divertir l'excellence de vos Seigneuries dans vos momens d'oisiveté ; A qui en ay-je l'obligation, Messieurs? Je passerois pour un ingrat, pour un ingratissime en superlatif, si je ne vous avouois par le retour d'une juste reconnoissance que j'en ay la premiere & radicale obligation, à la tres cordiale, tres sincere, tres obligeante amitié de l'ami, duquel je deplore la perte tres cordialement, tres sincerement, tres obligeament dans le mien dis-

cours que je consacre à sa memoire en guise d'Oraison funebre en presence de vos excellences Il me reste pour ne pas laisser ma reconnaissance imparfaite, à vous apprendre son nom qui merite d'être immortalisé ; je m'acquitte de ce dernier devoir par ce petit Epitaphe dans lequel vous & toute la posterité du genre humain pourez le connoître.

Cy gît ? l'heureux Roger bon-tems,
Qui dans sa vie n'eût pas le tems
De déplorer son infortune,
Toûjours joyeux, toûjours contant,
De bonne humeur non importune,
Amy tres-fidel & constant.

Sentimens de Bruſcambille ſur les differents Caracteres & mœurs des Femmes.

C'Eſt mon avis Meſſieurs, & je croy qu'il doit être aprouvé, que les Femmes ſont de veritables myſteres, & des myſteres impenetrables à ceux qui ne s'apliquent pas à les étudier penetrablement; Rien de plus beau, rien de plus charmant, rien de plus engageant que l'exterieur d'une Femme qui ſe veut diſtinguer du nombre de celles qui ſe negligent; Je ne donne pas tout-à-fait dans la comparaiſon qu'un ancien Philoſophe en a fait avec les belles Pommes qui croiſſoient dans les Vallées de Sodome & Gomore; la ſuperficie en paroiſſoit vermeille

& polie comme une Ceriſe du mois de Juin, & le dedans n'étoit que cendre & pourriture ; Baſte donc pour la comparaiſon qui pourroit être trop odieuſe ; le projet que j'ay formé ne tend point à m'attirer la haine d'un Sexe qui à naturellement du penchant pour la vangeance, ſans même examiner avec la circonſpection requiſe, ſi l'on a tort ou raiſon de parler ſur leur chapitre : Je n'ai en veüe que de moderer, diminuer, anéantir ſi je puis, les chagrins que pluſieurs de ce Sexe cauſent aux infortunez Maris qui ſont engagez pour le reſte de leurs jours à vivre avec celles dont les défauts meritent la cenſure publique ; j'en uſeray même avec tant de diſcretion, ſans en nommer aucune dans les portraits que je leur preſenteray, qu'elles y reconnoîtront leurs défauts depeints d'une maniere à leur inſ-

pirer l'envie de les corriger ; j'ai crû que la voie la plus courte & la plus assurée de la correction est de faire connoître que l'on ne fait pas ce que l'on doit faire & que l'on fait ce que l'on ne devroit pas faire , Je souhaite du meilleur de mon petit cœur Comique ; que toutes les Femmes que j'entreprens de censurer, secondent mon dessein par un changement de mœurs qui rende la tranquilité à leurs pauvres Maris, & que vôtre petit serviteur Bruscambille, puisse se chatoüiller entre cuir & chair de la douce esperance de rétablir & cimenter la paix conjugale. Si mon souhait est effectué, je mets en fait qu'il n'y a jamais eû de plenipotentier plus satisfait de ses negociations pacifiques, que je serai & qui ait quitté plus joyeusement le lieu des conferences Politiques , que je quitterai le sejour agreable de

cette Ville en prenant congé de vos excellences des aujourd'hui, peut-être pour la derniere fois.

Caracteres des Femmes coquêtes.

JE n'entreprend point de faire le portrait des Coquêtes qui ne connoissent la Galanterie que sous le nom & l'exercice habituel de la débauche ; je suis persuadé de leur incorrigibilité ; & cela suffit pour me determiner à les abandonner à leur mauvais penchant, comme indignes de mes reflexions. C'est donc à celles qui pourroient tomber dans ce malheur qui les perd de reputation que j'addresse mon discours qui sera fort petit, fort court, fort abregé pour ne pas ennuyer mes Auditeurs.

L'on a de tout tems observé que la Coquetterie coule de l'oi-

ſiveté comme de ſa premiere ſource, & je ne me ſuis pas trompé quand j'ay dit que les Femmes ſont de vrais myſteres impenetrables, car elles ſont oiſives quoyqu'elles agiſſent toûjours. Depuis le matin juſqu'au ſoir elles penſent à ceux qu'elles aiment, elles s'intriguent pour parler à ceux qu'elles voudroient aimer, elles ſe fatiguent à inventer de nouvelles Parures qui ſont autant de pieges qu'elles tendent pour attraper de nouveaux Amans, elles étudient dans un miroir leurs regards, leurs ſouris, leurs geſtes; ces actions oiſives par leur inutilité les rejoüiſſent dans l'eſperance d'en profiter en faveur de la paſſion dominante qu'elles ont pour la coquetterie: Comme pluſieurs d'entre elles n'ont pas moins d'eſprit que les hommes, avec cette difference qu'elles n'en font pas une judicieuſe aplication, l'eſprit ne leur

sert qu'à les rendre plus defectueuses & non pas plus parfaites; La vivacité les rend plus inconstantes, la solidité plus malignes, la penetration plus satiriques; Il n'est point d'extremité où une Coquette ne se porte; la prodigalité dans ses dépénses, la mesquinerie dans ses épargnes; si elle aime, c'est jusqu'à la fureur; si elle haït c'est jusqu'à une vengeance outrée; si elle souhaite, ses desirs sont insatiables, si elle craint son aprehension est sans bornes; toutes ces mauvaises qualitez qu'elle tache de se deguiser à elle même aussi-bien qu'à ses Amans n'empêchent pas qu'elle ne veule étre aimée & de faire des esclaves de son pretendu merite; Il est vrai que pour y réussir, elle met en usage toutes les minauderies & les caresses badines que la Coquetterie à inventé; mais seulement pour les Amans

& non pour les pauvres Maris qui en sont les soufre-douleurs. Voici ce qu'un Poëte satirique en a dit avec raison.

C'est pour le Mary seul qu'elle est fiere & chagrine,
Aux Amans elle est douce, agreable & badine;
S'il veut de ses excez paroître mécontent,
S'il differe un moment de les payer comptant,
On la voit aussi-tôt sur ses deux pieds haussée,
Déplorer sa vertu si mal récompensée.

Caractere des Femmes joüeuses.

C'Est inutilement qu'on prêche aux Femmes que de toutes les passions, celle du jeu est la plus dangereuse, l'aveuglement de celles qui en ont contracté l'habitude est si grand, qu'elles ne peuvent pas se persuader qu'on a raison de se recrier contre les mauvaises suites du jeu qu'elles apel-

lent un agreable amuſement. Les Femmes auſquelles un mauvais naturel a donné cette pernicieuſe inclination, dont l'habitude a fortifié le penchant & qui s'en ſont fait une coutume, n'ont point d'autres deſirs, negligent tout autre ſoin & par une préocupation paſſionnée ſe font une loy, un honneur & une regle de leur jeu; elles ne ſont differentes pour les autres divertiſſemens que par l'amour du jeu; elles n'épargnent toutes choſes que pour fournir aux depenſes du jeu; ce n'eſt qu'au tour de ces tables academiques qui cauſent la perte des biens, de la reputation & ſouvent la ruine des Familles qu'elles répandent avec profuſion leur joye: c'eſt là où leur paſſion ſe fortifie, leur bource ſe vuide & leur vie s'écoule; c'eſt là où une Femme perd toutes les idées de la vertu; c'eſt là où mille paſſions honteu-

ſes ſe gliſſent ſecretement ſous l'aparence de cette paſſion publique ; on y donne des rendez-vous pour la volupré ; le demon de l'impureté y preſide autant que celui de la collere & du blaſphême : la fureur, la diſſolution, la debauche s'y trouvent ; cependant les Femmes de ce caractere ſe font une reputation d'étre du nombre de ces criminelles ſocietez au lieu d'en rougir de honte ; il faut que la pauvreté qui eſt une ſuite ordinaire du jeu les en banniſſe plûtôt que la raiſon ne banniſſe le jeu de leur cœur ; c'eſt la plus ſeduiſante paſſion, parceque ſon commencement eſt aprouvé des honnêtes gens, & qu'elle n'eſt blamée que dans ſon excez auquel perſonne ne croit arriver, quoy qu'on en ait tous les jours mille preuves funeſtes. Ecoûtez je vous prie ce que dit le méme Poëte ſatirique de la Joüeuſe qui

fait ſon ſouverain bien de paſſer le jour & la nuit à cette ruineuſe occupation.

Chez elle en cet employ l'aube du lendemain,
Souvent la trouve encor les cartes à la main ;
Alors pour ſe coucher les quittant non ſans peine,
Elle plaint le malheur de la nature humaine,
Qui veut qu'en un ſomeil où tout s'enſevelit,
Tant d'heures ſans joüer ſe conſomment au lit.
C'eſt ainſi qu'une Femme en doux amuſemens,
Sçait du tems qui s'envole employer les momens ;
C'eſt ainſi que ſouvent par une forcenée,
Une triſte famille à l'Hôpital traînée,
Voit ſes biens en decret ſur tous les murs écrits
De ſa deroute illuſtre étonner tout Paris.

Caractere des Femmes Plaideuſes.

EN voicy d'une autre ſorte non moins ruïneuſes que les precedentes ; Vous les voyez ſans relache donner tout leur tems, tout leur amour, tous leurs ſoins, tout leur eſprit & ſouvent tous leurs vrais biens pour en conſerver ou en acquerir d'autres dont elles ne joüiſſent qu'en eſperance chimerique. C'eſt une choſe inſuportable qu'une Femme qui ſe flatte de ſavoir le Droit par pratique, & qui par une diſcuſſion d'affaires conduites ſelon les regles, s'eſt inſtruite de cent differents tours de chicane où elle s'eſt laiſſée ſurprendre, & qui lui ont encore moins fait perdre de biens que d'eſprit : car l'effet ordinaire du Procez à l'égard des Femmes, eſt de leur renverſer la cervelle ; que ſi ce malheur ne leur arrive pas par leur folie, c'eſt de leur entéte-

ment, & elles soûtiennent merveilleusement ce mouvement d'esprit; Le trouble des affaires leur sert d'occupation; ce qui les aplique d'abord, les divertit dans la suite; elles nourrissent, elles reveillent, elles contentent toutes leurs passions par ce moyen; l'interêt, la haine, la médisance, l'amour propre, la volupté même y trouve son compte, comme il est souvent arrivé à de jolies solliciteuses. Une Plaideuse accable tous ses amis de la préocupation où elle est sur son bon droit, & cette préocupation dont elle est ennivrée lui ôte la liberté d'écouter les Conseils qu'ils lui donnent d'un accommodement, qui sauveroit sa famille de la desolation où la Sentence definitive d'un Procez perdu la jette; l'impuissance où elle se trouve d'apeller de ce triste évenement, la met dans des mouvemens frenetiques qui ne

sont

ſont pas mal exprimez par les Vers ſuivans de nôtre Poëte ſatirique.

Je pourois vous produire ces triſtes Thiſiphones,
Ces monſtres pleins d'un fiel que n'ont pas les Lionnes,
Qui prenant en degoût les fruits nez de leur flanc,
S'irritent ſans raiſon contre leur propre ſang;
Toûjours en des fureurs que les plaiſirs aigriſſent,
Battent dans leurs enfans l'Epoux qu'elles haïſſent,
Et font de leur maiſon digne de Phalaris,
Un ſejour de douleurs, de larmes & de cris.

Caracteres des Femmes hypocrites & bigotes.

ME croyrez-vous ſi je vous dis que j'ay connu des Femmes élevées avec de bons principes & d'aſſez bonnes inclinations, qui voulant ſe conſerver la liberté d'une ſocieté divertiſſante, & la

reputation d'une sageſſe exemplaire, n'ont point trouvé de meilleur moyen d'y reüſſir que par l'hypocriſie & la bigotterie ; elles ont ſçû par là trouver un accord pour concilier Dieu & le Monde, ſatisfaire leur amour propre & ſoûtenir leur reputation de Devote fieffée ; c'eſt ce qui a fait dire à un ſage de nôtre ſiécle que ce n'eſt pas une caution trop aſſurée de l'honneur & de la vertu que la qualité de Devote de profeſſion ; les plus éclairez s'y trompent moins, parce qu'ils s'en défient davantage & les Hypocrites ſont ſuſpectes chez tous les gens raiſonnables ; elles ont ordinairement pour partage l'orgueïl, la diſſimulation & la dureté de cœur. L'orgueïl leur fait uſuper l'authorité ſur des perſonnes qu'elles croyent toûjours au deſſous d'elles ; la diſſimulation leur fait obtenir une aprobation qu'elles

ne meritent pas ; & la dureté de cœur leur fait exercer une tiranie qui devroit les deshonorer.

Je continuerois Messieurs à vous parler des Caracteres & des Mœurs des Femmes de la maniere que j'ay commencé à vous en entretenir, sans que vôtre tres humble serviteur Bruscambille en put aprehender aucun reproche de vos excellentes Seigneuries ; mais ce qui m'oblige à garder le silence sur cette matiere assez delicate par elle-méme ; ie vous le diray si vous le voulez savoir ; c'est la malignité de quelques esprits mal tournez ; qui jaloux de l'honneur que nous remportons en sortant de vôtre Ville, de vous avoir diverti honnétement & agréablement, bien entendu aux depens de vos belles & bonnes monnoies ayant cours dans le Commerce Public ; ont voulu diffammer nôtre Theatre comme trop licen-

tieux & même impudique au prejudice du Sexe feminin : Et pour parvenir à ces tres malignes fins, ils m'ont adressé & à mon tres venerable associé Jean-Farine une satire contenant des impertinens & tres-condamnables Caracteres des Femmes ; Nous exhortans à les publier pour en divertir nos Auditeurs. Mais comme nous ne voulons pas être la dupe de nos envieux, & que nous prevoyons prudemment qu'ils en auront fait distribuer plusieurs Copies dans la Ville par quelques galopins de Moscovie, comme venant de nous ; nôtre honneur & nôtre reputation qui nous est presqu'aussi chere que l'argent que nous avons tiré de vos bources en vous divertissant, nous oblige en conscience de Comedien, de vous declarer, & vous amoneter à ne pas croire que les Copies qu'on vous auroit pu en-

voyer de ces mauvais & impertinens Caracteres des Femmes ſoient de nôtre fabrique ; Nous les condamnons & anathematiſons *Ipſo facto*. Et afin qu'on ne s'y trompe pas, nous avons cru qu'il étoit de nôtre prudence, Jean Farine & moy, de vous faire la lecture de ces Copies condamnées & anathematiſées, aux fins que qui que ce ſoit de nos Auditeurs & venerables Spectateurs n'en puiſſent pretendre cauſe d'ignorance.

Caracteres & Mœurs des Femmes compoſez par les envieux & jaloux de la reputation du Theatre de Bruſcambille.

LA prudente eſt celle qui a le dédans de la main crochu de la race de Gripimini.

La hardie eſt celle qui attend à la ſourdine deux hommes dans un trou.

La peureuse & la coüarde est celle qui met la queüe entre les jambes.

La honteuse est celle qui leve volontiers sa chemise pour se couvrir le visage.

La paresseuse est celle qui le laisseroit plûtôt pourir que de dire retirez-le.

Celle qui craint les esprits nocturnes; ne veut point se coucher sans homme qui la rasseure.

La depiteuse est celle qui pour un coup de cuisses en rend deux de fesses.

La pacifique & de bonnaire est celle qui leve une jambe quand on leve l'autre.

La degoutée est celle qui en goûte avec plaisir quand la sauce est copieuse.

La juste & équitable est celle qui prefere le droit à toutes choses.

La superbe est celle qui mepriſe les petits & n'estime que les grands.

La foible eſt celle que l'on ne ſçauroit ſi peu toucher du côté du cœur qu'elle ne tombe à la renverſe.

La bonne menagere eſt celle qui met chacun en beſogne quand elle en a l'occaſion.

La diligente eſt celle qui a plûtôt fait deux fois que l'autre une.

La curieuſe eſt celle qui par elle même veut ſavoir ce que chacun ſait faire.

La liberale eſt celle qui accorde de bonne grace ce qu'on lui demande.

La charitable eſt celle qui loge volontiers le bon aveugle.

La morfonduë eſt celle qui aime pluſieurs couvertures.

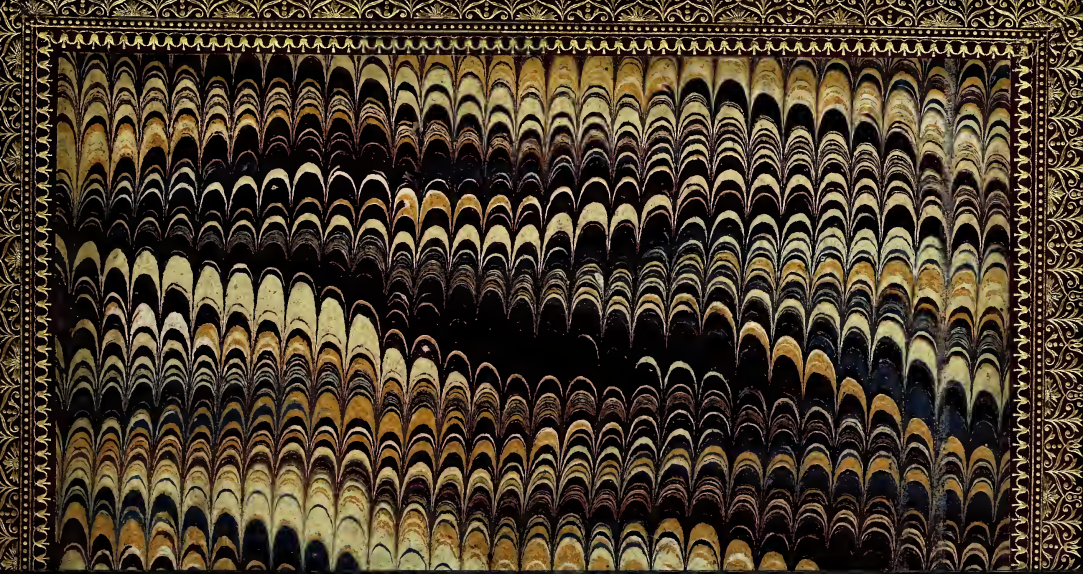
La pelerine eſt celle qui aime à planter le bourdon en bon lieu.

L'affamée eſt celle qui ſe plaît à étre avitaillée.

La friande eſt celle qui ai-

me les membres charnus & delicats.

De sorte que toutes visent à un méme but & respirent une méme chose sous differentes manieres de s'exprimer.

F I N.

2553-803